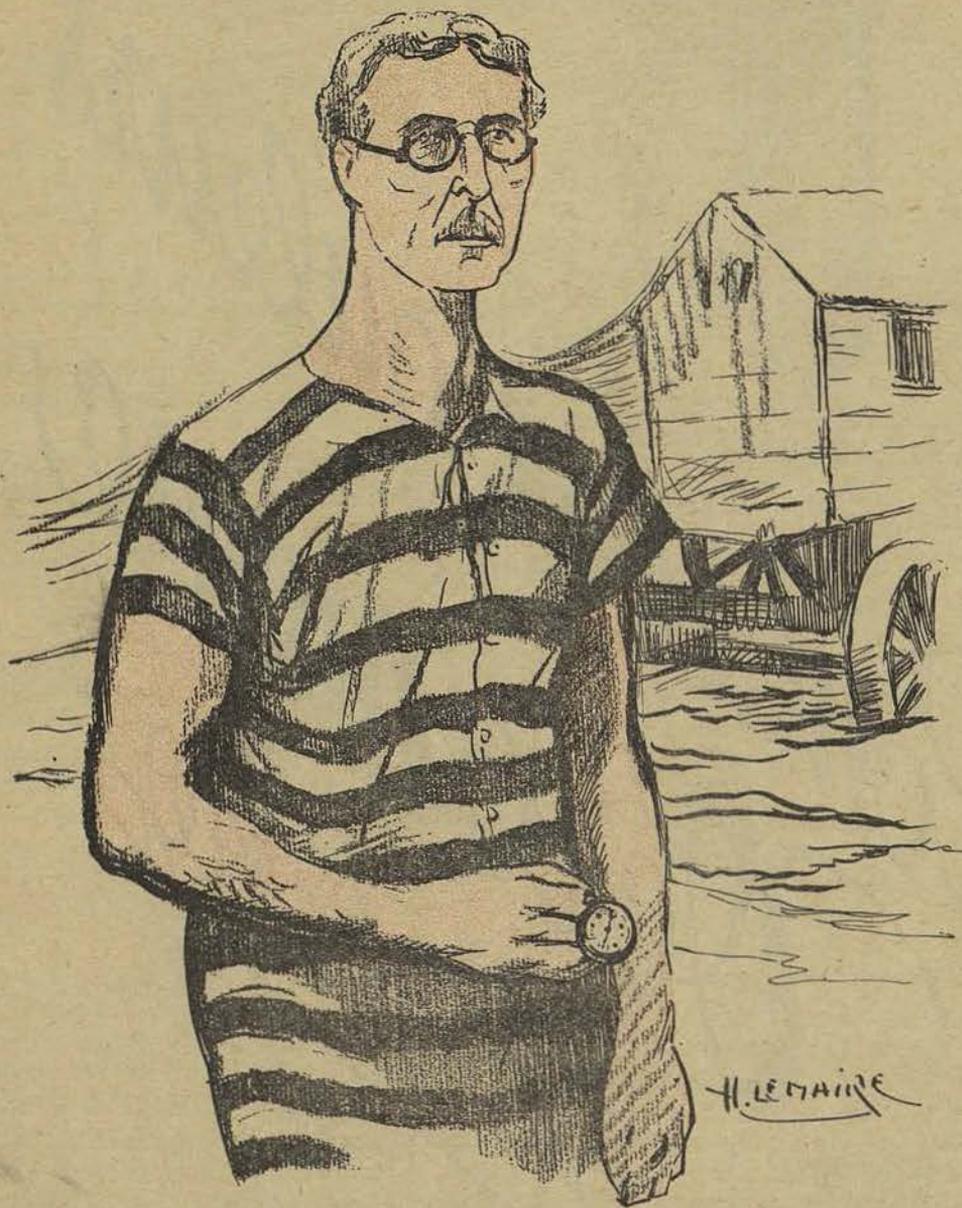


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

Enquête à propos des bains de soleil



Ce citoyen belge

à qui on a volé sa montre pendant qu'il prenait son bain, a dû, en maillot, la rechercher. Est-il passible de la police correctionnelle?



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Tubes de 10 et 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaymont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Celui qui avait perdu sa montre

Cela peut arriver à tout le monde qu'on perde sa montre, qu'elle soit une toquante de famille, ou un oignon d'une valeur de 10.000 francs. Supposons, parce que ça fait plus riche, que l'objet était de prix, de très grand prix, qu'il recélait le portrait de votre épouse et une pieuse devise, par exemple : « Dieu te garde ! »

D'abord, permettez que nous ouvrons ici une parenthèse pour vous féliciter de la dignité de vos sentiments. Et reprenons notre sujet et notre hypothèse.

Cette montre, on vous l'a en réalité volée. On vous l'a volée pendant que vous preniez votre bain dans la mer du Nord.

Voyons les faits. Soucieux de vous assimiler les bienfaits conjugués de l'eau, de la mer et du soleil, vous étant muni d'un ticket préalable, vous avez pénétré dans une cabine « ad hoc » où vous avez quitté vos vêtements de ville pour endosser un vêtement de mer ou de bain.

Ce vêtement vous couvre moins que le vêtement de ville, mais il vous couvre essentiellement. Vous êtes couvert décentement, bien plus qu'un boxeur, nu jusqu'à mi-corps, et qui s'exhibe devant mille personnes sur les tréteaux forains, autant qu'un coureur cycliste, qu'un joueur de football.

Or, pendant que vous preniez vos ébats dans l'eau, un méchant garçon a pénétré dans votre cabine, a fouillé vos vêtements, a chipé votre montre...

Vous vous en rendez compte quand, vivifié par l'eau salubre et le soleil, vous regagnez votre cabine. Selon toutes les conventions sociales, vous criez : « Au voleur ! », et sans tergiverser, vous voilà dehors, cherchant, appelant, adjurant la tutélaire autorité...

Or, si elle survient, l'autorité, représentée par un gendarme ou un garde champêtre, elle va vous dresser procès-verbal, parce que vous êtes en maillot, en tenue de bain, et que vous n'avez le droit d'être dans cette

tenue-là que pour aller de votre cabine à la mer et ce sans lambiner...

Procès-verbal! Oui, et pour vous aussi, qui myope et, n'ayant pas gardé votre lorgnon, ne retrouvez pas le numéro de votre cabine et baguenaudez et cherchez...

Vous contrevenez à des arrêtés locaux et qui n'auraient même pas une apparence de fondement, si n'existait certain article du code pénal, le seul auquel ils puis-



sent se raccrocher, qui parle « d'attentat aux mœurs, à la morale publique ».

Vous avez donc en perspective, sachez-le tous : boxeurs, cyclistes, sportsmen, nageurs, coureurs de cross... Vous avez en perspective la police correctionnelle et une bonne et solide et indélébile flétrissure.

A moins que vous ne soyez attrait devant un magistrat sain de corps et d'esprit, qui vous renverra indemne, après avoir rigolé, et qui dira leurs faits aux bourgmestres qui, sous prétexte qu'ils sont d'une pudeur particulièrement délicate, et qu'ils ne prennent pas de bains eux (fichtre, non!), en prennent à leur aise avec l'interprétation d'un article du code pénal.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



si vous avez des bêtes

lisez
donc le numéro du
15 août que leur consacre « LE CLUB 28 ».

Ce n'est pas avec une altière pitié que les rédacteurs de ce journal se sont penchés vers leur infériorité, c'est en frères qu'ils parlent d'elles.

Il faut lire ça. Le numéro coûte 30 centimes, dans tous les kiosques et bibliothèques de gares. L'abonnement coûte 3.50 frs et peut être obtenu dans tous les cafés Caulier ou

204, RUE ROYALE

Il n'empêche que, harcelé par le garde-champêtre, traîné devant le juge, vous aurez été embêté, pauvre type. Et c'est bien là-dessus, sur ce moyen de chantage, que comptent les imbéciles qui ont juré de dépeupler le littoral belge au bénéfice du littoral français, jusqu'au moment où une de leurs victimes trouvera le moyen juridique de se retourner contre eux ou un de leurs agents et de leur faire payer leur abus de pouvoir.

L'an dernier fut esquissé le projet de fédérer les communes balnéaires. On réunit là, avec d'autres, une majorité de phénomènes de bourgmestres ruraux, style Beernem, parfaitement illettrés les uns, les autres magnifiquement abrutis; ce sont ces gens-là qui administrent les plages dont la prospérité et la réputation importent à toute la Belgique.

Ils eurent pour président un crétin supérieur, et quand ils avaient de la si belle besogne à faire, décidèrent, sous l'influx du super-crétin, qu'ils se mettaient tous d'accord pour proscrire les bains de soleil.

D'où la cacophonie de règlements illégaux absurdes dont vous aurez des échantillons plus loin.

D'où un préjudice matériel considérable, en cette année qui s'annonce mauvaise, fait à la côte et à la Belgique, d'où une entorse à notre vieille réputation de bon sens et de santé morale.

La côte, la plage pullulent de curés flaireurs et d'odorants gardes champêtres, qui fouillent et farfouillent: ce peignoir bâille-t-il, cette petite femme s'attarde! Courons, jugeons... Ce spectacle est d'une parfaite obscénité...

— Tout de même, hein! Si on avait dressé procès-verbal au citoyen belge qui avait perdu sa montre ?

Avis important à tous nos correspondants

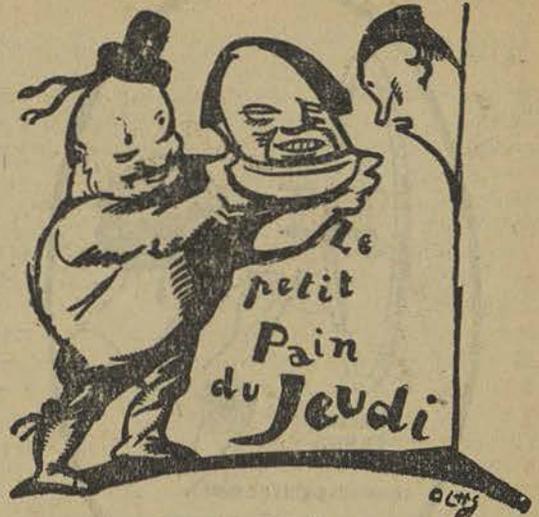
A cause de la fête de l'Assomption — chômée par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de la Publicité.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



L. 107



A M. Raoul Peret

ancien ministre, ancien président de la Chambre des députés, président du Comité franco-belge

Celui qui écrit ici au nom de ce journal et vous dédie respectueusement, M. le président, ce petit pain fut un de ceux qui travaillèrent le plus énergiquement à la consolidation de cette amitié franco-belge, dont vous êtes un tuteur convaincu, impressionnant et efficace.

Le Comité franco-belge que vous présidez s'est réuni il y a peu de temps. Nous avons lu à ce sujet des communications dans les journaux où nous piquâmes une phrase dont voici le sens: « Le Comité voudrait voir cesser les brimades dont les automobilistes belges sont victimes à la frontière française ». Le mot *brimades* y est, nous l'y avons retrouvé avec d'autant plus d'intérêt que nous croyons bien que c'est nous qui l'avons prononcé le premier et qu'il exprime très bien la situation.

Prenez, Monsieur le président, un Belge ordinaire, poids et mentalité, et membre des Amitiés françaises de sa région, qu'il s'en aille en automobile et lesté de tous les papiers de la Saint-Jean à la frontière française pour la franchir, soit qu'il veuille prendre un bain de soleil à Deauville, boire un bock à Lille, porter une palme au Poilu inconnu... Expérience faite, vous ne le reconnaîtrez plus: sorti à rebrousse-poil des pattes et les formalités de la douane, il aura en gestation une lettre foudroyante de démission au président des Amitiés françaises de son secteur et chantera pouilles à la République.

Oui ou non, la République tient-elle à l'amitié de ces bons Belges? Ou se borne-t-elle à des professions de foi aussi creuses que solennelles?

Ceci se passe. L'automobiliste belge (admirable agent de liaison, microbe propagateur de l'amitié) accède, le sourire aux lèvres, à la frontière française, la *Marseillaise* chante en sourdine dans son cœur. Ah! le bon, le brave, le doux pays de France...

L'aspect de la douane l'étonne bien un peu: il y a une barrière, des chevaux de frise, souvent des verres qu'on jette à terre pour crever les pneus rebelles, mais quoi! il faut bien réprimer la fraude...

— Halte! rien à déclarer? Non? Visite...

Tout cela est prévu, tout cela n'est rien.

— Maintenant, voyons les papiers de l'auto.

Ils sont en règle. C'est un peu embêtant qu'il faille tant d'écritures, mais enfin!

— Avez-vous un permis de séjour?



— Ké ksé kça ?

Voilà, il faut payer 10 francs par jour, par jour indivisible, pour séjourner en France avec une auto... Ainsi, le citoyen de Mouscron qui veut boire un bock à cent mètres de Tourcoing, paie dix francs. Dix francs français ! Quatorze francs belges.

Ce n'est rien : pour le premier jour il y a un droit de statistique, il y a un timbre ; bref, ça revient à vingt francs.

— Combien de temps comptez-vous séjourner en France ?

— Je ne sais pas bien... Donnez m'en pour cinq jours. Paperasses :

— Voilà.

Comme vous vous êtes rendu en France pour savourer les charmes de ce pays ami, vous vous laissez séduire, vous vous oubliez, vous restez six jours.

Vous vous représentez à la douane de sortie.

— Vous n'aviez droit qu'à cinq jours, dit le douanier.

— Qu'à cela ne tienne, je vais payer pour un jour supplémentaire.

— Il y a d'abord l'amende.

— Oh ! oh ! Mais, soit, je vais payer l'amende... Et puis le jour supplémentaire...

— Pour ça, je ne puis le recevoir ici... Et je ne puis vous laisser quitter le territoire de la République sans que vous ayez payé.

— Où dois-je payer ?

— Chez le receveur des contributions.

— Où y en a-t-il un ?

— Le plus proche est à X... à 10 kilomètres d'ici...

— J'y vais

— Allez-y ; mais à titre d'ami (et d'allié) je vous préviens que comme nous sommes un samedi et qu'il est 12 heures, ce receveur ne vous recevra ni vous, ni votre argent avant lundi à 9 heures.

— Et d'ici là...

— D'ici là, vous ne pouvez quitter la France et même, n'ayant pas acquitté le droit de séjour, vous n'avez pas le droit de circuler en auto.

— Je suis donc prisonnier ?

— Appelez ça comme vous voudrez.

Vive la France ! Monsieur le président !...

... Cependant, la Hollande a supprimé tout droit de séjour pour l'automobiliste belge chez elle...

... Cependant, la Belgique a riposté, vis-à-vis des Français, par un droit modéré et des formalités débonnaires. En quoi elle eut tort et se fit tort.

... Voulez-vous réfléchir à ceci, M. le président.

... La France est grande, la Belgique petite. Un Français peut parfaitement se passer de venir faire du tourisme en Belgique. Un Belge ne peut pas ne pas aller en France. Il y a à peu près la même distance de Bruxelles à la frontière française que de Paris à Compiègne ou à Fontainebleau ; c'est la banlieue. Fermer pratiquement cette frontière, c'est enfermer le Belge automobiliste jusqu'à l'étouffement, le faire payer pour sortir à 70 kilomètres de chez lui, c'est du chantage. Nous reprenons le mot de votre Comité : c'est de la brimade.

... Des Français de poids et d'autorité nous ont dit :

— Nous ne savions pas ça.



— Laissez-nous admirer que personne ne vous l'ait dit. Hélas ! les grands qui voyagent avec des licences diplomatiques ignorent les malheurs des petits.

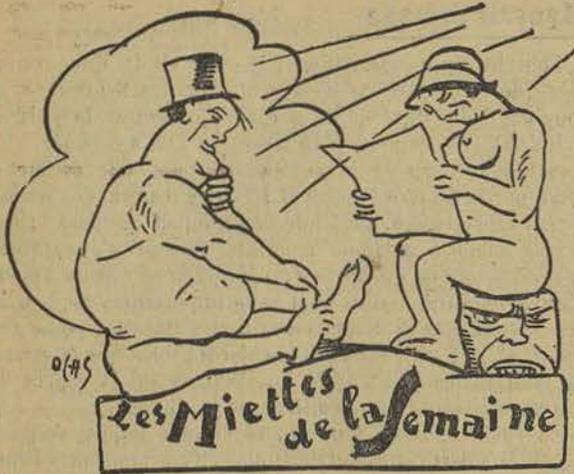
— C'est évidemment l'administration, la douane qui...

— Oui, mais cette administration relève du ministère des Finances où règnent des gens qui nous aiment tant, citons Poincaré.

— Vive Poincaré !

— ...Citons encore M. Raoul Peret, président du Comité franco-belge.

... Nous témoignons, Monsieur le président, que nous vous portons une infinie considération, à ce point que nous vous conseillons de ne pas perdre votre temps si précieux en présidant ou en réunissant un comité dont les admirables efforts sont si inutiles, puisqu'il suffit qu'un Belge de vos adhérents passe la frontière pour être convaincu que la République se fout de nous...



La conférence de La Haye

Elle ne s'ouvre pas sous de très heureux auspices. Les Allemands, comme on sait, sont décidés à mettre comme condition de leur acceptation du plan Young l'évacuation immédiate et sans condition de la Rhénanie.

L'évacuation est devenue inévitable, on le sait en France où les partis de gauche la réclament impérieusement. Mais l'évacuation sans condition, sans commission de contrôle ou... de conciliation, ce sera difficile à faire avaler à la majorité. On prête déjà à M. Maginot l'intention de démissionner bruyamment au moment où l'évacuation serait acceptée.

Cependant, ce n'est pas là la grosse difficulté de la conférence. Cette difficulté vient de l'attitude de l'Angleterre qui non seulement appuyera l'Allemagne — on sait que le travaillisme est germanophile en principe — mais qui demandera une révision du plan Young. On voit où cela peut mener.

Dans la vie, les indécis sont toujours victimes.
Soyez les décidés et allez à l'Hôtel Sans-Souci, à Kerberghen, à 27 kilomètres de Bruxelles.
Centre des plus belles promenades de la Dyle.
Restaurant plein air — Beau panorama.

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Les mécomptes de M. Macdonald

Cette attitude s'explique non seulement par la doctrine du parti travailliste, si tant est qu'on puisse attribuer une doctrine au travaillisme, mais aussi par la mauvaise humeur où les divers échecs qu'ils vient d'essayer ont mis le gouvernement Macdonald.

C'est qu'il n'a vraiment pas de chance le ministère travailliste. L'essentiel de son programme c'était en politique intérieure la lutte contre le chômage, en politique extérieure la reprise des relations avec les Soviets. Or, pour commencer, Miss Bonfield, ministre du Travail, a sur les bras une crise des textiles avec lock-out, chômage

en grand. Elle s'est immédiatement reconnue parfaitement impuissante à apaiser le conflit.

Quant à la reprise des relations avec les Soviets, elle traîne, elle est plus difficile qu'on ne croyait. Tandis qu'à Londres on demande au gouvernement russe de renoncer une fois pour toutes à la propagande communiste, on se plaint à Moscou des « intrigues britanniques » en Orient et l'on réclame l'abandon de tous ceux qui combattent la politique soviétique. Les Anglais sortent des petits papiers ; les Russes aussi, car l'Intelligence Service continue à travailler en Orient et en Perse, comme si de rien n'était. Dans ces conditions, le rapprochement n'est pas commode.

Autre cause de mauvaise humeur : la livre baisse. Elle baisse doucement, mais elle baisse. Les capitaux étrangers investis en Angleterre se font rapatrier et l'on dit même que les capitaux anglais commencent à émigrer. Et, naturellement, on accuse la France, dont la situation monétaire s'améliore de jour en jour et qui, profitant de la baisse de la livre, fait à Londres des achats d'or considérables. On est bien forcé de reconnaître que la Banque de France n'y est pour rien. Quand elle a en besoin de renforcer son encaisse, c'est à New-York qu'elle a acheté de l'or, mais les banques privées profitent de la situation du marché : elles acquièrent de l'or parce que le change de la livre étant relativement bas, elles ont avantage à faire venir du métal. C'est la fameuse théorie du gold-point, vieille comme le change lui-même et qui n'est en somme qu'un corollaire de la loi de l'offre et de la demande. Mais quand un gouvernement et un parti politique sont dans les ennuis, ils admettent difficilement qu'il leur doive soit à leurs propres fautes, soit même au jeu des événements. Ils préfèrent les attribuer à leurs adversaires ou surtout à leurs associés.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

C'est la faute de la France

Aux yeux des purs travaillistes du type Snowden, tout cela est donc la faute de la France et on compte bien le lui faire payer à La Haye. Il est à peu près certain que la délégation anglaise trouvant que la France est trop favorisée par le plan Young, réclamera au moins son accommodation, son amendement. Malheureusement, elle trouvera sans doute de l'appui auprès de certaines petites puissances qui se jugent plus ou moins lésées et, naturellement, de l'Allemagne. On voit que la bataille sera dure.

Pour la plage et le voyage, voyez notre grand choix de chapeaux de feutre, modèles inédits à partir de 85 francs.
MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles

Partez en villégiature

sans souci de vos bagages et colis. L'ARDENNAISE les prend à domicile et vous les remet rapidement en parfait état à la mer ou à la campagne. Téléphone : 649,80.

<p>HOTEL DU GOLF NORMANDY HOTEL ROYAL HOTEL 1250 CHAMBRES DE "LUXE"</p>		<p>DEAUVILLE LA PLAGE FLEURIE 185 km. de Paris. - Route autodrome. - Faciles et Pullmann en 2 h. 35 POLO - TENNIS - GOLF - RÉGATES - YACHTING CASINO Du 30 août au 6 sept. GRAND RALLYE INTERNATIONAL AUTOMOBILE DES CAPITALES -</p>	<p>LE NEW-GOLF 2 parcours 27 trous Jusqu'au 8 septembre COURSES 6,000,000 francs de prix</p>
---	--	---	--

France et Belgique

Telles que les choses se présentent actuellement, la France pourra du moins compter sans réserve sur la Belgique, qui est décidée à soutenir de toute son énergie l'application intégrale du plan Young. Ce n'est en effet un mystère pour personne que si M. Young a donné son nom au fameux plan, celui-ci est également pour beaucoup l'ouvrage de MM. Moreau et Francqui. Le gouverneur de la Banque de France et notre Francqui national se sont tout de suite trouvés d'accord et ils n'ont aucune envie de laisser saboter leur œuvre.

Si l'on se place au point de vue général, au point de vue « européen », l'attitude de la France et de la Belgique est d'ailleurs la seule raisonnable. Ce plan Young, construit après tant de difficultés, c'est un compromis et, naturellement, personne n'a lieu d'en être tout à fait satisfait ; mais si on le jette bas, tout sera à recommencer et dans des conditions encore plus difficiles. Ce serait un gâchis sans précédent. Qui donc pourrait y gagner ? Personne, pas même les Allemands. C'est pourquoi on peut tout de même avoir de l'espoir quant à l'issue de la conférence.

Sourcil

Avec l'Acousticon vous reprendrez votre place dans le monde du Travail et du Bonheur.
C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Neurgat, Br.

Van Zuylen tot Zuylen

M. Hymans est parti pour La Haye. Encore une fois. Ce n'est pas la première fois que nos diplomates ou hommes d'Etat s'aventurent par-delà le Moerdijk. Cette fois, c'est pour un règlement d'ordre purement international. M. Segers et Carton de Wiart y ont fait de vaines expéditions jadis. Souhaitons que M. Hymans y réussisse mieux. Dans l'ensemble, le public belge demeure sceptique. Il a vu démarrer l'importante délégation de ses « compétences » lundi matin, à la gare d'Etterbeek. Il y avait là, outre leurs « dames », toutes les sommités de Bruxelles-arrivé, depuis MM. Francqui et Gutt jusqu'à des officiers.

M. Hymans a emmené avec lui le baron Pierre van Zuylen et le comte Guillaume de Hemricourt de Grunne. M. van Zuylen n'est pas de Nyevelde, et c'est lui qui, au ministère, a la spécialité des affaires hollandaises. C'est une fameuse coïncidence, car il y a des van Zuylen van Nyevelde en Hollande comme en Belgique, et toujours ceux de chez nous en ont trouvé sur leur chemin qui servaient dans la diplomatie des Nassau et se montraient farouches adversaires de nos intérêts. Cette fois, c'est nous qui spécialisons en affaires hollandaises un baron van Zuylen, mais ce n'est pas un vrai. Les Hollandais n'y comprennent plus rien. Tant mieux. Leurs van Zuylen s'efforcent de tout expliquer. Pourvu qu'on parvienne à les embrouiller tous complètement.

M. de Grunne est le second fils de cet héroïque et charmant général de Grunne qui, à 70 ans, prit le froc et s'enferma au monastère de Maredsous pour y mourir en odeur de sainteté. Ce personnage de la légende dorée était le gendre de Montalembert et par là le petit-fils de Félix de Mérode, membre du Gouvernement Provisoire. Cela va encore ennuyer singulièrement les Hollandais. Décidément, nous ne pouvons faire un pas chez eux sans réveiller dans leurs mémoires fromagères des souvenirs fâcheux.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Mauvais présage

Pour les gens superstitieux, le choix de La Haye comme siège de la conférence n'est vraiment pas heureux. C'est toujours à La Haye qu'on a essayé d'assurer la paix du monde et c'est toujours à La Haye que l'on a échoué.

Se souvient-on de la conférence solennelle réunie en 1898 par ce pauvre Nicolas II ? Toutes les grandes nations furent représentées. On fit de magnifiques discours et l'on arriva même à quelques résultats, puisque l'on esquisse le mécanisme de l'arbitrage qui fonctionne encore aujourd'hui quand les conflits sont sans importance. Seulement, ces magnifiques diplomates pacifiques étaient à peine rentrés chez eux avec toutes leurs décorations que la guerre du Transvaal éclatait. Puis, en 1900, ce fut la guerre des Boxers, suivie du grand pillage de la Chine...

En 1907, nouvelle réunion, toujours à l'appel de Nicolas II. Il s'agit cette fois de limiter les armements. Beaux discours. Puis chacun rentre chez soi pour presser les commandes de canons et de cuirassés. Depuis, on avait laissé le Palais de la Paix dormir de son bon sommeil juridique et international. A-t-on bien fait de le réveiller ?

PORTER le vêtement « Morskin » est une nécessité pour l'automobiliste. Exclusivité de Destroyer's Morse, 25, rue du Collège, Charleroi.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Le nuage

Nos ministres sont donc partis pour La Haye. Cela leur permettra de ne plus penser à l'affaire flamingante qui menaçait de faire noircir les cheveux à M. Jaspars et d'en faire pousser à M. Janson. Au fait, elle se résume en très peu de chose. Sur l'utilité de certaines réformes, tout le monde est d'accord, sauf quelques exaltés et surtout quelques arrivistes de l'extrême-droite. Le *Compromis des Belges*, tel que l'a monté le parti socialiste, est, à cet égard, parfaitement acceptable par tout le monde. Comme, d'autre part, le style Van Isacker-Blavier met toute sa coquetterie à paraître inacceptable, il faudra bien un jour ou l'autre qu'on se passe de lui.

Toute la question est là. Le gouvernement pourra-t-il agir sans Blavier, Rubbens, etc. ? Ou ceux-ci accepteront-ils de l'aider ? Les gaillards sentent bien qu'on n'a le choix qu'entre eux ou la catastrophe. Cette catastrophe ne leur servirait en rien. Le jour où ils auront réalisé le cartel des gauches, ils l'apprendront à leurs dépens.

A brimer ainsi continuellement la partie patriote de la majorité, ils arriveront à faire se jeter le groupe libéral dans les bras de l'extrême-gauche. Ce sera du joli. Jadis, les catholiques s'entendaient sur la base du régime scolaire, qui était la liberté du père de famille. Aujourd'hui, les flamingants de droite n'en veulent plus. Ils sont plus étatistes que les étatistes. Cela va leur coûter cher, très cher. Ce qu'ils n'auront pas admis en matière linguistique, on ne l'admettra pas non plus en matière religieuse et nos bons curés jacobins en seront réduits à se serrer la ceinture.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre pas.

Le catholicisme italien

Quand un Belge — catholique ou anticlérical — visite les églises d'Italie, il est toujours un peu choqué par l'espèce de familiarité, de sans-gêne, que prêtres et fidèles manifestent à l'égard du saint lieu. C'est peut-être que nous sommes plus pénétrés de jansénisme que nous ne le croyons. Un excellent écrivain italien, Giuseppe Prezzolini, s'explique à ce sujet de la façon la plus spirituelle :

Les Italiens, dit-il, qui ont vu naître l'Eglise catholique (et qui s'en souviennent) ont trop la pratique de l'église pour la craindre. L'église est une maison à eux avant d'être celle de Dieu, et ils la considèrent un peu comme un marché, un peu comme un théâtre, un peu comme un salon, un peu comme une école, un peu comme un endroit de réunion, de rendez-vous, et même comme une sorte d'agence matrimoniale. Dieu est beaucoup plus démocratique en une église italienne qu'en une église française ou allemande. C'est un Dieu en bras de chemise, pourvu d'une barbe blanche, naturellement; mais que les plaisanteries n'offusquent pas. Postée au coin de la rue, souvent au niveau de la chaussée, l'église laisse entrer le passant, le laisse sortir et se promener sans lui faire éprouver d'autre changement que celui qui existe entre les températures intérieure et extérieure. Le Dieu catholique italien n'est pas un gentleman. Le Dieu protestant anglais est un gentleman qui porte monocle et son visage est empreint d'une sévérité justicière. Le Dieu catholique italien n'est qu'un vieil ouvrier aux manches retroussées qui regarde son ouvrage en lui souriant avec complaisance.

Nous trouvons ce passage dans une *Vie de Nicolas Machiavel* que Marthe-Yvonne Lenoir vient de traduire (Plon édit.)

Osons dire que c'est un petit chef-d'œuvre de finesse, d'esprit et de grâce. Giuseppe Prezzolini fait revivre Machiavel, qu'on ne connaît guère que par une assez absurde légende, avec cette bonhomie narquoise, cette savoureuse ironie qui est une des formes spéciales de l'esprit florentin. Ce livre sent les roses de Fiesole et l'on imagine que Messire Nicolas eût aimé à se voir ainsi raconté.

Plus longue durée du moteur, son allumage facile à tous les régimes, son fonctionnement toujours régulier; trois des nombreux avantages dus à l'emploi des Huiles Shell.

Bientôt Centenaire

Quatre-vingt-dix ans d'expérience dans le meuble, voilà qui peut compter et inspirer confiance aux personnes qui ne sont pas encore clientes de la Maison Dujardin-Lammens, 18 à 28, rue de l'Hôpital, Bruxelles. Ameublement ancien et moderne. Considérée actuellement comme la plus importante firme d'ameublement de la capitale, la Maison Dujardin-Lammens attire l'élite de la clientèle. Même maison 54 à 58, rue Saint-Jean.

Les cris de guerre

Le choix d'un bon cri de guerre est très important, même pour les pacifistes.

Ce cri doit être court et bref : il s'agit, en effet, tout en donnant de l'enthousiasme aux soldats, de ne pas mettre ceux-ci à court d'haleine.

Vive le Roy !

Vive l'Empereur !

Vive la République !

ont fait leurs preuves suivant les régimes qui avaient intérêt à leur emploi.

Il en est d'autres; on n'aurait que l'embaras du choix :

Montjoie et Saint-Denis !

Dieu le veult !

Wacht am Rhein !

On les aura ! etc...

Mais, par exemple, le cri imposé par le récent congrès communiste d'Aix-la-Chapelle aux troupes qui devaient, le 1er août, monter à l'assaut du régime capitaliste, semble avoir été pondu — si l'on peut dire — par un zievereer en délire.

Le voici : « Vive la solidarité du prolétariat international en lutte contre les fauteurs de guerre impérialiste et leurs agents social-impérialistes ! »

Trop long, camarade, beaucoup trop long !

Quand un homme vous a dégoisé cela tout d'une haleine, il éprouve surtout le besoin de souffler et... il ne marche plus.

C'est ce qui explique pourquoi le prolétariat mondial n'a pas marché.

Le meilleur porto Maison d'origine, 2 fr. 50. Santos-Bourse-Taverne, 31, rue Auguste-Orts, Bruxelles.

Fêtez Sainte-Marie

Comment ? En vous adressant à la Maison Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach ! Vous y trouverez les gâteaux délicieux et superbement présentés « Sainte-Marie », une spécialité de la Maison Val Wehrli. Vous y aurez un choix incomparable de boîtes, laques, porcelaines, verreries d'art, céramiques, poupées et animaux amusants; garni de nos chocolats exquis, chacun de ces objets d'art sera un cadeau à la fois distingué, riche et apprécié.

Qui trompe-t-on ici ?

Il s'agit de cette affiche qui sévit actuellement sur tous les murs de Bruxelles, représentant un garçon de café, un verre de bière, une table, trois œufs, un pain, une soupière, trois pommes de terre, de la viande, du poisson, que sais-je encore ? Bref, un ensemble aux couleurs très appétissantes; le tout surmonté de cet aphorisme digne de Platon : *La bière est un aliment complet.*

Quel est l'âne qui a accouché de celle-là, et qui confond — ou plutôt fait semblant de confondre — valeur calorifique avec valeur alimentaire ?

En y regardant bien, on lit sur l'affiche : « ...d'après les professeur... et... »

On propose de faire enfermer ces deux zèbres et ensuite de les nourrir exclusivement de bière, aliment complet.

Simplement pour voir si, au bout d'un mois de ce régime, ils seraient encore en état de faire des analyses alimentaires...

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Blankenberghe. — Hôtel des Boulevards

Face à la sortie de la gare.

Cuisine renommée.

Pension à partir de 50 fr. — Prix spéciaux pour septembre.

La catastrophe d'Ostende

Quoi de plus terrible que cette rencontre de deux bateaux de plaisance, en plein dimanche d'été, devant des centaines de personnes impuissantes à secourir les victimes se noyant sous leurs yeux ? Quoi de plus angissant que cette incertitude — incertitude qui dure encore — ne permettant même pas de connaître le chiffre exact des malheureux qui ont trouvé la mort en revenant d'une partie de plaisir ?

Durant toute la journée de lundi, l'estacade fut couverte par des centaines de curieux discutant avec fièvre les circonstances pour le moins étranges de l'accident qu'on ne sait au juste à quoi attribuer. On murmure bien certaines choses chez les pêcheurs, on parle sous capé de certaine rivalité entre les patrons des deux bateaux mais, avant d'y ajouter créance, il faut attendre les résultats de l'enquête.

???

Evidemment, il y a eu les côtés comiques.

C'est ainsi qu'un de nos confrères, arrivé à Ostende, dimanche soir, à 11 1/2 h., et peu familiarisé avec la topographie de la ville, avise un agent :

— Dites-moi, quel est le chemin le plus court pour arriver à l'estacade ?

— A l'estacade ? Pas au Kursaal ?

— Non, non, à l'estacade.

— A l'endroit, sans doute, où elle a été démolie par la tempête ?

— Non, où il y a eu un accident, cet après-midi.

— Un accident ?

— Oui, vous savez bien, la catastrophe !

— La catastrophe ?

— La collision de bateaux, quoi ! s'écrie, non sans une certaine impatience, notre ami.

Le croiriez-vous ? L'agent ignorait tout ce qui s'était passé.

— Alors, voilà, conclut notre ami, je suis venu de Bruxelles pour vous l'apprendre !

???

Le *Daily Express*, lui, avait envoyé des reporters par avion. Et il annonçait, lundi, en première page :

« Soixante-neuf morts et disparus au cours de la collision de bateaux d'Ostende. »

Excusez du peu.

L'article se terminait ainsi :

« Toutes réjouissances ont été suspendues à Ostende. »

Nos voisins d'Outre-Manche n'auraient-ils plus rien à envier aux Méridionaux ?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Pour les vacances

Costume Veston de coupe distinguée, tissus de laine de fantaisies nouvelles, fait d'avance ou sur mesure, à partir de 450 francs. — Pardessus demi-saison, 350 francs. — Pantalon de ville ou plage, 160 francs.

LA COMPAGNIE ANGLAISE
7 à 13, place de Brouckère. — Bruxelles.

Le vieux monsieur s'amuse

L'un suivant l'autre, ce vieux monsieur et moi, il y a trois jours, arpentions les trottoirs de la capitale.

Si je le suivais, c'était par hasard. Il était propre, il portait beau — vraiment, c'était un élégant petit vieux monsieur.

Soudain, je le vis s'adresser, sans même ralentir le pas, à un jeune homme qui sortait d'un magasin, les bras chargés de paquets :

— Monsieur, je crois que vous venez de laisser tomber quelque chose à l'intérieur...

— Vraiment ? dit le jeune homme, confondu par l'aspect respectable et cossu du vieillard. Vous êtes bien aimable de me le signaler...

Mais, durant que le jeune homme rentrait dans la bou-

tique et, secondé par la marchande, commençait à chercher, il fit de la main un petit geste tremblant — comme pour dire : « Ce n'est rien... Ce n'est rien... »

— Que voilà donc un monsieur obligeant ! pensai-je. Si l'on n'avait jamais à faire, dans la vie, qu'à des personnes de son espèce...

Et, toujours l'un suivant l'autre, nous poursuivîmes notre chemin.

Or, nous n'avions pas fait dix mètres que nous rattrapions une petite dame portant une valise, un sac à main, un parapluie et trois jolis petits paquets.

— Madame, dit le vieux monsieur en se découvrant, je pense que vous devez avoir perdu quelque chose au coin de la rue...

La petite dame jeta un regard épouvanté sur ce qu'elle transportait, ne prit pas le temps de rien vérifier, ballutia un « merci ! » ému et retourna en grande hâte sur ses pas.



Et je pensai d'erechef :

— Ce vieux monsieur est une véritable Providence !

Puis j'allongai le pas, le dépassai...

— Monsieur ! monsieur ! cria une voix.

Je me retournai. L'élégant petit vieux monsieur me fit signe et vint à moi :

— Monsieur, me dit-il, je viens de voir tomber quelque chose de votre poche. Quelque chose de blanc.

Je le remerciai chaleureusement. Comme nous avions tourné le coin, je ne vis rien. Mais je me hâtai de refaire le chemin parcouru.

J'eus beau chercher, Je ne trouvai rien de blanc. Je ne trouvais rien du tout.

Après dix minutes seulement — pensez donc, ce vieux monsieur avait l'air si respectable ! — je m'avisai de me souvenir, qu'au moment où il m'adressait la parole, un sourire errait sur ses lèvres — un sourire qui pouvait bien être autre chose que simplement avenant... Et, moi-même, en voyant approcher à grands pas certain jeune homme et certaine petite dame se parlant avec agitation, je ne pus réprimer un sourire...

Chaque âge a ses plaisirs.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

A Rochefort, les vrais connaisseurs

dégustent la cuisine, la cave et les spécialités renommées du Restaurant *Café de Paris*.

Au camp d'Elseborn

Il y a eu grand émoi au camp d'Elseborn pendant la dernière période de tir d'artillerie. Le Roi y est venu en avion, escorté de quatre autres appareils et l'escadrille a atterri majestueusement au milieu du travail de tir. Un instant après, le chef de l'armée dirigeait les opérations, maniant les instruments savants et la lunette en usage en pareil cas.

Un vétérinaire — qui est un capitaine, s'il vous plaît — n'avait jamais vu ça. Il s'approcha à vingt pas et dit à un officier :

— Tiens, il a l'air de s'y connaître aussi ! Comment est-ce qu'il a appris tout ça ?

— Parbleu !...

— C'est curieux ! On dirait presque un véritable officier !... Regardez-moi ça... comme il tient cette lunette ! On voit que c'est un homme qui a fait des études...

Le prestige de la science est une chose extraordinaire.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

« Le Pavillon » à Villers-sur-Lesse

Téléphone : Rochefort 120.

est un charmant enclos au pied de quelques grands chênes. On y passe agréablement les vacances et on y fait bonne chère à des prix sans concurrence. Les domaines de Villers-sur-Lesse et de Ciergnon offrent aux villégiateurs de magnifiques promenades. La pension : 40 francs par jour.

La guerre et la paix

Les régiments du 1er corps d'armée sont actuellement en manœuvres au camp de Beverloo. Le plus vieux et le plus populaire de ces régiments, dont la réputation de guerre a franchi nos frontières grâce à leur cran et à leur magnifique esprit, trouve que les choses ont bien changé. Pendant la guerre, les officiers de ce beau régiment étaient légitimement fiers de la confiance jamais démentie dont ils étaient l'objet. Mais, depuis que la paix a « éclaté », les choses ont évolué et ce régiment de glorieux chevronnés qui ont tous chèrement payé leur émancipation, est en train de se transformer en pensionnat pour jeunes filles, de par la volonté de quelques cousins germains du docteur Wibo.

Avant la grande guerre, les officiers en période de camp, la journée finie, retrouvaient un peu de leur esprit étudiant. Ils rigolaient, se déguisaient, se coiffaient au besoin d'un pot de chambre ou d'autres objets plus ou moins respectables et menaient un chahut du diable. Ces mêmes officiers, devenus « supérieurs », ont perdu la mémoire au point de vouloir donner des leçons de maintien aux officiers subalternes. Il est vrai que ce ne sont que des officiers de la guerre... Alors...

Il arrive parfois qu'un groupe d'officiers fête après le dîner, un prix de tir ou un événement quelconque. La petite fête se prolonge, on raconte, le verre en main, quelques bonnes histoires de guerre, chacun chante « la sienne » et entretemps un jazz, pas plus bruyant qu'un autre, entretient la gaité. Soudain, vers 11 heures, quelquefois vers 10 h. 30, tout cesse, la lumière s'éteint, le bruit aussi. Les officiers, si gais une seconde auparavant, n'ont plus qu'à regagner leurs cellules. Que s'est-il passé ? Un ordre est venu, péremptoire comme une douche, ordonnant de cesser toute musique. A 11 heures du soir ! Pourquoi pas à neuf heures, comme au pensionnat... Ce n'est pas qu'un petit chahut dérange tellement ces messieurs.

mais c'est si bon d'affirmer son autorité à tort et à travers...

Cette autorité s'affirme encore d'une autre manière. A l'arrivée au camp, chacun s'est émerveillé du magnifique mess attribué au régiment. Locaux vastes et clairs, « utilités » très confortables, cabinets anglais à chasse, s. v. p. Sans en faire un usage raffiné comme les soldats de E.-M. Remarque, on a bien le droit de se réjouir d'une certaine « aisance ». Mais il est dit que dans ce régiment, la plus modeste satisfaction sera toujours gâtée. En effet, dès le lendemain, deux portes de W. C. sur cinq arboraient l'étiquette suivante : « Réserve à M. les Officiers supérieurs » et les autres : « Réserve à MM. les Officiers subalternes ».

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Chinoiseries

« A props de la lettre ayant trait à « Postes, douanes, échantillons, etc. », que pensez-vous de ceci, nous écrivons.

» Négociant, j'ai importé par Quévy des articles en cuivre nickelé. La douane de Quévy n'ayant pas ses apaisements quant à la tarification de ces articles, m'a retenu une caution de 150 francs depuis le 21 juin et en attendant d'avoir l'avis de l'administration des douanes. A noter que ces marchandises se dédouanent couramment à la douane de Bruxelles. Depuis le 21 juin, j'ai donc des marchandises dont je suis censé ne pas connaître le prix. Est-il encore permis de faire du commerce chez nous et que font ces fonctionnaires de la douane ? J'ai posé la question au ministre des finances qui jusqu'ici fait la sourde oreille. Je pense que vous serez de mon avis. »

Nous le sommes.

D U P A I X, 27, rue du Fossé-aux-Loups.

Tailleur.

Premier ordre.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

L'esprit de nos huissiers

Trois huissiers d'un de nos ministères se tournaient les pouces en attendant les « clients », quand l'un d'eux, croyant faire de l'esprit, proposa :

— Si on chantait une *Janson* ?...

Le second d'entonner *L'Hymans...ité des bois et de la plaine*...

Le troisième (un Wallon) s'écria, en haussant les épaules :

— Taiches-tu, ti m' pèle *Lippens*...

LES PLUS BEAUX MOBILIERS
sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre. — Bruxelles.

Les belles enseignes

A Anvers, rue Carnot :
Aangezien het succès van onze ondulation permanente Eugène etc.

Le quiproquo

Une dame assiste à un concert; musique parfaite, excellente. Elle veut féliciter les instrumentistes, mais elle ne se rappelle plus le nom de l'instrument, de celui qui est le plus près d'elle à l'orchestre et, avec son plus gracieux sourire, elle lui demande le genre d'instrument qu'il joue, mais en ces termes inconcis : Trombone ou piston ?

Le musicien lui répond : « Par là, Madame, première porte à gauche ! »

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Fry's Cartets

les chocolats en cubes, sont en vente au rayon d'Alimentation des Grands Magasins

A L'INNOVATION

Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique.
Rue Neuve, Bruxelles.

Uit Linkebeek

D'harmonie zou een voyuige doen noar Antwerpen. D'r was 'n goei vrau bij den president gekommen. Ze was van 't Holleken.

— Goan we noar den « Zardin Zoolozik » ook ? vroeg ze.
— Joa, zeker, za de president.
— Goa we do walvisschen zien ook a ? sprak de vrau.
— Nee ! want ne walvisch da weegt wel zooveul as vaaf en twintig oliifanten, antwoordde de president.

En deen, zoo stoem meugelijk hernam ze :

— Zwumt dee beest in ne vaver ook a ?

???

— Oe zelt doar ook den toren zien, za de president, nen toren van honderd vaaf en twintig meter hoogle. Op zekeren kie is er van bove ne man naar beneeë gesproongen en hoe was zoedoening vanien da' ze de stukken mê nen bessem moeten bijeenkeiren.

— Was z'em dood a ? vroeg de vrau.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

*Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's »*

Un spécialiste

Larcier, horloger d'art, 15 bis, avenue de la Toison d'Or, met à votre disposition son atelier spécial pour réparations de montres, horloges et pendules.

Littérature martiale

La 3e division d'infanterie française est commandée par un général qui sait comment il faut parler aux hommes. Le rapport qu'il fit lire aux troupes peu après son arrivée est un modèle de style imagé et de critique élégante :

« Depuis sa prise de commandement, y lisons-nous, le général de division a éprouvé beaucoup de satisfaction au

milieu de ses régiments. Tous rivalisent d'entrain et de bonne volonté. Chacun s'efforce de donner son rendement maximum.

» Mais la troisième division est semblable à une belle femme, à une robuste rurale qui n'a pas encore conscience de tous ses charmes ou qui ne sait pas les faire valoir.

» Elle ne se présente pas avec aisance, elle est gauche et timide, elle serait charmante si elle était mieux ficelée. Ce n'est qu'aux accents des musiques et fanfares qu'elle commence à plastronner.

» Jusqu'à présent, aucun voltigeur, aucun fusilier, aucun grenadier, aucun mitrailleur, aucun canonnier ne s'est présenté au général d'une façon correcte et réglementaire. Il voudrait voir des coqs et on ne lui montre que des chapons... »

Ces mâles paroles ont produit leur effet. Le général n'a pas tardé à s'apercevoir, paraît-il, que ses hommes, dans leur empressement à démontrer qu'ils n'étaient point des chapons, avaient conquis une réputation de galanterie qui fit de leur garnison un séjour aimé des dames...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Rappel aux convenances

Citons encore, du même général, quelques extraits d'un autre rapport de place qu'il fit paraître, visant les « mots orduriers » :

« Comme suite à une note dans laquelle il interdisait les chansons obscènes, le général commandant la 3e division d'infanterie prie ses chefs de corps de vouloir bien endiguer la vague de mots orduriers qui déferle en ce moment dans le camp de Sissonne.

» De quelque côté qu'il porte ses pas, que ce soit aux écuries tziganes installées à la porte de son Quartier Général, aux corvées de patates, aux rassemblement pour la soupe ou pour l'exercice, ou bien encore dans les flâneries de détente, avant l'appel et même dans les gares, il n'entend que les mots : « Tas de s... ; M... ; C... »

» Les gradés font parfois chorus avec les hommes.

» Aux écuries, c'est le refrain habituel, à raison de cinq mots ou six mots par minute.

» Il faudrait tout de même essayer d'adopter un autre vocabulaire pour stimuler l'énergie des hommes et des animaux.

» Le dernier des mots cités est d'ailleurs aussi bêtement qu'injustement employé pour caractériser un homme maladroit ou engourdi. Quant aux deux autres, il convient de les laisser au personnel des barrières.

» L'ancienne armée avait des mots gaulois et gaillards. Imitons-la et réservons uniquement le mot historique de Cambrenne aux circonstances de bataille analogues à celle qui le fit expectorer. »

Nous ne pouvons évidemment qu'applaudir aux sentiments qui ont inspiré ces éloquents objurgations.

En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

Ah! les routes

La Route merveilleuse, point culminant du tourisme namurois, est en réfection en ces mois de villégiature de juillet et août. On doit arriver à mi-côte de la route pour en être avisé par une « Route barrée » impitoyable. Demi-tour et Vive Namur po tot.

CHACQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart,
52, boulevard de Waterloo, 52.
Bruxelles.

Le député rêvé

Lignes extraites de *Ma biographie*, de Béranger :

« ...dès qu'il (Manuel) fut député, il refusa les honoraires pour ses consultations, qu'il ne donna plus que par obligeance, prétendant qu'un député ne peut être avocat payé, sans donner une occasion de douter de la loyauté avec laquelle il remplit son mandat, le député ayant souvent à parler et à voter sur des lois qui peuvent se trouver en rapport avec les intérêts de ses clients. »

Ces idées ont-elles encore cours de nos jours ?

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 152, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Le « vingtième »

Depuis quelque temps, la prose de l'abbé Wallez coule à pleins bords dans le vingtième siècle. On dirait que, craignant de n'avoir plus longtemps le plaisir de se lire dans son journal, l'abbé Wallez veut ne pas en perdre un coup.

On y trouve donc presque quotidiennement un article wallézien, reconnaissable à ses phrases courtes, diffuses et embarrassées, où le mot impropre loisonne et que des astérisques coupent à tout moment comme des hoquets. Ça commence presque toujours par : « Nous ne permettrons pas plus longtemps que... » et ça finit par des injures et des menaces aux « lascars » qui ne sont pas de l'avis du prêtre.

L'abbé Wallez signe ces articles : *Le vingtième*. S'il a pensé, en signant ainsi, prendre un numéro d'ordre qui le situe à la place qui lui revient dans le monde des journalistes belges, l'abbé est bien osé de se dire le vingtième.

Ses confrères, si on les consultait, seraient sans doute unanimement d'avis qu'il doit signer, non pas « le vingtième », mais « le dernier »...

**TAVERNE ROYALE
TRAITEUR**

Tous plats sur commande
chauds et froids

Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar Malossol

Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
Vins fins — Champagnes

BUSS & Co Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles
PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

Réflexions sur les marks

« Votre numéro du 26 juillet, nous dit-on, contient sur le remboursement des marks une note qui, d'une manière impressionnante, parce que mathématique, semble montrer combien la Belgique fut peu avantagée dans la liquidation des suites de la guerre. Il ne sert à rien de se plaindre, puisque la question est liquidée, mais il est peut-être utile de voir si réellement l'arrangement obtenu est, pour nous, Belges, tellement défavorable. C'est pourquoi je livre aux réflexions de vos lecteurs les remarques suivantes :

» 1° La Belgique, en reprenant pour son compte les quelques milliards de marks laissés par l'occupant, n'a rien remboursé du tout. Sa richesse propre était la même avant et après l'opération. Le papier-monnaie étant un signe représentatif de richesse et n'ayant aucune valeur par lui-même, la disparition de l'occupant mettait la population belge en possession d'un papier sans garantie : le mark, et d'un papier garanti jusqu'à un certain point : le franc. Transformer les marks en francs était donc, non pas rembourser le papier allemand, mais uniquement représenter une même richesse par un plus grand nombre de signes et donner du coup à chacun de ceux-ci une va-



leur intrinsèque plus faible. Le particulier qui ne possédait, avant l'opération, que des marks, c'est-à-dire rien, se trouvait, après l'opération, en possession de francs valant quelque chose; par contre, le particulier qui ne possédait que des francs les gardait, mais ceux-ci perdaient de leur valeur. Il y avait donc un simple déplacement de richesse quelque peu arbitraire, mais sans influence sur le crédit de la Belgique, dans l'hypothèse où le franc aurait été brutalement et officiellement considéré à sa juste valeur ;

» 2° La moins-value se faisant sentir sans tarder sur le marché monétaire, l'Etat se trouvait incapable de faire face à ses dépenses, puisqu'il avait négligé d'augmenter le chiffre nominal de ses rentrées pour les maintenir au niveau de la valeur de ses besoins, d'où émission de papier nouveau, commencement du cycle catastrophique de l'inflation et modification continuelle de la répartition des richesses, sans que toutefois les variations de prix de celles-ci en francs fussent en parfaite concordance, ou

nieux, en parfait synchronisme avec l'émission du papier ;

» 3° A la faveur de ce déséquilibre chronologique, l'étranger nous fournissait des « richesses » en échange d'autres « richesses », mais nous donnions bien plus que nous ne recevions parce que les échanges se faisaient par l'intermédiaire de monnaies — dollars ou livres d'un côté et francs de l'autre — dont les mesures étaient faussées. Ici apparaît le véritable dommage subi par la Belgique qui a vu petit à petit diminuer son patrimoine.

» 4° La reprise des marks n'était donc pas en elle-même une opération préjudiciable ; elle ne le devint que par ses conséquences plus ou moins jointaines et parce qu'on ne vit pas à ce moment que, du jour au lendemain, on changeait d'unité. Evidemment, on espérait que l'Allemagne « paierait », c'est-à-dire qu'elle reconnaîtrait les engagements qu'elle avait pris en émettant son papier, rendrait ainsi sa valeur à notre franc et rétablirait du coup la répartition des richesses telle qu'elle existait avant la fin de l'occupation. Mais l'Allemagne n'a jamais rien reconnu, et c'est nous, Belges, qui n'avons pas vu juste en croyant à la puissance de notre franc après l'avoir anémié.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tel. 817.89

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Nous devons donc nous estimer heureux

» 5° Il ne pouvait donc nous être dû que la juste indemnité pour le préjudice indirectement subi et ce préjudice n'est pas aussi considérable qu'il y paraît ; le résultat des négociations ne doit donc pas être regardé comme si désavantageux.

» Il est possible que ces lignes ne soient pas du goût de tous les lecteurs et qu'en particulier votre correspondant me jette un anathème de première classe ; mais, comme vous le dites, tout cela est assez troublant et mérite d'être examiné de près.

» Pour ma part, et sans rien connaître des arguments qui ont pu nous servir au cours des négociations, j'estime avec vous qu'il a fallu toute l'autorité d'un Francqui pour rouvrir la question des marks, attendu que les Américains, paraît-il, se refusèrent à concevoir un « remboursement » de plusieurs milliards de marks en deux jours par un peuple qui, avant la guerre, n'était capable de rembourser qu'un milliard en un an. »

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Keller-12 mann

Ces mots se lisent, tracés en caractères d'enseigne, sur la façade d'une maison de Mons. Ils y furent peints soigneusement par les Allemands, pendant l'occupation. Ils y sont toujours. La maison semble heureuse de les montrer. Si elle n'était pas heureuse, elle les aurait fait disparaître depuis longtemps.

La maison est située au numéro 14 de la rue des

Telliers. Au-dessus de la porte d'entrée, une plaque porte ces mots :

Propriété

Prévoyance — Travailleurs

Les « travailleurs » prévoient-ils le retour de la guerre et conservent-ils l'inscription pour éviter aux Allemands la peine d'en faire une nouvelle quand ils occuperont Mons encore une fois ?

On se le demande, car, parmi toutes les explications saugrenues que l'on peut chercher au maintien de cette inscription, on n'en trouve aucune à laquelle s'arrêter.

Aussi sera-t-on d'accord pour dire que la « Régence » devrait bien, d'office, faire mettre une couche de couleur sur ce souvenir graphique d'une époque à jamais exécrée.

Une nouvelle voiture

La « Marquette », construite par Buick. Son moteur, d'une conception nouvelle, a des reprises fantastiques. C'est la chose la plus extraordinaire que vous devez voir et essayer. — Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Un écho du « grand soir » à Seraing

Houbert, mineur sérésien, est communiste. Il serait fort empêché de définir le communisme et de dire qui était Lénine, mais enfin il est communiste, parce que ça plait à sa nature brouillonne.

Le soir du fameux mardi, il rentre vers les minuit. Sa femme, qui l'attend, l'accueille avec une mine plutôt aigrelette.

- Wisse asse co stu, don, vârin ?
- Mi, dja stu manifester...
- Manifester ?... Manifester ?...
- Awè, manifester po l'soviet !
- Qu'est ce qui c'est co çoulâ ! fait la femme ; laj bin c'sot-là tranquille : tot à l'heure, ti sêret co pus sot qu'lu.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « Universalis », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Cri du cœur

Une dactylo — ne précisons pas son domicile, une certaine discrétion étant de rigueur en l'occurrence — avait des bontés pour son directeur, comme aussi pour un certain nombre de ses collègues.

Nonobstant les obligations de la réciprocité, une augmentation qu'elle sollicitait ne lui avait pas encore été accordée.

N'y tenant plus, elle joue son va-tout et pénètre en coup de vent chez le « patron ».

- Je viens vous dire que je quitte...
- Ah !
- J'ai trouvé une nouvelle position qui...
- Oh ! ma chère, essayons-la tout de suite ! fait l'interpellé.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

L'agrandissement

Un client entre chez le photographe et lui demande :
— Est-ce que vous faites des agrandissements en grandeur naturelle d'après les photos ?

— Mais oui, Monsieur, c'est notre spécialité.

— Bien. Voulez-vous faire alors l'agrandissement de cette photo d'éléphant que j'ai prise il y a quelques mois ?

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Tragédie moderne

A Moscou, de nos jours.

Personnages : Titus, ingénieur russe ; Bérénice, sa femme, Française d'origine.

Ces deux êtres s'adorent et adorent leur fils, un grand garçon de 10 ans.

Aussi, profonde est la stupéfaction de Bérénice en entendant son mari lui dire :

— Tu partiras demain avec le petit pour Paris. J'irai vous rejoindre, si je peux un jour m'évader de cet enfer...

— Tu es fou, voyons ! Ne sommes-nous pas heureux ensemble ?

— Ecoute-moi bien : Je ne veux pas voir grandir à mon foyer un voyou et un espion à l'image de ceux que forme en série notre Ecole mixte, unique et obligatoire. Si notre fils reste ici, je l'étranglerai de mes mains.

Ceci nous fut conté, à Paris, la semaine dernière, par Bérénice.

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Le beau flamand

Dans le tram. Deux personnes s'entretiennent en bruxellois. Tout à coup, l'une d'elles remarque une pancarte où était écrit en gros caractère le mot : *Reukerwtien*.

— Reukerwtien ! Wat es da ?

— A wel ! Pois senteur, no wo (sic) !

— Ah ! ja ! Pois senteur ! Da ken ik !!

30,000 employés

de tout rang, formés et placés par nos soins, tel est le résultat de notre activité depuis 25 ans. Nous vous réserverons également une brillante situation, si vous voulez nous confier le soin de votre formation professionnelle. — Demandez notre brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq. — Bruxelles.

Le temps de la réflexion

Chacun sait combien les Ardennais sont gens réfléchis et sages et comme ils pèsent leurs paroles avant d'émettre un avis.

L'histoire que voici montre qu'ils sont tels, même dans les circonstances les plus futiles.

Un père et son fils, tous deux de Hébronval, étaient

allés à une noce à Burtonville, près de Vielsalm. Entre autres plats consistants, on y servit des gaucisses avec du chou à l'étuvée dont ils se pourlouchèrent les babines.

Vers les minuit, ils enfilèrent le chemin du retour, et quand ils eurent abattu le premier kilomètre, le fils, poursuivi par le souvenir du plat, dit à son père :

— Elle esteut bonne, hein, l'djotte, papa ?...

Puis ils poursuivirent leur chemin. Trois petites heures après, ils arrivaient à destination et le père tout en introduisant la clef dans le trou de la serrure, se tourna vers le jeune homme :

— Et crâsse don m'fi !...

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodoro Verhaegen 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Tétralogie

Nous coupons dans un grave feuilleton médical du *Temps* ce délicieux passage :

...Les frères Lucio et Simplicio Godino (deux jumeaux plus que jumeaux, puisque unis l'un à l'autre par un lien solide) ont convolé en justes noces, il y a quelque temps, à Londres. Les sœurs Filipino n'ont pas hésité à leur accorder leurs mains et plus de cinq mille personnes, paraît-il, ont assisté à cet événement peu banal.

Qu'on ne le croie pas, cependant, unique. Les frères siamois, Chang et Eng, se sont mariés, eux aussi. Evidemment, cela soulève quelques problèmes et choque un peu nos mœurs. Nous sommes tout de même moins surpris de voir deux hommes, même aussi intimement unis, épouser deux femmes que de penser que Rosa-Josépha eurent un mari pour elles deux ou que les frères Tocci, qui ne faisaient qu'un des pieds à la ceinture et deux au-dessus de celle-ci, aient pu épouser deux femmes.

Et Pierre Louys a écrit sur ce dernier fait une savoureuse nouvelle à laquelle nous renvoyons, sans en dire plus.

N'est-ce pas un petit chef-d'œuvre de l'esprit gaulois, de l'art si français du sous-entendu ?

Notre travail est garanti

de premier ordre. Les vêtements ne sortent de nos ateliers qu'après une vérification minutieuse de notre part. Grégoire, tailleurs, fourreurs, robes et manteaux, 29, rue de la Paix, téléphone 870.75. Paiement comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant.

L'eau d'Annum

Les journaux recevaient, dimanche, ce communiqué de l'Agence Havas :

« Vichy, 4 août. — Mme Salleser, femme de lettres, domiciliée à Hanoi, en villégiature dans un hôtel de Vichy, a absorbé de l'eau d'Annum dans une crise de neurasthénie. »

— L'eau d'Annum, a sûrement dû penser le rédacteur de ce petit chef-d'œuvre, ça ne peut être qu'une variété de l'eau de Vichy... Allons-y carrément !

La rectification est venue le lendemain :

« Rectification. — Feuilleton 137, à la troisième ligne de la troisième information, prière de lire : « ...a absorbé du laudanum... »

A la mer ou à la campagne

vous recevrez rapidement les colis et bagages que vous aurez confiés à la C^{ie} ARDENNAISE.

Téléphonez-lui au 649.80, avenue du Port, 112-114, E/V.

Scènes vécues et authentiques

Samedi, six heures et demie (il y a huit jours). Carrefour Bruxelles-Maritime (entrée de la rue Marie-Christine).

Le va-et-vient habituel tout à coup déchiré de cris désespérés : une femme est tombée sous la remorque du tram ; le marche-pied lui couvre complètement le corps — il était... moins cinq.

Le wattman a pu bloquer ses freins. Dare-dare, un attroupement, et la bonne volonté ne fait point défaut pour tirer la victime de sa position critique. On soulève la voiture, et cette opération de recul nous offre la plus charmante académie qu'on eût pu espérer.

Gageons que la dame ne se permettra plus de descendre du tram en marche quand elle aura oublié sa culotte.

???

Le tram est prêt de s'arrêter. Une petite dame court et saute sur le tram avant l'arrêt...

LE RECEVEUR. — Eh bien ! madame, vous savez bien qu'il y a un arrêt, n'est-ce pas ?... Astreen is a portret kapot en dan zelde reclameeren...

Et s'il n'en reste qu'un

je l'aurai, celui-là ! Le filtre adoucisseur d'eau « Electrolux ». Demandez documentation, 1, place Louise.

La Vénus noire

Le baron van Zieverbeek a visité Paris ; il a aussi visité quelques maisons accueillantes, car on doit bien, n'est-ce pas ? occuper les soirées.

Dans un de ces salons ouverts à tout le monde, il a été présenté à des dames d'une beauté merveilleuse. Tout vibrant encore de ces souvenirs agréables, M. Van Zieverbeek décrit à ses camarades les splendeurs du lieu et la grâce des femmes.

— Il y avait là une négresse magnifique... Je n'ai jamais vu plus belle créature... Une poitrine, des hanches, des jambes parfaites... Un vrai corps d'albâtre, quoi !...

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Fatigué de tout

Z... devient neurasthénique. Rien ne l'amuse plus. Un ami l'engage à combattre le cafard.

— Pourquoi ne prends-tu pas quelques semaines de vacances ?... A ta place, j'irais à la mer...

— Ah ! la mer... toujours la mer...

— Et les Ardennes ?

— Toujours les Ardennes... dit Z... d'un ton lassé.

— Fais un tour en Suisse !

— Toujours les montagnes... c'est morne à la fin.

— Viens passer un mois à la campagne, chez moi...

Tu feras connaissance de ma femme et de ma fille. Tu verras...

— Ah ! l'amour... toujours faire l'amour... dit Z... distraitemment.

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Justice pour tous

Van den Wouver a été évacué sur le sanatorium de Merxplas ; c'est déjà évidemment un résultat. Ce procès doit être revisé, car si on a relâché celle que la Cour d'assises d'Anvers a accusée d'être l'auteur du complot, il n'y a pas de raison de conserver à ce procès cet aspect décourageant, puisque tout ne repose que sur des erreurs et des négligences.

La LUSTRERIE D'ART
comparable à celle
des meilleures
maisons
françaises.

Cie « B. E. L. »
65, rue de
la Régence
Brux. (Tél. 253.46)

Pensées du bon vieux temps

Connaissez-vous les « blasons anatomiques du corps féminin » réédités par feu van Bever en 1907, d'après l'édition de 1550 ? Un certain nombre sont de Maurice Scène, le créateur du genre, en quelque sorte, et qui fut tout de suite imité par ses contemporains.

BLASON DU GENOIL (1)

par Lancelot Carles.

*Genoil sans os plus mol que paste,
Genoil qui fais penser à qui te taste
Tout le bon point qui près de toy repose.
Genoil par qui le reste se dispose,
Genoil qui es gracieulx à toucher
Et doucement convies d'aprocher.
Genoil qui es gardien de la porte
Du lieu où est la partie la plus forte.
Genoil qui rends ta rigueur, obliant
La révérence au genoil suppliant
Quand l'humble amy par ta douce acointance
Faitz parvenir au bien...
Traite moy bien ô genoil gracieulx
Et donne moi ce bien tant précieux (sic)
Ou autrement de toy me pourray plaindre,
Car je puis bien jusqu'au tetin atteindre, (sic)
L'oreille entend mon affaire compter,
L'esprit me veult et le cuer contenter.
L'œil m'a semé souvent d'heureux message
Et m'a porté de bon cuer tesmoignage.
La bouche m'a de mes ennuys passez
Tant allégé que j'ay dit, c'est assez.
La main m'a tant honoré et prisé
Que dire puis, je suis favorisé.
C'est doncques toy en qui est le pouvoir
De ce qui reste et plus désire avoir.
Dont te supply que ne me vueilles estre
Trop rigoureux, mais me vueilles congnoistre
Pour ton amy, quant (sic) près de toy seray,
Te promettant qu'en rien n'offenseray.*

(C'est l'un des poèmes les plus timides de la collection. Encore avons-nous dû y laisser quelques blancs par égard pour les préfets d'athénée.)

(1) Genou.

Août

Frouté, art floral, n'a pas de morte-saison ; toujours la meilleure qualité et le meilleur choix de fleurs et corbeilles. — Ecrivez : 20, rue des Colonies, Bruxelles.

Au Dar-Kouti

Il y a quelque temps régnait sur cette région lointaine un administrateur, gros, gras et rose, compatriote de Tartarin. Ses exploits cynégétiques consistaient surtout à faire recueillir par des indigènes des crânes de lions, qui, dûment étiquetés par lui, faisaient partie de sa (!) collection de trophées de chasse !!!

Il lui arriva que la Vénus noire, le prenant pour un gros ballon de foot-ball, lui flanqua un superbe coup de pied.

Moult remèdes furent essayés en vain ; la guérison restait lointaine. Finalement, il considéra la chose comme un titre de gloire et s'en vantait auprès de tout Européen passant par là.

Une mission minière passe par là. La conversation glisse sur un Européen d'un autre poste.

— Et quel genre d'homme est-ce, ce M. X... ? demande l'un des arrivants.

Vint la réponse du maître de Dar-Kouti :

— Oh ! mais c'est un chic type : il a aussi une...

Exemples

A l'athénée de S.-G. Le « prof » de français entre.

— Aujourd'hui, nous allons parcourir la grammaire...

Monsieur X..., voulez-vous venir au tableau?... Ecrivez !

L'élève écrit, sous la dictée du « prof », la phrase suivante :

« Les groupes joyeux se lançaient des confettis... »

Les élèves, presque en chœur, lèvent le doigt et crient au plus fort : « M'sieu ! m'sieu !... »

LE PROF. — Monsieur X..., confetti ne prend pas de s, parce que c'est le pluriel de confetto... Qui pourrait me donner d'autres exemples?... Monsieur Z... ?

M. Z... — Soprano, soprani...

LE PROF. — Très bien... Monsieur Y..., un autre !

M. Y... (froidelement). — Macarono, macaroni...

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Ponctet expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - ANVERS 2, longue rue Neuve
NORD. Tél. 598.72 - - - - - Tél. 208.97

Les bonnes répliques

Quels trésors d'esprit sont dépensés quotidiennement dans les tramways — qu'il s'agisse de réflexions marquées au coin de la zwanze la plus savoureuse ou de répliques échangées par des voyageurs s'affrontant sauvagement... pour la plus grande joie des autres ! Il y a encore les discussions avec les percepteurs — voire avec les contrôleurs. Et, précisément...

L'autre jour, un de ces derniers monte dans le tramway ex-économique. Un jeune homme, debout sur la plate-forme et absorbé par la lecture de son journal, sort, sans relever la tête, son billet du creux de son gant et le tend à l'homme au képi.

Celui-ci le poinçonne, comme il se doit, et, en rendant au jeune homme les deux morceaux du billet qui s'est déchiré au cours de l'opération, grommelle :

— Il est bien mou, vot' billet !

— Plait-il ? fait le jeune homme.

— Je dis, répète le contrôleur, que votre billet est bien mou !

Et ceci avec un regard incisif.

Alors, le jeune homme, d'un petit ton tranquille :

— C'est de l'esprit ?...

— Etes-vous dur d'oreille ? crie le contrôleur. Je vous dis que votre billet est mou... Ça n'est pas de l'esprit !...

— En effet, répond l'autre, ça n'est pas de l'esprit !...

Et, au milieu d'un éclat de rire général, il se replonge dans la lecture de son journal.

???

Une autre bonne réplique, c'est celle de ce gros vilain répliquant placidement à un contrôleur démonté — encore — qui lui demandait :

— Vous ne savez pas lire ?

— Si, j'sais lire... Si j'savais pas lire, j'serais contrôleur aux Tramways Bruxellois !

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
est le vin préféré des connaisseurs !



Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Un scandale au pays chestrolais

A l'occasion de l'accomplissement des devoirs de sa charge, le très sympathique chef du parquet de Neufchâteau avait reçu plusieurs personnes dans son cabinet, un après-midi de la semaine dernière.

Les interrogatoires et formalités durèrent si bien que l'heure de fermeture des bureaux était sonnée depuis longtemps quand l'entretien prit fin ; et lorsque le procureur du roi voulut sortir, ce fut en vain : il était prisonnier dans son cabinet !

L'emprisonnement de ce Latude involontaire fut heureusement moins long que ne l'est celui de ses clients habituels ; un passant, hélé l'une fenêtre, alla prévenir la concierge et le scandale de cet internement fut vite à son terme.

Il n'empêche que, cet après-midi-là, le procureur de Neufchâteau faillit bien rater son tennis quotidien.

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.84

Mystification

Jacques Arago et Balzac étaient un soir au bal de l'Opéra. Tout à coup, Balzac fit remarquer à Arago une femme déjà sur le retour que poursuivait un tout jeune homme.

— La reconnais-tu ? fit Balzac.

— Il me semble, en effet, que cette tournure ne m'est pas inconnue, répondit Arago.

— Parbleu ! fit Balzac avec un haussement d'épaules, c'est notre contemporaine.

Il ne se trompait pas. C'était, en effet, Ida Saint-Elme, l'auteur trop célèbre des *Mémoires d'une Contemporaine*.

— Elle ! reprit Arago, avec ce blanc-bec !
 — Par pitié pour lui, dit Balzac, nous devons mystifier Saint-Elme.
 — Soit, mais comment ?
 — Laisse-moi faire, répondit l'auteur d'*Eugénie Grandet*, je me charge !...

Balzac était envahi déjà à cette époque par un notable embonpoint, et il approchait de la quarantaine...

Il se glissa doucement du côté du groupe qui roucoulait tout à son aise, et quand il fut tout près de la contemporaine, qui se prêtait parfaitement aux avances timides du débutant, il lui dit d'une voix mystérieuse.

— Tu sais, maman, je m'en vais si tu soupes avec ce monsieur !

ACCUMULATEURS

TUDOR

SIÈGE SOCIAL & ATELIERS: 60, CH. DE CHARLEROI. BRUX.

Gyp

C'est un curieux ouvrage que ce volume de souvenirs que donne la bonne Gyp, cette ancienne dreyfusarde, mauvaise tête et tête folle, caboche ébouriffée de gamine éternelle. Elle l'intitule : *Au temps des chevaux et des cheveux*. Le jeu de mots n'est pas fameux. On pourrait de même en parlant d'elle : « Gyp et gypseries ». Les gypseries sont, à Aix-en-Provence, les ces moulures en bois qui serpentent aux plafonds des vieux hôtels et aux lambris. Dans un seul, on en voit en plâtre. Il y en a à l'hôtel Mirabeau, qui est en plein Aix, comme à l'hôtel de Marignan, qui est au cours Mirabeau. Et Gyp est bien une Mirabeau par tout ce qu'il y a en elle de cocasse et de dégingandé, de juvénile et d'un peu fou. Gyp, à soixante-dix ans, a le snobisme de n'en avoir pas, comme si elle sortait de pension, en longue robe, avec les cheveux collés d'un air mutin et canaille.

Autre femme de lettres

Une autre, et qui ne vieillit pas, c'est Colette. Nerveuse, amicale si finement, sauvage échappée du royaume des chèvre-pieds, de toutes ces petites divinités mi-réelles, mi-olympiennes qui ont illustré l'Argolide. Elle ne vient pas de Provence, mais elle y retourne. A Saint-Tropez,

on voit sa villa où elle a fait la *Naissance du jour*. Toutes les plantes y grimpent. Toutes les fleurs y embaument. On y respire tous les fruits, tout ce que l'univers charmant des divinités mythiques a de plus capiteux. Colette va là, se vautre dans l'herbe et fait des bouquins qui sont des hymnes singuliers à la volupté. Dans la *Seconde*, qui est sortie voici quelques semaines déjà, on retrouve toute la volupté brûlante des soleils provençaux, quoique le milieu soit parisien et même bien parisien. Dans *Sido*, qui vient de s'achever à la *Revue hebdomadaire*, ce soleil revient, mais plus doux, et les personnages sont moins de la Fable que de la Réalité.

On parle d'elle pour l'Académie Goncourt, au strapontin de Courteline. Elle y sera chez elle, comme partout.

Les « vies »

Et ça continue... On nous dit que le genre est épuisé, que le public en est las. Il paraît que non, puisque ça continue et qu'on fonde des collections nouvelles. Chez Taillandier (nouvelle collection), Mme Clemenceau-Jacquemaire publie une *Mme Roland*. Fille de Georges Clemenceau, l'auteur appartient à l'aristocratie républicaine du XIXe siècle. Elle devait s'intéresser à la grande dame de la Révolution, à la première muse de la République. Elle nous donne, en un charmant volume illustré, le premier volume d'une vie soigneusement étudiée avec érudition aimable et très sûre.

Ces « vies » sont du reste de moins en moins romancées. Le *Molière* de M. Ramon Fernandez est une biographie savante, scrupuleuse et fine, qui mêle très adroitement la vie intime de Molière à la vie de son œuvre, montrant ingénieusement comment l'une commanda l'autre (Gallimard édit.). Le *Pierre le Grand* de Georges Oudard (Plon édit. Collection des romans des grandes existences) n'est pas romancé non plus, mais l'auteur nous donne de son personnage une vision inattendue. Il ne s'est nullement laissé éblouir par le grand Tsar. Il nous le représente comme une sorte d'énorme barbare, un peu fou, très puéril, voyant la civilisation occidentale un peu à la façon d'un roi nègre. Certaines scènes sont dignes du Père Ubu. C'est extrêmement amusant mais tout de même, l'étonnante réussite de *Pierre le Grand* n'est pas uniquement due à la chance. Il y avait chez ce barbare naïf et un peu fou des côtés de grand homme. On peut reprocher à M. Oudard de les avoir sacrifiés. Ajoutons que son livre se lit avec passion.

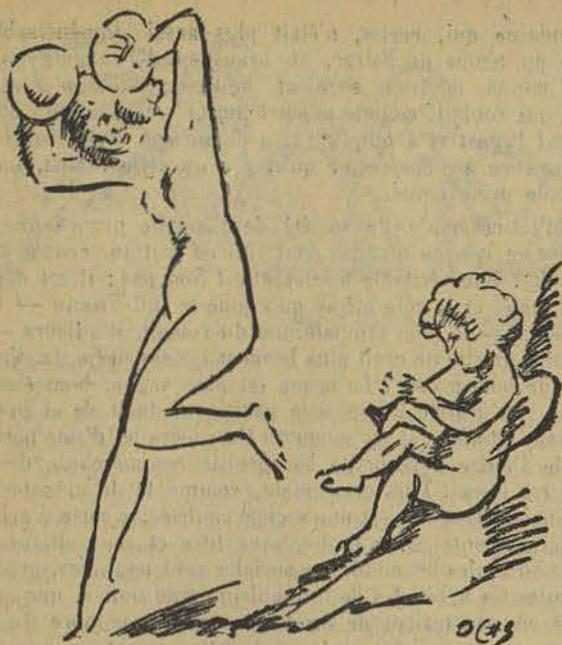
THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE**LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1929**

Dimanche	—	4	Chanson d'Amour (*)	11	La Traviata Coppelja 2 ^e acte (*)	18	La Bohème Gretna Green (*)	25	La Traviata Coppelja 2 ^e acte (*)		
Lundl.	. . .	—	5	La Bohème Gretna Green (*)	12	La Fille de Mme Angot (*)	19	Chanson d'Amour (*)	26	La Fille de Mme Angot (*)	
Mardl.	. . .	—	6	Hérodiade	13	Thaïs (*)	20	Hérodiade	27	Thaïs (*)	
Mercredi	. . .	—	7	Manon	14	Carmen	21	Manon	28	Carmen	
Jeucl.	. . .	1	Carmen	8	Les Contes d'Hoffmann	15	M ^{me} Butterfly Impr. Music-Hall (*)	22	Les Contes d'Hoffmann	29	M ^{me} Butterfly Impresione de Music-Hall (*)
Vendredl.	. . .	2	M ^{me} Butterfly Impr Music-Hall (*)	9	La Tosca Danse Wallonnes (*)	16	Faust	23	La Tosca Danse Wallonnes (*)	30	Faust
Samedl.	. . .	3	Faust	10	Cav. Rustic. Paillassse Nymph. des Bois	17	Mignon	24	Cav. Rustic. Paillassse Nymph. des Bois	31	Mignon

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

Prix des places : Fautouils d'orchestre et de Balcon, Premières Loges et Baignoires : 40 frs ; Parquets : 30 frs ; Deuxième Galerie de face : 20 frs ; Deuxièmes Loges : 15 frs ; Troisièmes Loges : 12 frs ; Parterre : 10 frs ; Amphithéâtre des troisièmes : 10 frs ; Quatrième de face : 6 frs ; Quatrièmes Loges : 5 frs ; Paradis : 3 frs.

Carnets pour Habités. Le carnet de vingt coupons, valables à toutes les places de première catégorie, se vend 640 francs. Ces coupons font réaliser une économie de 8 francs par place.



SOUVENIR DU PARIS D'HIER

Du côté de chez Proust

On s'était figuré d'abord que ce n'était qu'un engouement passager; mais il dure, il se consolide et, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, il faut bien convenir que Marcel Proust est une des cinq ou six figures marquantes de notre temps et sans doute le peintre le plus véridique d'une société qui appartient déjà à l'histoire, mais où nous avons vécu. Toujours le fossé de la guerre...

Je suis resté longtemps assez réfractaire au charme qui se dégage de cette œuvre immense et touffue. Ces longueurs, cette minutie de photographie micrographique, cette phrase à la fois sinueuse et surchargée, cette abondance confinant à la confusion, ce manque de choix, le vide intellectuel et moral de cette société de larbins et de gens du monde que l'auteur de *A la recherche du temps perdu* décrit — en apparence du moins — avec tant de complaisance, tout me rebutait, et j'ai eu de la peine à aller jusqu'au bout de ces interminables volumes. Pourtant, je suis allé jusqu'au bout et j'ai fini, moi aussi, par être hanté par quelques-uns de ces personnages: Swann, Odette, les Verdurin, la princesse de Guermantes, le baron de Charlus, les Cottard, Albertine... Il y a donc dans l'œuvre de Proust une sorte de puissance d'envoûtement. D'autre part, le personnage lui-même de Marcel Proust, que je n'ai pas même entrevu, mais dont j'ai senti planer l'ombre sur toute une certaine société parisienne et qui m'avait d'abord semblé assez insupportable d'afféterie, de snobisme et de préciosité, tel qu'il m'apparaissait au travers de ses amis de la onzième heure, devait avoir beaucoup de charme et de distinction naturelle. C'est ce qui apparaît dans la très remarquable étude que M. Lucien Daudet publie dans la collection des *Cahiers Marcel Proust* en même temps qu'une soixantaine de lettres fort intéressantes; mais j'y trouve aussi autre chose, quelque chose de plus précieux qu'un croquis intime si bien venu soit-il: une explication subtile et précise de ce qui fait la valeur littéraire de l'œuvre de Proust et aussi de ce qu'elle a de rebutant pour certaines familles d'esprits.

Il est incontestable que les personnages de Proust s'im-

posent au lecteur. Ils vivent avec leurs gestes, leurs tics, leurs manies et l'ensemble du tableau social, du tableau que peint Proust, finit, quand on s'est habitué à son style, par être amusant comme ces toiles de Guardi, où tous les personnages d'une foule vénitienne ont une vie individuelle et ne sont cependant qu'un atome de la foule. Cependant, ils n'émeuvent jamais. On ne s'attache jamais à eux comme à des personnages de Balzac, de Stendhal, l'Alphonse Daudet, de Dickens ou de Tolstoï. Cela tient, je crois, à ce qu'ils sont dépourvus de toute vie intérieure: ils n'ont pas de conscience. Au propre, ce sont des automates. M. Lucien Daudet qui, cependant, exalte Proust et son œuvre, le remarque finement. « L'humanité de Marcel Proust, dit-il, est dépourvue de morale élémentaire et dépourvue aussi de toute foi, de toute spiritualité et même de toute superstition, ne dispose pas d'une seule fissure par où s'échapper vers un infini, quel qu'il soit. Individus hermétiques au corps scellé, isolés les uns des autres, chacun d'eux est responsable seulement de sa propre vie, préoccupé exclusivement d'elle et n' imagine jamais rien, ni avant, ni après elle. Tous ces hommes, toutes ces femmes dont les mouvements se tendent qu'à satisfaire leurs caprices, leurs désirs et leur volonté, sont inconscients de leur destinée, de leur raison d'être, comme en sont inconscients les insectes. Ils ne sont soumis qu'aux lois de la pesanteur, et leur esprit même reste attaché à la terre comme le scaphandrier au sous-sol marin. Comment n'étouffent-ils pas? A cause de cela, ils ont la terrifiante beauté d'un musée de cire, s'animant dans la nuit sous les ordres d'un ventriloque de génie, mais ils ne sont pas pour nous une compagnie possible certains jours où nous redoutons la solitude... »

Cet automatisme des personnages de Proust, qui était lui-même extrêmement pitoyable et bon, tenait d'abord à son absence de vie religieuse ou philosophique. M. Lucien Daudet remarque qu'il ne s'intéressait qu'au concret — et aussi à l'immense mépris de l'humanité qui lui vint vers la fin de sa vie. C'est ce qui arrive à ceux qui fréquentent trop le monde, fût-ce par curiosité.

Mais cette absence de vie morale contribue peut-être à la vie *physique* du milieu qu'il décrit. La société parisienne, dont il est le peintre, n'existe plus; elle est de par-delà la guerre, mais elle est d'hier, et ses survivants tiennent encore le devant du théâtre malgré la hâte que les nouvelles générations mettent à l'en chasser. C'est la société des années 1890-1900, la société du temps des manches à gigot, de l'esthétisme wagnérien, du *modern style* et de l'affaire Dreyfus. En ce temps-là, il y avait encore un « Tout-Paris », une vie du boulevard, une vie

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

TOUS LES JOURS
à partir de
MIDI
vous pouvez aller au
COLISEUM

VOIR
ET
ENTENDRE
-- Maurice --
CHEVALIER



DANS

"La Chanson de Paris"

Le 1^{er} film parlant présenté en Belgique

Séances permanentes de Midi à 23 h.

Prix réduits de Midi à 13 h. 45

mondaine qui, certes, n'était plus aussi impénétrable que du temps de Balzac, où beaucoup d'étrangers plus ou moins douteux s'étaient infiltrés; mais n'entraînait pas qui voulait, comme aujourd'hui. C'est la société que décrit Proust et à qui Proust a donné son style. Car on commence à s'apercevoir qu'il y a un style Proust, une époque proustienne.

Qu'est-ce que cette société de l'époque proustienne? Qu'est-ce que ce monde dont Proust fait le centre du monde? Une véritable aristocratie? Non pas; il est déjà très mêlé, et le rôle même qu'y joue le juif Swann — le personnage le plus sympathique du roman, d'ailleurs — montre qu'elle ne croit plus beaucoup à ses préjugés. Une grande bourgeoisie? Le terme est bien vague, bien élastique. La grande bourgeoisie parisienne tient de si près par ses alliances et ses mœurs à l'aristocratie, d'une part, et de l'autre à la petite bourgeoisie commerçante dont elle est issue! Plus exactement, comme le dit très bien M. Lucien Daudet, c'est une société *civilisée*, « sorte d'aristocratie spontanée, à terme, sans titre et sans alliance, mais où toutes les ambitions sociales sont légitimes, grâce à toutes les habitudes de la meilleure tradition », une société où pénétraient de droit un certain nombre d'artistes, de journalistes, de gens de lettres, non à cause de leur talent ou de leur succès, mais par ce qu'ils possédaient de nature ou parce qu'ils avaient acquis un certain ton parisien d'ailleurs très difficilement définissable.

Cette société si près de nous entre tellement dans l'histoire qu'elle fait l'objet de toutes sortes de mémoires. Ce sont les souvenirs de M. Lépine, l'ancien préfet de police, qui raconte avec beaucoup de verve le boulangisme, l'affaire Wilson, le Panama, l'affaire Dreyfus et ses suites vues de la préfecture. C'est surtout le *Pavillon des Fantômes* de Gabriel Astruc. Journaliste, éditeur, impresario, fondateur du théâtre des Champs-Élysées, directeur d'agence, Gabriel Astruc a été mêlé plus que personne au monde, à la vie parisienne de ces trente dernières années. Il a connu tout le monde et les fantômes de son pavillon — le pavillon de Hanovre — sont aussi innombrables que les ombres de l'Érèbe. Tous les journalistes, tous les gens de lettres, tous les gens du monde, tous les gens de club et de tripots d'il y a vingt ou trente ans passent sur l'écran de cet étonnant cinéma, gentiment croqué avec une ironie bienveillante qui est fort dans le ton de l'ancien boulevard, où l'on n'était guère méchant qu'en parole et assez sujet à des attendrissements superficiels et passagers.

Astruc, cependant, eu beaucoup à s'en plaindre au moment de la ruine de son théâtre des Champs-Élysées qui fut vraiment une belle entreprise et dont les représentations sont indissolublement liées à mes yeux aux derniers jours brillants et fébriles de l'avant-guerre, mais il est à l'âge de la sérénité.

C'est à l'époque de cette cruelle faillite des Champs-Élysées que remonte sa liaison avec Marcel Proust, sur qui il a de touchants souvenirs, et dont il nous donne même une manière de clef. La société où il a vécu et qu'il nous raconte, c'est bien cette société « civilisée », mettons même un peu faisandée, dont Proust s'est amusé à démonter les ressorts, mais avec quelques échappées sur une bohème des lettres et des théâtres que Proust n'a pas connue. Il semble qu'Astruc mette des noms, sinon sur les personnages principaux, du moins sur les comparses de Proust.

Il est l'historiographe du monde dont Proust est le peintre, le psychologue et peut-être, dans une certaine mesure, le poète! L'un comme l'autre, d'ailleurs, ne se lisent pas sans mélancolie. Ils nous donnent l'impression d'être des survivants...



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Si nos charmantes lectrices veulent bien nous le permettre, nous parlerons aujourd'hui de leurs culottes. Nous savons que cet objet vestimentaire se réduit le plus souvent, de nos jours, à sa plus simple expression. Il va parfois jusqu'à perdre, en même temps que sa superficie, son nom de culotte pour prendre celui, beaucoup plus significatif d'ailleurs, de cache-sexe.

Pour dire vrai, nous ne voyons aucun inconvénient au rétrécissement de cette autre « peau de chagrin » et les spectacles qui s'offrent à nos yeux, en maintes circonstances, sont fort réjouissants. Nous ferons cependant remarquer que le plaisir n'est pas toujours partagé et que si, par hasard, assis dans un tramway ou en un autre lieu, en face d'une personne du sexe aimable, un mouvement inconsidéré de sa part découvre à notre vue un commencement de... haut de jambe, cette personne aura généralement l'air offusqué, pour peu qu'elle s'aperçoive que nos yeux ont peut-être vu, ou cru voir.

Prenant exemple sur certains documents montrant des vêtements sportifs pour dames, nous conseillons à celles-ci de porter des culottes assorties à leurs jupes et faites de telle façon que même en cas d'accident, chute, etc., la vue ne porte que sur une culotte en bonne et due forme. C'est le seul moyen de nous empêcher d'avoir des visions. Mais voilà, les femmes ne sont-elles pas satisfaites, au fond, de l'état actuel des choses... *Chi lo sa ?...*

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS

FOR STYLE FIT AND FINISH

Retour de noces

Ils reviennent de leur voyage de noces. Toujours de bonne humeur, toujours joyeux, les yeux clairs, la bouche rieuse. Mariage d'amour, s'il y en eut jamais un. Elle le connut chez le critique d'art du Studio et quoiqu'elle n'aime pas beaucoup la peinture très moderne, très, de ce charmant camarade de Picasso, elle s'éprit de lui — qui s'éprit d'elle — et ils s'épousèrent. Ils reviennent, disons-nous, de leur voyage de noces, aussi amoureux qu'à leur départ.

— Beau temps ? demande un ami.

— Heu... peuh !... non... pas trop ! de la pluie tout le temps. Aussi impossible d'excursionner. Nous avons dû vivre dedans presque tout le temps.

— Et vous ne vous êtes pas ennuyés ? fait l'ami avec un sourire.

— Mais non, intervient la jeune femme en souriant de tout cœur. Vous savez que nous avons une grande villa au bord du golfe Juan. C'est moi qui faisais la cuisine, pendant que mon mari peignait. Puis nous nous amusions à deviner ce que l'autre avait voulu faire.

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois chaussée d'ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas ; entrée libre.

Les savants parlent

Un grand chirurgien, le professeur S..., est appelé en consultation auprès d'un malade grave et important. Examen, discussion, etc... avec le médecin traitant habituel. Puis la famille demande au professeur :

— Que pensez-vous de notre médecin ordinaire ?

— Très ordinaire, répond S... 11

???

— Maître, croyez-vous aux revenants.

Un grand silence se fit. Et Péan avec un sourire, laisse tomber ces mots :

— Si j'y croyais, madame, il y a longtemps que j'aurais changé de métier...

Il faut tourner sept fois...

On sait le reste. Il en va de même pour le choix d'un cadeau à faire.

Après tout, il n'y a que le

MAGASIN DU PORTE - BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant tous les goûts. Et ce, à 50 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs en général.

Les dernières du baron Zeep

— En finissant sa conférence, il a dit comme ça : « La question n'est pas tranchée : Démocrate dit oui et Gratin dit non »...

— Il paraît que les Pensées de la Rochefouchtrau, ça est son livre de chevalet...

— C'est la baronne elle-même qui a voulu tenir l'enfant sur les fonts baptistémaux...

— Quand je repense à ça, je n'ai plus un poil de sec : dix centimètres de plus et ma femme tombait dans le presqu'île !...

— Ma sœur et ma fille ont voulu sortir malgré qu'il drachait ; elles sont revenues toutes les deux crottées jusqu'au barbet...

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter, : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Le plus beau jour de Lucienne

Ah ! qu'elle fut heureuse, Lucienne, le jour où elle eut dix-huit ans, quand parmi les nombreux présents qui lui furent faits par ses parents, amis et connaissances, elle mit la main sur un coffret contenant... oh ! bonheur !... une douzaine de paires de bas de soie lorys de la qualité la plus fine ! La tradition d'offrir aux dames et demoiselles des bas de soie lorys se fortifie de jour en jour.

Le spécialiste du bas de soie Lorys vend le bas « Révo » avec talon en pointe et baguette fantaisie à 25 francs ; le bas « Trésor » indéchirable à fr. 42.50 ; le bas 44 fin garanti soie naturelle, à 65 francs ; la toute dernière nouveauté, bas de soie avec semelle noire 44 fin garanti à 85 francs. Ces deux sortes de bas sont introuvables ailleurs aux prix indiqués.

A Bruxelles : 46, avenue Louise ; 50, rue du Marché-aux-Herbes ; 35, b. Adolphe-Max ; 49, rue du Pont-Neuf.

A Anvers : 115, place de Meir ; 70, Rempart Sainte-Catherine.

A rebours

C'est une petite boutiquière pas jolie, jolie : elle a vingt ans et porte les cheveux presque à la Titus, coupés ras par derrière. Elle s'est toquée d'un étudiant à la toison absalonienne, dont elle écouta les propos au jardin du Luxembourg.

Elle les écouta plus avant... au point que la maman de cette jeunesse enamourée n'eut plus qu'à consentir au mariage.

Comme on demandait à la jeune personne aux cheveux ras, ce qui l'avait séduit chez l'étudiant, cependant pas très beau et paraissant d'une intelligence fort ordinaire, elle répondit avec extase :

— Ses cheveux.

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Souvenirs belges de Willy

— Je vous ai déjà parlé de cette jolie mère qui a la bouche si petite et les mirettes si grandes qu'elle ne pourrait avaler un de ses yeux qu'après l'avoir coupé en quatre. Elle est adorable. — un Touraine, je vous dis ! — mais son instruction ne rappelle que de loin celle du juge Fromès, et laisse à désirer.

La semaine dernière, cette mignonne enfant a bien voulu venir me voir en Belgique, car j'ai réfugié dans les Flandres, tel le Joë Trimborn de Grégoire Le Roy, mes neurasthénies milliardaires. Toute joyeuse d'avoir carotté une passe à la compagnie du Nord, le premier mot qu'elle me dit, en sortant du wagon, fut : « Chouette ! j'ai voyagé... *incognito* ! Tu ne comprends pas ? C'est un mot anglais qui veut dire à l'œil. »

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 6 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 6 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Mot d'enfant

La grand'mère de Toto rajuste ses lunettes sur son nez.
— Grand'maman, interroge le bambin, pourquoi mets-tu des lunettes ?

— Parce que ça grossit les objets, mon enfant.

— Alors, tu les ôteras, dis, quand tu couperas mon gâteau ?...

SEUL le CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT système CUENOD garantit de façon formelle l'absence totale de fumée, de suie et d'odeur et le minimum matériellement possible de consommation.

Aucune surveillance ni entretien !!!

E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt, XL

Téléphone 452.77

Les joies du dimanche

C'est Henri Lavedan, le spirituel auteur du *Nouveau Jeu*, du *Vieux Marcheur*, du *Goût du Vice*, qui racontait un lundi comment, s'étant promené la veille, le dimanche par conséquent, dans les jardins du Trocadéro, il avait suivi deux petits bourgeois, le mari et la femme, qui montaient sans se dire un mot le long du bassin. Pourtant, à un moment donné, la femme avait dit : « J'ai vu tout à l'heure un p'tit poisson qui était crevé. » — « Ah ! » avait fait l'homme. Puis un silence, et au bout de cinq grosses minutes, la femme avait dit encore : — « Et un p'tit poisson qu'était pas mal gros ! » C'était tout ; et Lavedan avait vu dans ces quelques mots tout l'ennui et le vide du repos dominical pour ces braves gens.

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Le repos du dimanche

A notre tour, contons à l'illustre académicien cette petite histoire authentique.

Le bourg d'Argentat — un petit bourg charmant sur les rives de la haute Dordogne — a deux facteurs titulaires et un facteur suppléant, chargé de remplacer les titulaires en cas de maladie, de congé et pendant les jours de repos hebdomadaires. L'un des deux facteurs titulaires est un vieux bonhomme, tanné comme un parchemin, sec comme un sarment, alerte comme un lézard de murailles et qui, le cas échéant, boit volontiers un coup de vin du pays, — un petit vin clair, rose et piquant, pas désagréable du tout. Un de nos amis, homme de lettres et de tempérament curieux (il amasse sur ses carnets tous les « documents humains » qu'il peut trouver), passe ses vacances à Argentat. Et il a toujours grand plaisir à bavarder

der avec le père Duhoux (c'est le nom du vieux facteur). Un jour que, donc, ils papotaient devant une demi-bouteille, le père Duhoux dit à notre ami :

— Cela fera tout de même aujourd'hui cinquante ans que je fais la tournée du haut-bourg, cinquante ans, et tous les jours, tous les jours sans exception pendant cinquante ans. Le jour de mon mariage, j'ai fait ma tournée avant d'aller à la mairie et à l'église. Jamais malade.

— Cependant...

— Tous les jours, sauf depuis dix ans le dimanche, jour de mon repos.

— Et, questionna notre ami, vous ne vous ennuyez pas le dimanche? votre tournée ne vous manque pas?

Le vieil homme buvait; il reposa son verre, s'essuya les moustaches d'un revers de main et tranquillement :

— Non, je profite de mon dimanche pour accompagner mon collègue dans le bas-bourg.

Amusez-vous, belle jeunesse!

Le jeu de « Football-Staar » vous divertira grandement. En vente dans les Grands Magasins et à l'usine « Staar », 108, chaussée de Ninove, Bruxelles.

La sagesse de Willy

A la brasserie.

— Les philosophes prétendent que « rien ne se perd, rien ne se crée ». Quelle blague!

— Ce n'est pas une blague du tout. Si tu examines...

— Ferme! Zyeute ma lotte; t'y vois ce trou? Il y était pas, hier.

— Eh bien?

— Eh bien, où qu'il était, alors?

BAINS Maillots nageurs. Tout pour bains et plage
VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Les mots

Au cours d'un tournoi de tennis, Cochet, la splendide raquette de France, remporte sur un adversaire réputé une difficile victoire. La « galerie » applaudit l'« as » Borotra, qui se trouve parmi les spectateurs, de crier au vainqueur :

— Ris, Cochet!

???

— Puis-je prendre ce sentier pour descendre au village?

— Bien sûr, puisque les bêtes y passent...

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

En tournée

Une tournée de comédiens qui se promène actuellement dans le Midi, affiche un drame en cinq actes :

LE PARADIS PERDU

Le texte de l'annonce ne porte pas de nom d'auteur mais on peut lire au bas du placard cette note suggestive :

Les rôles d'Adam et Eve
seront joués
par les artistes de la création.

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,34

Une remarque juste

— On a observé, disait le chroniqueur S..., que la boue à Paris fait des taches blanches sur les pantalons noirs et des taches noires sur les pantalons blancs.

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage antiéblouissant Bosch permet de les éviter.

Le cœur de Nette

Un aimable ami s'évertue à expliquer, pour Nif et Nette, les bienfaits de la civilisation. Nif, petit garçon, a cru comprendre tout de suite; il a enfourché son cheval à roulettes, ceint son sabre et, soufflant dans sa trompette, s'apprête à conquérir les peuples lointains.

Nette, petite fille, ne comprend pas.

— Voyons, écoute un peu, lui conte l'aimable ami. Un petit sauvage ignorant, barbare, ne sachant rien, rien de rien, même pas lire, ni dire bonjour, vivant tout nu, avec des plumes sur la tête pour tout vêtement, passant son temps à danser et à faire des bêtises, connaît un jour un bon petit civilisé. Ce dernier, bien gentil, bien blanc, s'occupe du sauvage, lui apprend à s'habiller, à être poli, à bien parler, à lire, à écrire; et enfin, lorsque le petit sauvage est habitué au petit blanc, celui-ci l'emène pour le faire profiter de tout ce que les blancs connaissent et possèdent; puis, ma foi, le petit blanc ressent tant d'amitié pour ce petit sauvage qu'il le garde toujours auprès de lui, et ne le rend jamais à sa sauvagerie. Comprends-tu à quel point ce petit blanc est utile et gentil?

Alors, Nette, éclatant en sanglots :

— Pauvre! pauvre petit sauvage!

TOUT LE MONDE SE DÉFEND

Il n'en reste pas moins vrai que la 8 cylindres est supérieure à la 6. Pour une somme inférieure à

60.000 FRANCS

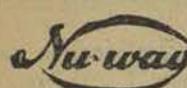
(PRIX APPROXIMATIF DE LA 6 CYL.)

ROOSEVELT

seule, peut à ce jour vous offrir pour ce prix une 8 cylindres.

Agence générale :

BRUXELLES-AUTOMOBILE
51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles

 **LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ**

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

La blague de Willy

— Je ne suis pas comme le commun des hommes, confessa encore Viillard : dans mon cœur le cochon ne sommeille jamais.

— On s'embrasse ? P'en suis ! cria Parville qui entraînait en tumulte, allumé, la démarche un peu trop chaloupante, la bouche un peu trop rouge, le chapeau un peu trop en arrière.

— Oh ! oh ! remarqua Paul Fort, avec une gravité imperturbable, voilà un romancier dont les yeux, les doux yeux bleus, m'ont l'air bougrement fatigués !

— Tu l'as dit, prince : bleus et fatigués ; synthétisons : flapis-lazuli...

« Si vis pacem, para bellum »

« Si tu veux la paix, prépare la guerre », dit le vieil adage latin. « Si tu veux réussir dans la vie, habille-toi bien » dit Bruyninckx, le grand chemisier-chapelier-tailleur, cent quatre rue neuve à Bruxelles.

Le rendez-vous d'Aline

Aline est toute petite et si bien faite que sa petite sœur ravissante lui donne un air féérique. Grosse « comme deux liards de beurre », délurée, comique, coquette, si elle est née sous un chou c'est sous un chou de Bruxelles et, avant de quitter le potager, elle a dû y faire des farces avec les lutins *Grain-de-moutarde* et *Fleur-des-pois*, puis danser au soleil avec cette toute petite fée des vergers qui a le derrière vert et en forme de prune. Aline est un diabolin, un menu sylphe devenu petite fille pour ébahir les grandes personnes et ensorceler le charmant et doux François, son frère aîné, qui la protège avec admiration et que toujours elle dépossède, impérieuse, en ordonnant : « Cèdez aux dames »... Aline possède un visage et des yeux faits pour refléter dans une transformation perpétuelle son irrévérence et sa malice. Et, quand on l'habille de sa robe d'argent toute longue et qu'on la coiffe d'un bonnet brillant (elle va au bal costumé), Aline tire la langue, tout en tâtant l'étoffe et se disant à elle-même : « C'est du joli tissu... »

Petite poupée, petite infante, petit diable en jupons, elle se mire et prend des poses et sourit sur des dents si courtes, et d'un regard en coulisse guette les grands pour bien voir si on l'admire.

— Aline, tu as une bien belle robe... Mais je la croyais nouée avec des rubans rouges... Ton parrain me l'avait dit, et ils sont verts, tes beaux rubans...

— Oui, verts... c'est si bête, un homme ! (Aline a quatre ans, Messieurs, pardonnez-lui !)

— Aline, te voilà prête. Où vas-tu donc, Aline ?

— J'ai rendez-vous avec le Petit Poucet.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Ça ne fait rien

LA MÈRE. — ...Alors, Jeanne, il veut t'épouser ? mais il n'est jamais venu me voir !

JEANNE. — Il l'a vue une fois dans la rue, mais il m'a dit que ça ne faisait rien... qu'il m'épouserait quand même !...

Offrez à Marie

une bague, une montre, etc., du bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. — Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédents.

Une bonne affaire

— Il faut être plus studieuse que ça, Jeanne ! Etudie bien ton piano et, chaque jour, je te donnerai vingt centimes !

— Vingt centimes, penses-tu... Les voisins d'à côté m'offrent cent francs pour que je n'étudie pas du tout !

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Maison Amado. Ses cafés fins du Guatemala, ses thés, ses cacao, ses chocolats, ses biscuits, ses vins. T. 485.60.

Albert Brasseur

Quand Albert Brasseur monta sa grande tournée du *Beau Jeune Homme*, Capus ajouta à la pièce un tableau qui est resté toujours inédit. On y voyait le beau jeune homme revenir en province, dans sa ville natale qui le recevait triomphalement. Il prononçait un discours et, s'adressant à un petit paysan de six ou sept ans, il concluait :

— J'étais comme toi, il y a trente ans, en sabots et en bonnet. Et tu vois ce que je suis devenu. Crois-moi : pour réussir dans la vie, il ne suffit pas de se lever de bonne heure ; il faut encore se lever de bonne humeur... La bonne humeur, voilà le secret !

Pendant le Tour de France

Avant et après l'étape, les « as » se font masser copieusement. Avant la course, pour assouplir les muscles. Après, pour faire disparaître la fatigue. Le massage au « *Point Roller* » à ventouses donne les mêmes résultats, il fait, en plus, maigrir et améliorer la santé. — Demandez notice gratuite à L. Tcherniak, 6, rue d'Alsace-Lorraine, Brux.

La mémoire de Coquelin

La mémoire de Coquelin était prodigieuse. Un soir, à Bruxelles, chez le vicomte de Lovenjoul, les convives étaient réunis au fumoir ; comme on parlait de la mémoire des comédiens, quelqu'un eut la curiosité de demander à Coquelin le nombre de rôles qu'il était capable d'interpréter du jour au lendemain. Piqué au jeu, le créateur de *Cyrano* prit une feuille de papier, y écrivit à la suite les titres des pièces dans lesquelles il se savait en état de jouer le rôle principal et arriva au total de cinquante trois.

Comme on se récriait avec étonnement, sinon avec incrédulité, Coquelin pria le vicomte de Lovenjoul de prendre dans sa bibliothèque des brochures de toutes les pièces

(du répertoire classique et moderne) dont il venait d'énumérer les titres. Ce que fit aussitôt son amphitryon.

Lorsque tous les volumes furent réunis sur une table du fumoir, Coquelin demanda aux convives qui l'entouraient de choisir chacun une pièce parmi les cinquante-trois et d'y lire au hasard une phrase à laquelle répondait le personnage qu'il interprétait dans cette œuvre dramatique.

Et à chacun, sans hésiter un seul instant, il donna la réplique.

De la poudre aux yeux

de ses semblables, c'est l'acte inquantifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas d'éclairage anti-éblouissant Bosch.

Les enfants terribles

UNE VISITE. — Où est ta maman, petite Pauline ?

PAULINE. — Il y a deux heures qu'elle est sortie pour aller passer cinq minutes chez ma tante...

TENNIS Choix énorme de raquettes, souliers, vêtements, accessoires.
VANCALCK, 46, r. du Midi, Bruz.

A Montignies-sur-Sambre

Avant la guerre, on pouvait voir circuler dans les rues de Montignies-sur-Sambre un vieux bonhomme avec une charrette à bras en forme de coffre, dans laquelle il y avait quelques crochets au bout d'une corde.

Son métier consistait à retirer les seaux que les ménagères laissaient tomber au fond des puits, car il n'y avait pas encore de distribution d'eau à cette époque.

Il avait inscrit sur son caisson :

Repêchache des sauts dans les puces

(En wallon, puce veut dire puits.)

Il est tordant

le jeu de « Football-Staar ». Avec lui le temps passe agréablement. En vente dans les Grands Magasins et à l'usine « Staar », 108, chaussée de Ninove, Bruxelles.

Annonces et enseignes lumineuses

Du Soir du 16 juillet 1929 :

CHEVAUX

A vendre deux bons ouvriers en plein rendement pour cause double emploi, chez Edouard Verset, 48, rue de la Station, Trazeznies.

???

Texte d'un magnifique calicot qui orne la façade d'une petite maison de commerce de l'avenue Philippe-Auguste (Xie), à Paris :

*Prochainement, ouverture
d'un Tailleur
pour hommes sur mesures*

???

A la montre d'une charcuterie :

Pie de vache.

Qu'est-ce que ça peut bien être, du pie de vache ? Cela rappelle la brave fermière qui disait : « Je vends mon lait comme le « pied » de la vache le donne ! »

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé
est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE SILENCIEUX
PROPRE ÉCONOMIQUE

Pour notices et références

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Un bouquet de pensées

— La mémoire est le miroir où nous regardons les absents.

???

— Une horloge, on dirait des souris qui grignotent du temps.

???

— Les pianistes, quand ils sont devant un morceau de musique, sont comme les banquiers, puisqu'ils ont un doigté à voir.

???

— Les cœurs aimants sont comme les indigents : ils vivent de ce qu'on leur donne.

???

Père de famille, si tu laisses des mémoires à tes enfants, tâche de les acquitter au préalable.

Le bien manger est un trait d'esprit

mais l'estomac refuse parfois de suivre les conseils de l'instinct. C'est alors qu'il convient de prendre un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». — Gros : 10, rue Grisar, Bruz.-Midi

Les recettes de l'Oncle Louis

Queues de langoustes maison

Enlever les queues des langoustes et les tronçonner en trois, en largeur. Les laisser avec la carapace. Bien recueillir le jus naturel.

Les traiter comme les écrevisses flambées.

Beurre échalottes et surtout de l'estragon, un rien de thym et une demi-feuille de laurier. Faire sauter à blanc sans poivre ni sel. Ajouter jus des langoustes. Bien chaud, y mettre les morceaux de langoustes dans casserole se fermant hermétiquement, dix minutes de cuisson, en secouant comme pour une cuisson de moules.

Découvrir, sel, poivre noir, poivre rouge.

Recouvrir et recuire dix à douze minutes. Flamber comme pour les écrevisses. Saupoudrer enfin d'estragon coupé finement. Servir en casserole fermée très, très chaude.

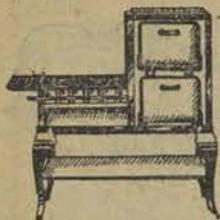
“ L'UTRECHT ” est là

pour vous assurer une vieillesse heureuse
pour doter convenablement vos enfants
pour mettre à l'abri du besoin votre femme

“ L'UTRECHT ”

La puissante société d'assurances sur la vie
Renseignements gratuits sans engagement

30, Bd Adolphe Max, Bruxelles



La cuisinière au gaz " HOMANN "

**fait la conquête des
bonnes ménagères.
Allez l'admirer chez
- le Maître Poëlier -**

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode Brux.-Midi

Idiot

— Quels sont les commerçants réputés pour leur pinerie ?

— Ce sont les bandagistes... à cause de leurs bas à varices !!

Vous pouvez obtenir

un meilleur rendement du moteur d'automobile quand celui-ci est lubrifié avec une huile de qualité telle que l'huile « Castrol ». L'huile « Castrol » est toujours présente dans les grandes victoires sur route, sur l'eau, dans les airs. L'huile « Castrol » est recommandée par les techniciens du moteur dans le monde entier. Par prudence, il convient donc de n'employer que l'huile « Castrol ». Elle tient ses promesses. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Hommes et femmes

— Tous les dons de l'esprit, raconta un jour Robert de Flers, Alfred Capus les possédait. Avec quel tact il savait mettre au point leurs exigences parfois contradictoires ! Les idées opposées n'ont jamais connu un meilleur arbitre. Les sentiments n'ont jamais rencontré un témoin dont la déposition fût plus indulgente et plus impartiale. Il savait concilier jusqu'à des climats. Quelle merveilleuse moyenne il établissait entre son pays d'origine et son pays d'adoption, entre la Provence et la Touraine ! A l'écouter, on aurait cru que la Durance se jetait dans la Loire... Et comme, encore, il aimait Paris ! C'est à Paris que les hommes lui semblaient le plus comiques, à cause, sans doute, du très grand nombre de femmes qui s'y promènent pour la plupart en liberté : « Ah ! s'il n'y avait pas les femmes, disait-il, les hommes ne seraient pas drôles du tout ! »

???

Le bonheur, Capus ne l'attendait point des circonstances, mais de l'acceptation courageuse et, s'il se peut, souriante de la vie :

— Si nous ne pouvons rien sur les événements eux-mêmes, disait-il, nous pouvons les modifier par la manière dont nous les acceptons.

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER
REMBOURSEMENTS AISC.S.

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.08

Ce qu'est le malheur

— Le malheur, avait coutume de dire Capus — c'est M. Edouard Estaunié qui nous a conservé le mot — le malheur est que les familles nous lancent trop souvent dans des professions où, pour gagner sa vie, il faut commencer par avoir trente mille francs de rente !

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Une vérité

Quand on se trouve sur le point le plus élevé d'un îlot, on voit la mer de partout.

PIANOS VAN AART

22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Le stoïcien

En Capus, le mathématicien, le philosophe épris d'absolu ne moururent jamais, ni le provincial de naissance ; hors du boulevard et rendu à lui-même, le souriant optimiste déposait le masque pour découvrir un stoïcien désabusé :

— Nous avons tous, disait-il un jour encore à Edouard Estaunié, nous avons, enfermés en nous, d'autres êtres que nous-mêmes, dont nous ne soupçonnons pas l'existence. De temps en temps, sous des influences mystérieuses, un de ces êtres fait des gestes étranges auxquels nous ne comprenons rien, puis disparaît, et alors il semble que nous ayons fait un rêve.

Stoïcien, en parlant de Capus, n'est-ce point trop dire ? Non pas. Ce dilettante le fut autant par conviction que par goût. Persuadé que « dans l'humanité il n'y a que les détails qui changent », il avait « pris son parti de renoncer à la volupté de vivre », jugeait que les hommes, à qui l'existence se livre sans combat sont rarement des maîtres et ajoutait àprement :

— C'est un plaisir royal de faire le bien quand les ignorants croient que c'est le mal que vous faites.

Puis assuré que tout aboutit en fin de compte à une heure d'angoisse et de terreur, il concluait :

— On devrait toujours s'arranger de manière à se séparer dans une fête. On éviterait peut-être ainsi, non la douleur, mais ce qu'il y a de pas beau dans la douleur.

T. S. F.

Le statut de la Radiodiffusion

On sait que le statut légal de la radiodiffusion est en panne au Sénat. La Société d'études radioélectriques vient d'adresser au parlement un vœu où il est dit que tous les sans-filistes belges réclament d'urgence une législation :

1° Permettant à tous les groupements culturels de diffuser des programmes scientifiques, artistiques et littéraires dans les trois langues nationales ;

2° Prenant de sévères mesures contre les sources de troubles industriels importunant présentement en permanence les postes récepteurs de T. S. F. par des parasites indésirables ;

3° Interdisant dans les grands centres l'érection de stations trop puissantes, susceptibles de troubler les récepteurs de T. S. F. désireux de recevoir des émissions lointaines ;

4° Empêchant tout monopole privé de la radiophonie, institution collective de culture intellectuelle basée sur l'égalité de tous et le libre examen.

Commentant ce vœu, le journal sans-filiste français *La Parole libre* s'écrie : « Bravo ! les Belges ! »

« Pas de monopole privé, ajoute-t-il ; la possibilité, pour toutes les tendances intellectuelles et philosophiques, de s'exprimer par le micro ; la lutte contre les parasites industriels et le bannissement des postes émetteurs des grandes villes. Voilà un programme succinct, mais substantiel. Qu'en pensez-vous, amateurs français ? »

LE POSTE RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 208.26

Autour du kiosque

L'été est la saison des concerts en plein air et c'est toujours un public fidèle qui se presse autour des kiosques des jardins publics, sur lesquels de beaux militaires soufflent dans d'éclatantes trompettes.

A Londres, il y a beaucoup plus de squares que de musiques. Heureusement, la T. S. F. est là. On a planté des micros dans les jardins favorisés et des haut parleurs dans ceux qui sont privés de kiosques harmonieux. Le résultat est excellent et, dans les plus hautes branches, le rossignol se tait pour écouter les variations sur *Rose-Marie*.

Un congrès

Il est fortement question d'organiser pour l'an prochain, en Belgique, un congrès des journalistes radiophoniques européens. On y verra probablement des spécialistes français, allemands, italiens, suédois. Le choix de notre pays a été fait par la Fédération internationale des journalistes, soucieuse de rendre hommage à l'activité qui a été déployée par la radiophonie belge en matière de journalisme avec la création du *Journal-Parlé* de Radio-Belgique, qui a conquis la première place parmi ses confrères européens.

UNE GRANDE INVENTION L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteur

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desentans, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 - 584.51

En France

Le projet français, le projet Germain-Martin, vient d'être retiré dans des conditions assez singulières et que la *Nation* explique ainsi :

« M. Germain-Martin avait fait adopter par le cabinet périmé un projet de loi sur la radiodiffusion ; on avait fini même par distribuer ce projet : il était le 1686e de la quatorzième législature.

» Or, peu de jours avant la clôture de cette session tourmentée, le projet fut retiré. Le prétexte était plausible ; chaque jour, en effet, des députés et sénateurs représentant des intérêts importants, venaient au cabinet ministériel demander des modifications.

» A la rigueur, on aurait pu trouver, de ce côté, des arrangements et donner satisfaction à une majorité de parlementaires, mais il y avait, par ailleurs, dans le projet, un paragraphe éminemment dangereux avec lequel aucun accommodement n'était possible :

» Le conseil d'administration de l'Office a à sa disposition des agents d'exécution ; d'abord, un directeur ayant une longue expérience administrative, une formation juridique étendue, nommé après avis du conseil d'administration par décret rendu sur la proposition du président du Conseil.

Pour ce poste de directeur de l'Office national chargé de l'administration générale de la radiodiffusion, aux appointements de quelque 100,000 francs par an, M. Germain-Martin recevait des courriers volumineux de lettres de parlementaires recommandant des candidats. Un jour, le sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T. s'avisait de faire établir une statistique : il y avait 375 députés et 182 sénateurs qui présentaient des candidats variés.

» Comme on ne pouvait nommer qu'un seul directeur, M. Germain-Martin était sûr de faire une majorité de mécontents dans les deux assemblées : il retira le projet. »

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or, tél. 237.93 - 176, rue Blaes, tél. 202.87

Oeuvres radiophoniques

En Tchécoslovaquie, on invite les compositeurs à créer une musique spéciale pour la radiophonie. L'idée est louable. On l'a déjà eue en France et en Belgique et maints appels de ce genre ont été adressés, non seulement aux musiciens, mais aussi aux écrivains pour la création du théâtre radiophonique.

Les résultats ont été médiocres, sinon inexistant. La raison en est bien simple : la recherche d'une formule exige du talent, de la patience, du travail. Tout cela doit se payer ; or, la radiophonie (sauf en Allemagne, en Angleterre et en Amérique) n'est pas riche et les auteurs attendent d'autres rémunérations que celles de leurs simples droits.

NOUS OFFRONS PENDANT 15 JOURS

AVEC RÉDUCTION DE 40%
notre dernière nouveauté

SUPER-SIX-ECRAN VLANO-SPECIAL-COMBINE

T. S. F. et Phono, fourni avec accumulateurs Tudor diffuseur et Pick-Up Point Bleu, petit cadre et phono.
TOUTE L'EUROPE EN PUISSANCE

Le tout pour le prix exceptionnel de :

3,000 francs — avec garantie de 3 ans
Vlano-Dance pour Cafés, Dancings, etc. 2.000 fr. en supplément
Une audition vous convaincra à domicile ou de midi à 8 h.
54, rue Théodore Roosevelt. 54, Brux.

Radiophonie d'été

M. Paul Dermée, qui est un écrivain bien parisien (d'ailleurs ne vit-il pas le jour à Liège ?) et qui collabore aux émissions littéraires de la Tour Eiffel, vient de publier un article proposant de profiter des vacances pour transporter les microphones dans les lieux de villégiature.

Cette suggestion est fort intéressante... pour la France, tout au moins. Chez nous, depuis deux ans, Radio-Belgique transporte ses micros à Spa et à Ostende, ce qui permet d'offrir aux sans-filistes d'admirables concerts d'été. Espérons que la radiophonie française suivra bientôt l'exemple de la radiophonie belge et écoutera le bon conseil d'un poète liégeois.

Un poste complet, réduit aux dimensions d'une mallette de voyage, aisément transportable et dont le rendement égale celui des grosses installations :

LE RÉCEPTEUR-VALISE

de la S. B. R.

... le compagnon fidèle que vous emporterez en vacances

Renseignements et démonstrations dans toutes les bonnes maisons de T. S. F. ou à la
S.B.R. 30, rue de Namur BRUXELLES

SANSFILISTES, n'employez que les batteries

"LECLANCHÉ,"

40 volts -- 60 volts -- 120 volts

Noté dans les « Mémoires » de Bachaumont

Il paraît que le clergé, malgré son zèle amer, n'a pu s'exprimer comme il l'aurait désiré, contre le cadavre de M. de Voltaire, contre le prieur qui l'a inhumé à l'église, qui l'a reçu dans son sein. La même faiblesse du gouvernement qui l'a empêché de se prêter aux actes de rigueur qu'il aurait pu exercer la famille pour forcer le curé de Saint-Sulpice, l'empêche d'autoriser les prêtres à exercer leurs vengeances sacrées. Ce qui les pique surtout, c'est que ce héros d'impiété les ait persiflés jusqu'au dernier moment. Voici comment il faut restituer l'anecdote. M. le curé de Saint-Sulpice a demandé à M. de Voltaire s'il croyait en Dieu ? En quoi il a répondu : « Oui », très affirmativement, en ajoutant qu'il en avait toujours fait profession et que tous ses ouvrages l'attestaient. Interrogé ensuite s'il croyait en Jésus-Christ, il a répliqué : « Au nom de Dieu, ne m'en parlez pas ! » Tels sont les termes plaisants, mais sacramentaux, dont les témoins oculaires déposent qu'il s'est servi.

Du reste, on nous a rapporté deux bons mots de cet aimable Anacréon, qu'on nous a donnés pour récents, et qui vous prouveront que son attaque d'apoplexie, qui ne consistait que dans des étourdissements violents, n'a pas affaibli la pointe de son esprit. Mme Paulze, femme d'un fermier général, venue dans ces cantons où elle a une terre, a désiré voir M. de Voltaire ; mais sachant la difficulté d'être introduite, elle l'a fait prévenir de son envie ; et pour se donner plus d'importance auprès de lui, a fait dire qu'elle était nièce de l'abbé Terray. A ce mot de Terray, frémissant de tout son corps, il a répondu :

— Dites à Mme la Paulze qu'il ne me reste qu'une dent ; et que je la garde contre son oncle...

Un autre particulier, l'abbé Croyer, dit-on, ayant très indiscrètement témoigné son désir de rester chez M. de Voltaire et d'y passer six semaines, celui-ci l'ayant su, lui dit avec gaieté :

— Vous ne voulez pas ressembler à Don Quichotte : il prenait toutes les auberges pour des châteaux, et vous prenez les châteaux pour des auberges...

RADIO-FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST
Trams : 63-14-74 Téléphone : 426.20

Ses Postes Récepteurs SUPER-SIX - - -

Ses Amplis pour Cinés, Brasseries Dancings

Démonstration sur demande

Quelques pensées

— Il y a une profonde pudeur ou une conscience de notre bonheur qui nous fait croire, — non sans raison peut-être, — que nos pensées sont gravées sur notre front et sautent aux yeux d'autrui. *Balzac.*

???

— Quand personne ne nous lirait plus dans cent ans, qu'importe ? La goutte d'eau qui aborde à la mer n'en a pas moins contribué à faire le fleuve, et le fleuve ne meurt pas. *P. Lacordaire.*

???

— Penser, rêver, concevoir de belles œuvres est une occupation délicieuse ; c'est fumer des cigares enchantés. *Balzac.*



AUTOMOBILES MINERVA

A MOTEURS SANS SOUPAPES
LA VOITURE DE L'ÉLITE
— UNIVERSELLEMENT —
CONNUE ET APPRÉCIÉE

CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :
AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21, BRUXELLES

Une enquête sur les bains de soleil (suite)

L'opinion du docteur Marlow

Nous avons regretté, en faisant la connaissance du docteur Marlow, de ne pas l'avoir connu plus tôt.

— Votre coup de téléphone, nous dit-il, en nous offrant une cigarette brésilienne roulée dans un fétu de maïs, m'a appris que nous allions parler du soleil.

— Oui, docteur, si vous le voulez bien, parlons du soleil.

— Que du soleil?

— Heu... Et des maillots de bain.

— Nous y voilà.

— Commençons par le soleil.

— Ce père soleil, ce brave soleil, adoré par tant de peuples, honoré par les anciens, ce bon vieux Ra, que les amateurs de mots croisés connaissent si bien.

— Oui, dissertons de son action bienfaisante.

— Elle est multiple. Mais pour en parler, il nous faudra en même temps nous entretenir de ces fameux maillots de bain, bêtes noires des bourgmestres balnéaires.

— Si vous le voulez.

— Nous n'avons pas les altitudes, nous n'avons pas cet air pur et sec des montagnes de Suisse, nous n'avons que le soleil et la mer: et l'on voudrait nous empêcher d'en bénéficier? C'est une honte, c'est un scandale.

Le docteur Marlow se tourne et par l'entrebâillement d'une porte nous désigne un gros appareil, une boule nickelée, une sorte de globe oculaire en métal dont la prunelle noire fixe le plancher.

— Les rayons ultra-violet. Traitement superbe. L'ersatz-soleil. Le soleil quand même quand on ne peut pas le trouver autrement.

A la mer le soleil est gratuit, il est là pour tout le monde. En se baignant dans sa chaleur, dans ses rayons, chacun ne fait qu'user de son droit.

Ah! mon cher, chez nous, sur nos plages, cette évaporation iodée combinée avec le rayonnement solaire est étonnante: voyez le tannage des peaux. Quelle action sur notre organisme!

Mais je ne vais pas vous parler des conséquences heureuses des bains solaires; d'autres, mieux qualifiés que moi (le docteur Marlow est modeste) vous les décriront avec plus de pertinence. Mais il me reste à protester contre les ridicules mesures prises par des gens qui veulent empêcher leur prochain de se soigner, de rénover leur corps abîmé par les séjours prolongés dans les cités à l'air vicié.

Somme toute l'homme qui se déshabille au soleil et au bord de la mer ne fait qu'obéir à un instinct millénaire. Ce n'est pas pour rien que les Anciens glorifiaient le soleil, engendreur du lyrisme organique et spirituel. Ce n'est pas pour rien qu'ils croyaient que l'homme est né de la conjonction d'Apollon et de Vénus, engendrée par les flots de la mer.

Les maîtres arriérés qui vitupèrent les bains de soleil obéissent aux injonctions de cette bande d'invertébrés, qui s'érigent en parangons de vertu et qui ne sont au fond que des masochistes et des frôleurs quand ils ne se livrent pas à l'exhibitionnisme: des malades.

Le misérable esprit de restriction nous domine depuis la guerre. C'est à lui que nous devons ces explosions de tartuferie. C'est à cet esprit protestant qu'on veut nous soumettre, cet esprit étroit et mesquin.

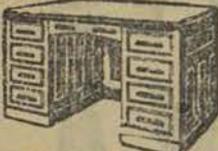
Le peuple belge est un peuple sain et un peuple libre. Il voit le mal où il se trouve, il ne le voit pas partout, comme ces malheureux, affligés d'un prurit incessant et tourmenteur, provoqué par une sorte de refoulement permanent des désirs les plus humains.

Certes, j'ai vu à Merton des Hollandais et des Allemands assez cochons, qui semblaient éprouver un malin plaisir à montrer leur viande. Mais vous trouverez partout de ces exhibitionnistes, qu'il s'agisse ou non de bains de soleil.

— Que penseriez-vous d'une réglementation de ces bains de soleil?

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1873
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX. 2569



des jambes
toujours jeunes
et sveltes

le bas
"Académic"
efface les varices

rais caoutchouc
douple lavable
medical

la supériorité incontestable et l'absence de
talon spécial, diminuée, renforcée



Demandez notices gratuites donnant mode d'emploi et
avantage du BAS ACADÉMIC ainsi que l'adresse du
dépositaire le plus rapproché à

L. TCHERNIAK
6, r. d'Alsace-Lorraine, Bruxelles

"NUGGET"
FACILE A OUVRIR



UNEQUALLED MARK
TRADE REGISTERED
BOOT POLISH
FOR BLACK KID BOOTS CALF
FOR PREPARED LEATHERS

— Pourquoi? A cause des enfants?

— Oui.

— Inopérante. Il n'y a que les adultes pour s'intéresser aux anatomies plus ou moins heureuses de leurs semblables. Et encore l'habitude lasse. L'enfant rira de bon cœur à la vue d'un postérieur gigantesque, d'un ventre ballonné, d'une poitrine calamiteuse. Car l'enfant, toute beauté, toute délicatesse, toute finesse, ne conçoit que le beau, le délicat et le fin. Il s'intéressera beaucoup plus, soyez en convaincu, au petit crabe qui court dans le sable. Alors qui? Les jeunes gens, les jeunes filles?

Croyez-moi: jeunes sportifs, ils ne s'intéressent les uns aux autres qu'en raison directe de l'intérêt qu'ils accordent à cette cure d'air et de lumière, à laquelle ils se soumettent avec tout le sérieux d'êtres sains, sans arrière-pensée. Quand ils seront habillés... oh! alors, il n'en sera plus du tout de même. Les promenades sentimentales dans les dunes ou sur la grève au clair de lune sont, vous n'en doutez pas, infiniment plus dangereuses pour la vertu des jeunes que les bains de soleil.

J'en reviens à ce que je disais au début de notre conversation.

Nous avons à notre disposition des éléments de santé extraordinairement simples et efficaces: le soleil et l'eau. On nous les défendrait? Car enfin, il n'y a pas alors plus de raison pour interdire les bains de soleil que les bains de mer. Ce serait scandaleux, d'autant plus que l'on tolère la vente d'une multitude de spécialités pharmaceutiques dont certaines ne sont que de véritables cochonneries préparées par d'illustres inconnus.

Une histoire à ce propos. Il y a quelques années, un produit X... venu d'Allemagne, fit fureur. Son emploi donnait des résultats étonnants. On le disait préparé à base d'extrait de viande. On en fit une consommation formidable en Europe jusqu'au jour où le gouvernement allemand s'émut du nombre incalculable de flacons sortant d'une fabrique située dans une petite agglomération ne comptant pas un seul abattoir. D'où venaient ces extraits de viande? On fit une enquête et l'on apprit que ce fameux produit était fabriqué au moyen de déchets de brasserie.

Entre le déchet de brasserie et les bains de soleil, que préférent nos pontifes de la vertu et les édiles balnéaires?

Demandez-le leur.



Bains de soleil

Enfin... la mer!...

La mer... oh!... La mer... ah!... L'infini... La vie contemplative... Le repos... Oh! ah!... Oh!... ah!... C'est entendu. Nous ne sommes pas ici pour faire de la poésie.

Ce que les gens cherchent à la mer c'est moins l'exaltation de leur âme que l'apaisement de leurs nerfs: ils veulent changer d'atmosphère. Ils veulent « se changer les idées », comme on dit. Foin des conventions auxquelles ils sont soumis pendant toute l'année! Foin des contraintes! Foin de tout le code compliqué des règles et des usages mondains!

La paix!... la paix!... la paix!... Ils veulent qu'on la leur f... la paix!

Ils sont là pour respirer largement, pour dormir, pour se tremper dans l'onde amère, pour se faire piquer par les méduses si ça leur plaît, ou pincer par les crabes, s'ils le préfèrent.

Ils veulent jouer au ballon, galoper, faire de petits pâtés de sable avec leurs gosses, ils veulent livrer leur peau au soleil pour que ce dieu de chaleur et de lumière nettoie leurs pores, traverse leurs tissus, vivifie leur organisme, dégrasse leurs poumons, leur estomac, leurs intestins, fortifie leurs os, raffermisse leur chair.

Ils sont là pour se soigner, pour vivre d'une vie animale pendant un ou deux mois, pour retomber en enfance s'il leur en prend envie, pour jouir de ce calme de l'âme, de cet air, de cette eau, de ces rayons ultra-violetts qui, seuls, ne coûtent rien au littoral.

Pour cela ils font des sacrifices. Ils ont fait des économies. Ils n'hésitent pas à payer cher, très cher, des chambres d'hôtel, des appartements, des villas. En retour, ils exigent qu'on les laisse tranquilles.

Les laisse-t-on tranquilles?

Non. Il faut occuper la police du littoral. Il faut protéger la vertu. Quelle vertu? Celle des villégiateurs? Non, sans doute. Alors, celle des indigènes? Les indigènes s'en moquent du moment qu'ils récoltent assez pour vivre après la saison. La vertu de qui alors? Celle de quelques névrosés, qui voient le mal partout. Celle de quelques parangons de vertu, qui doivent dévaliser les marchands de mouchoirs et jeter des flots de batiste sur des seins qu'ils ne sauraient voir. Celle des exacerbés de la chair, qu'un bout de peau affole, que la vue d'un mollet bien fait plonge dans les abîmes de l'excitation vénérienne, que l'aspect d'une poitrine ronde et ferme, cadeau royal des dieux, jette en pâture à la folie érotique.

Cette vertu-la est une obscénité. Car quiconque verra une obscénité dans le corps humain n'est pas digne d'avoir reçu de la Nature ou de Dieu le don inappréciable de la vie.

Il y a dans cet esprit protestant dont parle le Dr Marlow un mélange de vice et d'aberration qui constitue une immoralité.

L'homme qui méprise le corps humain, l'homme qui voit dans la nudité autre chose que la splendeur offerte de l'être le plus parfait de la création, est un anormal, un malade prêt pour le cabanon ou pour le sanatorium.

Ce que dit un professeur à l'Université de Bruxelles

Plongé dans la lecture du « Pourquoi Pas? » nous apercevons le Dr Querton professeur à l'Université de Bruxelles, qui passe ses vacances au Coq.

- Le Dr Querton?
- Lui-même.
- Saint-Chronique de « Pourquoi Pas? ».
- Enchanté.
- Je viens vous parler des bains de soleil.
- Je m'en doutais.
- Le docteur brandit le numéro du « Pourquoi Pas? ».
- J'approuve des deux mains la campagne de votre journal.

Le docteur, qui est assis au bord de sa tente sur la plage, se lève et nous entraîne au bord de la mer.

— Que pensez-vous des bains de soleil, docteur?

— Je ne dirai pas que c'est une magnifique invention. Le bain de soleil existe depuis toujours. On le comprend mieux aujourd'hui.

— A votre avis donc, le maillot de bain n'est pas obscène?

— Quelle folie!... Le maillot de bain obscène!... Quel non-sens!...

Le vent souffle. La barbe du docteur flotte comme un drapeau et le soleil met un point brillant sur son crâne brun.

— Quand les gens, poursuit le docteur, flânaient sur la plage avant la guerre, ils prenaient des bains de soleil, mais ils les prenaient mal. Les vêtements dont ils étaient couverts empêchaient les rayons actiniques de produire leurs effets. Mais la guerre est venue et avec l'armistice une modification complète tant dans les vêtements que dans les usages.

Vous souvenez-vous du corset?

C'était, jadis, l'indispensable instrument destiné à conserver une forme, combien conventionnelle et combien anti-radiationnelle, au bassin et au thorax féminins.

BLANKENBERGHE

SA PLAGE. Record européen : 350.000 bains en 1928

3 kilomètres de digue. — Port de pêche. — Yachting

Son CASINO. Les meilleures Vedettes Mondiales. Deux Dancings. Jazz les plus réputés
Théâtre. — Concerts. — Cinéma. — Attractions diverses

CONCERTS DE GALA AVEC LE CONCOURS DE :

Mmes SYBILLE, soprano dramatique de l'Opéra Comique de Paris; HEDOUIN, chanteuse légère de l'Opéra Comique de Paris; STACK, soprano léger de l'Opéra Comique de Paris.

MM. ANSSEAU de l'Opéra de Paris et du Metropolitan de New-York; BERNADI, ténor australien de l'Opéra de Melbourne; MUSY, baryton de l'Opéra Comique de Paris; MAKENZIE, ténor de l'Opéra de Prague; SIDELLI, du Covent-Garden de Londres; BEETS, premier ténor du Théâtre Royal de Liège.

Orchestre Symphonique sous la direction du Maestro Georges Lauweryns.
1^{er} Chef d'Orchestre de l'Opéra Comique de Paris.

Ses Grands Hôtels de tout premier ordre. Nombreuses Villas.
— Tennis. — Golfs. — Cynodrome.

*L'océan
Bleu*



Parfum de Lubin

LA ROCHE EN ARDENNE
 GRAND HOTEL DES ARDENNES
 CHAUFFAGE CENTRAL
 EAU COURANTE
 CHAUDE ET FROIDE
 GARAGE TÉLÉPHONE N° 12

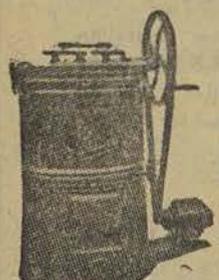
SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
F.N. 1300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL
 51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
 UCCLE(Vivier d'Oie)

Lessiveuses "Gérard"
 (Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
 Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
 Buanderies ordinaires à l'électricité ;
 Douches cuivre et galvano sur bâti fonte
 Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
 Tordeuses premier choix.

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

Les médecins étaient désarmés devant une telle compression des organes essentiels de la femme, compression qui mettait en danger la conservation même de la race.

Aujourd'hui, la modification du vêtement est le plus sûr facteur d'une bonne respiration, indispensable à la santé de l'individu et d'une excellente génération.

Pourquoi?

Parce que les femmes sont à présent obligées de développer et de garder l'harmonie des formes.

Dans ce but, elles mènent une vie plus saine, surtout une vie plus sportive, une vie plus rationnelle.

A ce moment passe une enfant de quatorze à quinze ans. Elle porte un maillot de bain bleu qui moule ses formes.

Elle est toute grâce et toute beauté.

Le Dr Querton est tombé en arrêt:

— Voyez, s'écrie-t-il. Quelle merveille! Quel est le cochon qui pourrait s'effaroucher d'un pareil spectacle?

Voyez comme ses mouvements sont libres et élégants. Elle construit un fort, tous ses muscles travaillent sans contrainte et le soleil la prend, la façonne, lui donne son énergie, sa puissance.

Une dame en maillot jaune se promène sur la plage. Son maillot est superbe et la dame est jolie, ce qui ne gêne rien.

— N'est-ce pas là un spectacle charmant? dit le docteur. Observez les gens assis ou couchés sur la plage. Prêtent-ils attention à cette jeune femme? A peine un regard pour admirer. Aucune lueur suspecte dans les yeux des hommes. Ils en voient cent par jour. Il y a ici des jeunes gens à l'âge ingrat. S'inquiètent-ils de cette apparition? Ils discutent football ou tennis. Et les enfants, toute innocence, toute pureté, donneraient toutes les femmes en maillot jaune pour ce coquillage rose que la vague leur apporte.



Quant aux femmes elles-mêmes, qu'elles soient mères de famille ou candidates encore au mariage, si elles ont regardé la dame au maillot jaune, c'est avec un peu d'envie, c'est pour pouvoir critiquer la teinte du vêtement ou découvrir le défaut dans l'anatomie de la baigneuse, défaut qui les consolera des petites imperfections dont elles sont elles-mêmes victimes et qu'elles voudraient tant corriger.

Elles savent que pour les corriger, l'hygiène, l'exercice sont des remèdes souverains. Et la dame au maillot jaune est la meilleure des propagandistes en faveur du port du maillot et des bains de soleil.

Et que l'on n'aille pas surtout m'accuser de manquer de sens moral. J'ai la prétention d'être un homme sain et de voir les choses sainement.

Si j'admets, si je conseille vivement, très vivement les bains de soleil, je suis ennemi de tout exhibitionnisme.

J'ai vu ici même, et notamment l'année plus de la pose plastique de music-hall que de la tenue décente qu'il convient d'adopter quand on prend un bain de soleil sans ostentation comme sans cette pudeur voulue qui est bien la plus flagrante des incongruités.

— Donc, docteur, si je vous comprends bien : bains de soleil... bains de soleil... et encore bains de soleil?.

— Oui. Une remarque, pourtant. Beaucoup de personnes prennent des bains de soleil sans discernement. Elles oublient que le soleil brûle quand on s'expose trop longtemps à ses rayons et que ses brûlures peuvent être dangereuses, quelquefois mortelles.

Le soleil n'envoie pas que des rayons actiniques, mais

encore des rayons calorifiques. La peau trop longtemps soumise à leur action est brûlée.

A ce propos, on prétendait avoir trouvé un produit qui remplacerait les vitres et ne laisserait passer que les rayons actiniques, retenant les rayons calorifiques. Mes expériences m'ont démontré que ce produit était inopérant.

Fermons cette parenthèse et apprenons à beaucoup de gens qui l'ignorent encore, que quand la peau est trop tannée, quand elle est devenue trop noire, les rayons ultraviolets ne passent plus. Ils deviennent par conséquent sans utilité.

Il faut donc doser les bains de soleil.

On constate que les gens ayant une peau à la pigmentation brune, que les gens ayant les cheveux bruns résistent mieux à l'action du soleil que les blonds. Le soleil fatigue et abat plus facilement ceux-ci, qui sont, en revanche, plus résistants au vent que les bruns.

Pour me résumer, le costume de bain est le vêtement rêvé pour l'exercice et pour les bains de soleil.

Il n'y a que les anormaux mentaux pour lui jeter l'anathème.

Cette fausse pudeur, issue des règles établies autrefois pour réagir contre les appels les plus légitimes de la chair, est celle qu'ont apprise les éditeurs d'avis qui foisonnent sur nos plages aujourd'hui et qui stigmatisent le maillot comme une maladie répugnante.

Ces gens, voyez-vous, étant donné leur éducation, n'ont pas été habitués à voir des organismes nus.

Ils présentent des chevaux à des concours. Les présenteraient-ils caparaonnés? Allons donc!

Le maillot est un moyen de contrôle du développement et de la bonne conformation physique des adultes et surtout des enfants.

Les vêtements empêchent les parents de voir si leurs enfants croissent comme il se doit normalement.

La moindre déformation apparaît lorsque l'enfant est nu, ou quand il est revêtu d'un maillot: on la voit, on en est choqué.

Le maillot est également une garantie d'hygiène et de propreté. Il habitue l'homme à se laver.

On s'est plaint récemment de la pénurie d'eau. Si tout le monde se lavait comme on doit se laver, ce n'est pas 43.000 mètres cubes que la Ville de Bruxelles se verrait obligée de fournir chaque jour, mais le triple.

— Une dernière question, docteur?

— Dites.

— Quel est le plus indécent: du maillot de bain ou de la robe de voile qui ne voile rien du tout et accuse les formes par transparence quand on voit une femme à contre-jour?

— La robe de voile, répond sans hésitation le D^r Querton. Et c'est le mot de la fin.

Nous quittons l'éminent médecin hygiéniste, dont l'opinion vaut bien celle de quelques énervés.

Une affiche

Comme nous remontons sur la digue, une affiche placardée à côté du guichet où l'on délivre les tickets de bains attire nos regards.

C'est le règlement de la plage, élaboré par les édiles de la commune de Clemskerke, sur le territoire de laquelle se trouve Le Coq-sur-Mer.

Un article nous frappe. Il est sublime.

Le voici:

« ART. 3. — Chaque baigneur doit être revêtu d'un maillot de bain convenable. Il est défendu de se montrer en costume de bain ailleurs que sur la plage. Il est interdit également de prendre, avant ou après le bain, des soi-disant « bains de soleil » ou de rester en costume de bain plus longtemps qu'il n'est nécessaire pour se rendre à la tente, abri ou cabine de bain, pour s'y rhabiller. Le Secrétaire: (s.) A. De Wael. Le Bourgmestre: H. Pittery. »

Cet excellent homme défend donc les soi-disant « bains de soleil ». C'est donc qu'il permet les vrais? Tout le monde le comprend ainsi, même les deux gendarmes que nous apercevons sur la plage et qui contemplant d'un œil attendri ce papa, cette maman et ce petit garçon qui, sortis de l'eau, se sèchent au soleil, ces gendarmes qui, amusés, suivent le jeu de deux Allemands et d'une Allemande sculpturaux, qui se livrent, en maillot, aux joies du ballon.

Si vous pouvez écrire Vous pouvez DESSINER



Ce dessin, à l'expression très nette, est l'œuvre d'un de nos élèves à son sixième mois d'études.

NE dites pas que c'est impossible. Si vous aimez le dessin vous avez incontestablement des dispositions. Mais peut-être avez-vous été déçu par la façon déplorable dont on vous a enseigné le dessin autrefois. On s'est sans doute contenté de vous dire en vous mettant devant votre modèle: « Faites ce que vous voyez ». Mais on ne vous a pas appris cette chose essentielle: « VOIR ». Et c'est ainsi que vous vous êtes découragé après vous être débattu au milieu de mille difficultés que personne ne vous apprend à vaincre.

Aujourd'hui, vos aptitudes seront rapidement mises en valeur grâce à l'extraordinaire méthode de l'Ecole A. B. C., qui fait parvenir à ses nombreux élèves habitant toutes les parties du monde, les leçons particulières de ses professeurs, tous artistes professionnels notoires.

Ne croyez pas que votre âge, vos occupations, votre éloignement de tout centre intellectuel vous l'interdisent, car l'Ecole A. B. C. a permis à de très nombreuses personnes dans votre cas d'acquérir toutes les qualités d'excellents artistes.



Dessin d'un de nos élèves à son cinquième cours.

NOTRE ALBUM GRATUIT: Nous avons édité un Album d'Art, qui vous initiera complètement à notre méthode et qui constitue en lui-même une véritable première leçon d'un Cours de Dessin. Cet Album vous est offert gratuitement. Pour le recevoir, écrivez à:

ECOLE A.B.C. DE DESSIN (Studio D.25), 18, Rue du Méridien, BRUXELLES



**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**

**C'EST
LE
BON
SENS**

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de
15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

Une autre affiche

C'est à Wenduïne que nous l'avons découverte, affichée sur le petit kiosque où l'on délivre les tickets de bains.

La commune de Wenduïne a un règlement interminable. Il doit se passer des choses horribles sur la plage. Certainement, Wenduïne est le rendez-vous de tous les dépravés, de tous les vicieux, de tous les déréglés de la terre. Il doit se passer là d'épouvantables orgies, en présence desquelles celles dites « romaines » ne sont probablement que de la « gnognotte ».

Oyez plutôt :

« ART. 245... (245. parfaitement). »

« ART. 245. — Personne ne pourra se baigner sans être revêtu d'un costume de bain en laine tricotée, en bon état et pourvu d'une carte de bain régulièrement délivrée. »

» Les costumes de bain transparents ne sont pas autorisés. »

» Personne ne pourra circuler dans les rues du village, sur la digue, revêtu (sic) d'un costume de bain. Les personnes sortant de leur villa, appartement ou tente devront être revêtues d'un manteau ou d'un peignoir. Il est strictement défendu aux personnes revêtues d'un costume de bain seul de courir, de s'asseoir ou de se coucher dans le sable. »

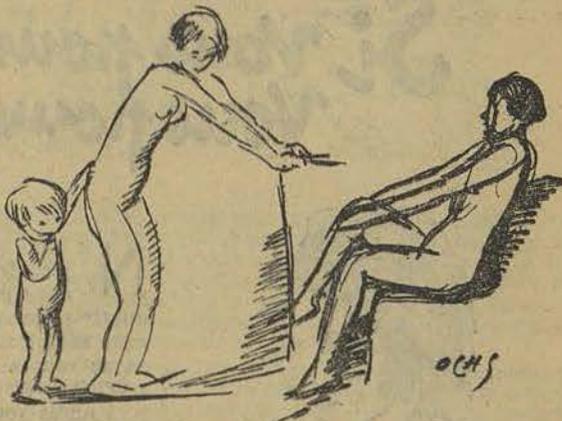
» Le bourgmestre: A. Van den Auweele. »

Il y a toute une étude à faire de ce magnifique article de règlement.

D'abord, signalons-le, figurait sur l'affiche le nom du secrétaire communal, M. H. Strubbe. Celui-ci a probablement fait barrer son nom, ne voulant pas supporter les conséquences de ce curieux « Arrêté ».

Il est donc entendu — relisez l'article — que le costume en laine tricotée — si le marchand vous vend un maillot laine et coton tant pis pour vous — devra être en bon état et pourvu d'une carte régulièrement délivrée.

Les agents ont donc pour mission d'arrêter tout maillot qui se baladerait sans carte. Les maillots cartés... l'admirable invention! Nous avons passé une heure aux côtés d'un agent de police dans l'espoir que celui-ci rencontrerait un maillot non-carté. Malheureusement la contravention ne s'est pas produite. C'est dommage, nous aurions donné gros pour assister à l'altercation entre le représentant de l'ordre et le maillot de bain délinquant.



Nous signalons en outre à M. A. Vanden Auweele que ses agents négligent de faire observer le règlement.

C'est ainsi que nous avons vu une foule de monde circuler dans les rues du village et sur la digue. Cependant le règlement est formel : « Personne ne pourra circuler dans les rues du village, sur la digue, revêtu d'un costume de bain. »

Il est donc avéré qu'on peut se promener à la plage, sur le toit des maisons, dans sa cave et au grenier. Comment aller de la plage à sa villa? Cela ne nous regarde pas. Que l'on prenne un avion et un parachute. C'est une suggestion uniquement.

Nous signalons également que la digue n'est en aucune façon revêtu d'un costume de bain. Elle est nue et les agents laissent faire, c'est une honte.

Rappelons enfin qu'il est strictement défendu aux personnes revêtues d'un costume de bain seul de courir, de s'asseoir ou de se coucher sur le sable.

Villégiateurs de Wenduïne vous ne pourrez pas prétendre que vous n'avez pas été avertis.

Vous savez maintenant que si vous êtes revêtus de deux costumes de bain superposés, il vous est loisible de courir, de vous asseoir ou de vous coucher sur le sable.

Quant aux personnes qui ne sont revêtues que d'un costume de bain seul, elles ne peuvent ni courir, ni s'asseoir, ni se coucher, mais — le règlement n'y faisant aucune allusion — il leur est permis de marcher. Vive M. Vanden Auweele, bourgmestre de Wenduïne!

Restrictions

Il conviendrait peut-être de se demander à présent ce que pensent les étrangers de cette défense.

Constatons une chose, c'est qu'il y a beaucoup moins de monde au littoral que les années précédentes.

Ce n'est pas étonnant. Le Français qui veut venir en Belgique se heurte à des difficultés sans nombre. La douane belge est devenue assommante. De plus, l'étranger est frappé d'une forte taxe de séjour.

— Hé quoi, nous objectera-t-on, en France les étrangers ne sont-ils pas taxés?

Si. Mais seulement la France est un grand pays, la Belgique un petit, tout petit pays. Un petit pays, qui a fait de grandes choses, rendons-nous cet hommage, mais qui est enserré dans des frontières étroites, très étroites.

En vertu d'une loi de la physique, admise dans tous les domaines de la science, les grandes masses attirent les corps plus que les petites.

Il est évident qu'un Belge, possédant une auto, ira plus facilement en France, qu'un automobiliste français ne viendra en Belgique.

Il faut donc attirer l'étranger. Au lieu de le taxer, nous aurions dû lui dire : « Autre part on vous impose une taxe de séjour, venez chez nous, nous vous donnerons cent sous par vingt-quatre heures que vous passerez chez nous. »

Ce n'est pas tout. La route de France en Belgique est impossible, disons qu'elle est tout simplement ignoble. Ce n'est pas ce qu'avait rêvé Léopold II, mais on ne se préoccupe généralement en Belgique de ce que Léopold II avait rêvé

pour elle que quand la réalisation de ses desseins est devenue quasi impossible.

Selon le grand roi il fallait drainer à Ostende et dans les plages environnantes tous les industriels du Nord de la France en leur donnant une magnifique route, déjà amorcée par la route royale.

Qu'est devenue cette route royale? Nous préférons ne pas en parler par pudeur... et cette pudeur-là c'est la vraie.

Nous mettons, de plus, un Français au défi de venir le soir d'Adinkerke à Ostende. La signalisation est inexistante. Quant à comprendre le dialecte des gens de ces côtés autant vaudrait demander à nos voisins de prononcer un discours en martien.

Est-ce tout, cete fois?



Nous les jeux sont interdits en Belgique. On dit bien aux étrangers que tout s'arrange et on lui parle de cercles privés. Mais l'étranger n'est pas au courant de nos petites combinaisons. Pour lui, la loi est formelle, il est défendu de jouer en Belgique, donc on n'y joue pas. Les cercles privés sont pour lui des établissements clandestins où l'on doit craindre la descente du Parquet et tous les ennuis qui s'ensuivent.

“La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

- Haute fréquence
- Déteçtrice } R.75
- 1° Basse fréquence
- 2° Basse fréquence R.56 ou R.79

appareil à 6 LAMPES

- changeur de fréquence bigrille R.43
- 2° Moy. fréquence
- Déteçtrice } R.75
- 1° Basse fréquence
- 2° Basse fréquence R.56 ou R.77

LES MEILLEURES LAMPES

DARIO

RT

T.S.F **ÉCLAIRAGE**

Fabrication
RADIOTECHNIQUE

Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69^e, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

SPLENDID

152, B^d Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Du 8 au 15 Août

Prolongation

DU

SENSATIONNEL PROGRAMME

comprenant

1°) La réédition de l'immense succès de

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

Le Signe de Zorro

2°) Le très original comique en 4 parties de A. MACHIN

DE LA JUNGLE A L'ÉCRAN

avec les animaux savants

3°) Le Journal d'actualités *ECLAIR*.

ENFANTS ADMIS

Il en va de même pour l'interdiction de l'alcool. On dit à l'étranger qu'il peut en acheter par deux litres et le consommer chez lui. Il n'y a rien d'agréable, croyons-nous, à s'enivrer dans une chambre d'hôtel, par exemple, et c'est faire injure à l'étranger que de penser de lui qu'il sera ravi d'apprendre qu'il peut librement tomber sous son lit sans encourir les foudres de la loi.

On lui parle une fois de plus de cercles privés, mais nous savons ce qu'il en pense.

Il y a encore autre chose.

On n'est pas encore très certain que les cafés et autres établissements publics peuvent rester ouverts après une heure du matin.

Evidemment, il y a chez nous des accommodements avec le ciel. Mais pour l'étranger, qui voit cela de loin, il est indiscutable qu'on l'enverra coucher, que cela lui plaise ou non.

Il y a encore chez nous des manifestations flamigantes qui ne sont rien moins qu'agréables. Pour peu qu'un Français ait loué une villa au littoral, la commune lui envoie des questionnaires... en flamand. A lui de se débrouiller s'il ne veut pas se mettre en contravention.

Et enfin, on a interdit les bains de soleil.

C'est le bouquet. Nous comprenons le Français, l'Anglais, l'Allemand, le Hollandais qui se disent : « Dépenser notre belle galette en Belgique et se heurter à une défense à tous les coins de rues?... Zut... nous préférons aller à Deauville, au Touquet, à Biarritz, à Juan-les-Pins où nous faisons ce que nous voulons »

Leur donnerons-nous tort?

Et qu'inventera-t-on encore pour les éloigner?

La Ligue pour la Protection de la jeune méduse?

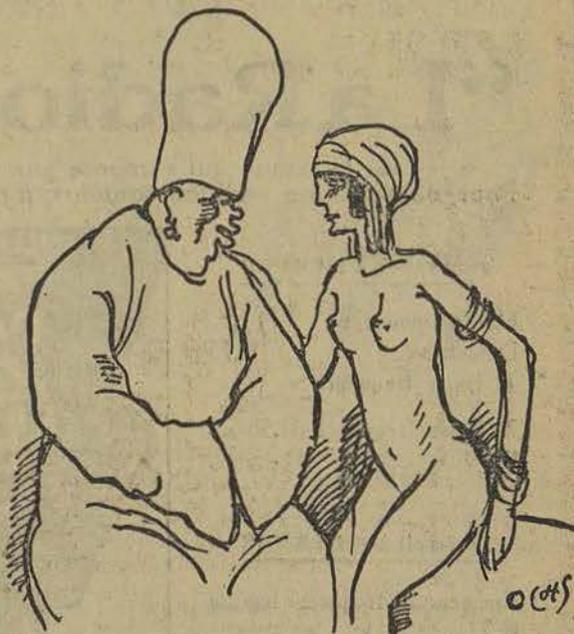
Le coupable

Qui a fait interdire les bains de soleil?

On a prétendu que les maières du littoral avaient tenté cet hiver de créer une conférence des bourgmestres, qui leur aurait permis de défendre des intérêts communs et qu'au cours de leur réunion ils auraient été unanimes à jeter l'anathème sur les bains de soleil.

Les bourgmestres du littoral sont innocents. Rendons-leur cette justice.

Quel est le coupable?



Nous ne voulions pas croire que c'était le Procureur du Roi de Bruges. Un magistrat bruxellois, interviewé pas nous, déclarait dans notre numéro précédent que le Procureur du Roi n'avait rien à voir dans les mesures prises au littoral et concernant les bains de soleil.

— Que faite, vous, grands dieux, s'écriait-il, des lois communales, millénaires en notre pays?

Nous regrettons de le dire, mais M. Delescluse, procureur du Roi à Bruges, se moque de la loi communale comme de sa première culotte.

La magistrature de Bruges s'est d'ailleurs singulièrement illustrée ces derniers temps : voir la fameuse affaire de Beernem.

Bref et pour en définir, comme disait l'autre, le procureur de Roi de Bruges a fait parvenir à tous les commissaires du littoral la lettre suivante que nous avons sous les yeux, rédigée en flamand, et que nous traduisons à l'intention de nos lecteurs.

Parquet de Bruges.

Bruges, le 18 avril 1929.

Monsieur le commissaire de police,
à.....

L'année passée, votre attention fut attirée sur les infractions nombreuses à l'article 385 du Code Pénal, commises par des personnes des deux sexes, qui se promènent sur la plage, avant ou après le bain, à peine vêtues d'un maillot de bain, la plupart du temps insuffisamment fermé, et s'étendant sur le sable sous prétexte des bains de soleil.

Ils s'en trouvent même qui, sans prendre de bain, se promènent dans cet accoutrement indécent, dans le seul but de se faire remarquer.

Ces pratiques inconvenantes ne peuvent pas être tolérées, elles portent atteinte aux bonnes mœurs et à la décence et doivent être rigoureusement poursuivies : procès-verbal doit être dressé à charge de quiconque porte publiquement atteinte aux bonnes mœurs.

Je vous invite à m'accuser réception dans la huitaine des instructions ci-dessus et de me dire qu'elles ont été portées à la connaissance du personnel placé sous vos ordres.

Le Procureur du Roi :
(signé) Delescluse.

Il est à remarquer que le procureur du Roi compte pour de la crotte les bourgmestres des communes auxquelles il transmet ces ordres.

Depuis quand le bourgmestre n'est-il plus le chef de la police et n'est-ce pas aller à l'encontre de toutes les règles de la hiérarchie, si scrupuleusement observées dans des cas où il vaudrait peut-être mieux qu'elles le soient moins, que

de s'adresser directement aux commissaires de police?

Le procureur du Roi est-il oui ou non un magistrat chargé du répressif et peut-il, se basant sur des faits antérieurs prévoir des délits?

Pas d'affiche

Il y a pourtant une ville sur le littoral où nous avons cherché en vain une affiche interdisant les bains de soleil. Cette ville c'est Blankenberghe.

Alors nous avons cherché le bourgmestre, M. D'Hondt, et nous l'avons trouvé en compagnie de son excellent secrétaire, M. L. Van Nieuwenhuyse.

L'un et l'autre nous ont reçu avec beaucoup de courtoisie. — Ah! vous venez pour me parler des bains de soleil? s'écria M. D'Hondt en apprenant l'objet de notre visite.

Et son visage s'épanouit en un large sourire. Le sourire de M. D'Hondt est un sourire franc, loyal et communicatif. Ses dents blanches luisent comme des dents de loup.

— Oui, répondons-nous, nous voulons savoir si vous êtes partisan ou non des bains de soleil?

— Les médecins sont unanimes à assurer que les bains de soleil sont d'excellentes choses. Permettez-moi de m'en tenir à leur avis sans le discuter. M'en tenant à leur avis, je serais un homme sans cœur si j'interdisais aux gens de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour se bien porter.

— Nous savons que c'est le procureur du Roi de Bruges qui vous a prié d'interdire les bains de soleil. Vous soumettez-vous à ses ordres?

— Je les interprète, monsieur.

Le sourire de M. D'Hondt s'est fait plus large encore et ses dents brillent, brillent comme ses yeux.

— Je suis d'avis, poursuit-il, qu'il faut tolérer les bains de soleil dans la plus large mesure. Promenez-vous sur la plage, vous y verrez des centaines de gens qui se livrent à cette cure dans des fauteuils pliants sans provoquer aucun désordre et sans offusquer personne. Cependant, je dois tenir compte des sentiments des parents, qui ont amené ici leurs enfants.

notre DÉPARTEMENT de VENTE à TERME
VEND au COMPTANT ou à CRÉDIT
à toutes personnes solvables :

MOBILIERS-TAPIS-LITERIES

CUISINIÈRES

FOYERS
RÉCHAUDS

LUSTRES

Etabli. L. van GOITSENHOVEN

Soc^{TE}-AN^{ME} AU CAPITAL de 30 MILLIONS
DE FRANCS

103 Rue de LAEKEN
9 Rue NEUVE
68 R. des CHARTREUX

BRUXELLES

LESSIVEUSES

DOUCHES
TORDEUSES

FOURNEAUX

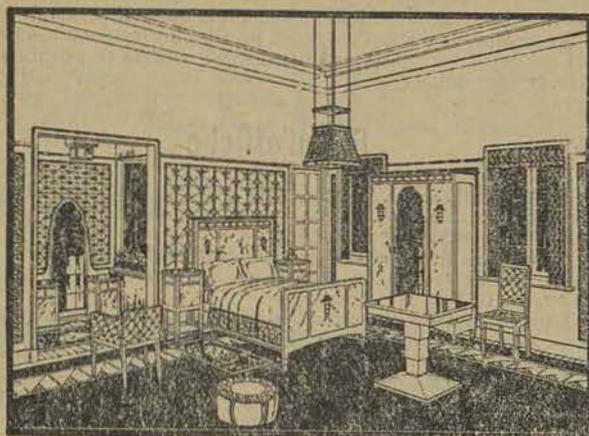
CONFECTIONS pour DAMES-FOURRURES-CONFECTIONS pour HOMMES

Porcelaines-Faïences * Verreries-Cristaux

PHONOGRAPHES-MACH. À ÉCRIRE - PHOTOGRAPHIE-MACH. À COUDRE

*Demandez nos Catalogues
Illustrés Gratuits.*

*Et nos Conditions de Vente
Les Meilleures du Pays.*



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30
 ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.45
 GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105



L'As des As... pirateurs
Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
 « avec un an de garantie »

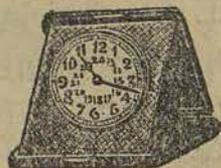
Demandez une démonstration sans engagement à
 3 A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
 Place Rouppe, 19 - Tél. 101.31

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
 BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
 ANVERS

Il est vrai que certains étrangers ont eu des attitudes très osées. Je ne pense pas qu'ils y mettaient la moindre intention malsaine. Les mœurs de leur pays leur permettent des libertés dans la tenue que nous ne connaissons pas. J'estime pourtant qu'ils doivent se conformer à nos usages et montrer plus de réserve chez nous que chez eux.

J'emploie un système très simple pour le leur rappeler. Des agents en civil les convient à plus de retenue. C'est tout, et je dois dire que l'on obéit généralement de bonne grâce. Je n'ai interdit ni le port du maillot, ni les bains de soleil. Ce que je ne veux pas et ce, pour plaire à tous les villégiateurs qui viennent à Blankenberghe, c'est que, par exemple, on détache les bretelles du maillot, que l'on expose les poitrines nues au soleil.

Ce qui est normal dans un solarium ou dans un camp de nudistes ne l'est plus dans un endroit public.

Bains de soleil, maillot tant qu'on veut... mais de la décence et le respect du voisin et de ses opinions... »

Nous sommes heureux d'avoir rencontré sur la côte un bourgmestre intelligent qui sache concilier les droits et la liberté de l'individu avec les exigences de nos usages.

Il n'est pas douteux que les mesures draconiennes prises par les apôtres de la pudeur à rebours obtiennent l'effet contraire à celui qu'ils en attendent.

Alex Salkin l'a dit très justement au « Rouge et Noir » quand s'adressant au docteur Wibbo, il proclamait :

— Les meilleurs propagateurs du vice sont les gens qui comme vous, docteur, s'obstinent à trouver le mal où il n'est pas. Par vos édités, vos menaces, vos mesures, vos exagérations, vous provoquez une réaction qui pousse les gens à exagérer la mode des vêtements courts, la liberté d'allure et le sans-gêne.



Mots pleins de sagesse Les parangons de vertu exaspèrent le sentiment de liberté individuelle, liberté dont les Belges, gens de bon sens, n'ont jamais abusé.

La manie de réglementer les moindres actes de notre vie est une maladie qui s'est emparée d'un certain nombre de censeurs, lesquels s'imaginent avoir le monopole de la décence, de la vertu et de la bienséance.

Mais les doctrines de ces messieurs ne visent que les manifestations extérieures de la vertu. Tartufe en avait fait son profit. Pour lui l'expérience était tout...

Si nos enfants étaient élevés plus simplement, s'ils connaissaient mieux les divines lois de la nature, si les parents ne passaient pas leur temps à leur faire croire que le corps a des parties honteuses, il est probable que, devenus adultes, ces enfants éprouveraient moins de curiosités malsaines, moins de sentiments troubles à l'âge ingrat et que, soulagés considérablement de l'obsession sexuelle, soigneusement entretenue jusqu'à présent par le mystère, ils verraient la vie sous un tout autre aspect. Ils se prépareraient aux grands actes de l'existence avec plus de sérieux et plus de conscience en soignant ce corps qu'ils respecteraient.

Surtout ils enverraient aux mille diables ces malades, ces hypocrites, ces obsédés qui osent parler de vertu au nom du Christ, de ce Christ qui fut baptisé, nu, par Jean dans les eaux du Jourdain, qui fut flagellé, nu, dans la cour du palais de Ponce-Pilate, qui fut exposé, nu, devant la foule hurlante de pharisiens haineux, les Tartufes d'alors; qui fut crucifié nu, et qui, au cours de sa vie prédicante, n'hésita à formuler son opinion sur ceux qu'il appelait « les sépulcres blanchis ».

Saint-Chronique.

Décampeye

A la fin d'une des chaudes journées de mai, un architecte parisien, séjournant à Bruxelles, rencontra, dans un café de la Porte de Namur, son bon ami Descamp, qui l'entraîna souper à Boitsfort.

Après le souper, vers dix heures, les deux camarades traversaient le bois pour prendre à l'avenue Longchamp un tram les ramenant en ville. Plaine des Anglais, le Parisien, ayant un besoin naturel à satisfaire, était resté un peu en arrière; le Belge l'attendait, assis sur une des chaises données en location, le regard perdu dans le vague. Brusquement surgit de l'ombre une masse noire suivie d'une autre masse noire plus petite; de la grosse masse noire sortit le faisceau lumineux d'un phare jeté en plein dans le visage du Belge, une voix rauque se mit à discourir sur le danger qu'il y avait pour la vertu des vieux messieurs, à regarder les couples danseurs et ordonnant à l'interpellé d'aller se coucher. Après quoi la grosse masse noire, suivie de la petite masse noire, se dirigea vers une autre masse noire qui fut aussitôt inondée de la lumière du phare: c'était Pierrot aux pieds de Colombine, chantant son éternelle complainte d'amour.

L'effroi de la pleine lumière, la vue de l'autorité et de son chien chassèrent Pierrot et Colombine plus rapidement que l'on chasse les vieux aïeux, Adam et Eve, du paradis terrestre.

Le Belge, flairant une bonne blague à faire à son ami, l'invita à prendre sa place pendant que lui aussi irait se soulager.

En se retournant, le vertueux agent fut indigné de voir que la victime de son discours restait paisiblement assise: colérique, sans s'apercevoir de la substitution de personne, il renouvela d'une voix terrible: « Et met'nant, décampeye »; hurlant: « fouteye vous pas de moi », etc.

Le Parigot devant ce flot de sons gutturaux qu'il ne comprenait pas et supposant que le garde réclamait le montant de la location de la chaise, avait retiré de son gousset quelques pièces qu'il tendit à l'agent, le rendant plus furieux encore. Le pauvre Parisien, abasourdi, murmurait: « pour sûr, Descamp paye — il est là Descamp — il se soulage »; et plus haut: « Eh! Descamps, viens donc, j'comprends rien à ce qu'il me dit. »

La moutarde montait au nez de l'agent, il bramait, il beuglait: « alleye, décampeye, et vite sais-tu, fais pas l'malin, fais pas le fransquillon, potterdoum »; et comme le pauvre ne bougeait toujours pas, hors de lui, il hurla, menaçant: « alleye, au b'reau ».

Descamps, derrière le hêtre proche, se tordait et rigolait déjà de la scène vaudevillesque qui allait se dérouler devant l'officier de garde à qui il expliquerait tout.

Mais en jetant son terrible « alleye au b'reau », le garde avait rallumé son phare et... soudain sidéré, il ne bougeait plus... s'était-il aperçu de la substitution de personne ou bien la rosette rouge qui ornait la boutonnière de l'enfant de Lulèce lui avait-elle fait craindre la gaffe? Toujours est-il que faisant demi-tour, il s'enfonça dans l'ombre et disparut. Alors seulement le zwanzeur vint retrouver sa victime ébahie et lui expliqua l'aventure à laquelle il ne comprenait toujours rien. Finalement l'artiste rit de bon cœur et le lendemain il jeta sur le papier la silhouette noire du flic et son chien, placée devant le chalet et le kiosque perdus dans l'ombre, percée des points lumineux dus aux lumières électriques, et, dans le triangle lumineux du phare, Pierrot et Colombine en fuite. Ce sera un motif de décoration pour le bar de l'hôtel, pour la confection des plans duquel l'architecte était à Bruxelles. L'histoire fut bientôt connue dans les bureaux de la « grosse affaire » faisant construire en Belgique et « décampeye » y est devenu la scie du jour.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 - 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE. S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTAX

(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?

En vente chez

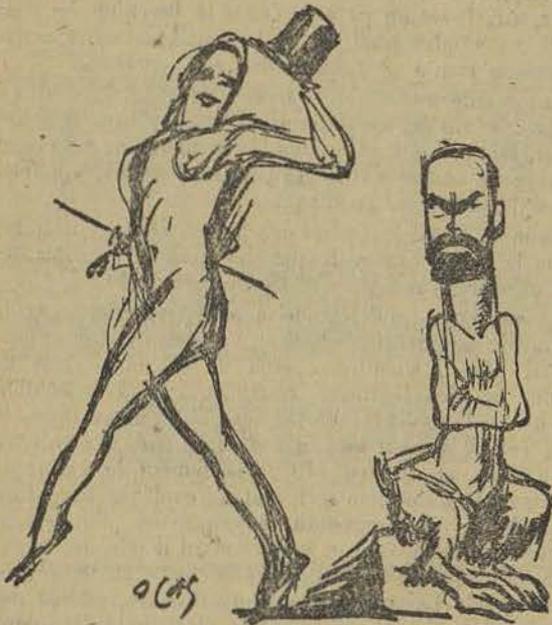
Paul BLATGÉ et Co

Rue du Page, 3, Bruxelles - - Téléphone 419.14

Remise en état des carrosseries
accidentées et émaillage au

DUCO

Etablis. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296, Bruxelles

HOTEL DE TOUT
PREMIER ORDRE :"ROCHEFORT"
GRANDS HOTELS BIRONEaux courantes. Sa cuisine, ses vins,
grand garage, tennis, pêche réservée
ARRANGEMENT p. VACANCES

Les requins sont-ils vivipares ou ovipares?

A la suite d'un article de l'ami Bouillard, le pron a levé un lièvre. Il s'est fait gourmander; il s'en est suivi un démêlé auquel nous ne comprenons plus rien. Et pour les amateurs, nous nous en référons au « Courrier maritime » dont les propos de Jean-Marie sont ceux-ci :

Il n'y a pas qu'en France, décidément, que les journalistes se trompent.

Voici, en effet, l'écho que j'ai lu, avec quelque surprise, je l'avoue, dans le *Pourquoi Pas?*, journal satirique et humoristique publié à Bruxelles, que j'avais acheté pour me distraire dans le train qui me ramenait d'Anvers à Paris, il y a quelques jours :

Parlant des petits requins ramenés par les pêcheurs d'Os-tende, Paul Bouillard écrit dans le « Soir » du 15 juin 1929 : « ... Parmi eux, quantité de femelles au ventre gonflé. On en a ouvert plusieurs à mon intention. C'étaient toutes des braves mères qui avaient consciencieusement travaillé pour la reproduction. Certaines avaient six jeunes, parfaitement constitués. »

Nous ne ferons pas à Paul Bouillard l'injure de croire qu'il ignore que les poissons sont non pas des vivipares, mais des

ovipares, et que les petits sont avalés par les grands. Alors quoi? A-t-il voulu se payer notre tête?

Malheureusement pour l'auteur de cet article, on doit constater que Paul Bouillard a parfaitement raison, et incontestablement on ne peut que se payer la sienne, de tête, audit échetier, puisqu'il ignore qu'il existe deux grands groupes de poissons :

Les *vivipares* ou *ovovivipares*, qui mettent au monde des petits vivants ou des œufs embryonnés, à la suite d'un accouplement et par conséquent d'une fécondation interne;

Les *ovipares*, dont la fécondation est externe et chez lesquels il n'y a pas d'accouplement.

Sans vouloir faire ici un cours de biologie, ajoutons que précisément les squalés sont, avec les raies, les types principaux des poissons vivipares et que les mâles portent de chaque côté du cloaque et adossés aux ventrales des *ptérygopodes*, longues tiges cartilagineuses qui sont enfoncées dans les oviductes de la femelle pendant l'accouplement; c'est entre ces ptérygopodes que sort le pénis, interne habituellement.

Mon confrère anonyme a, il est vrai, trouvé une solution pour expliquer que Paul Bouillard ait pu trouver des petits à l'intérieur d'un requin; c'est, dit-il, que les petits trouvés dans le corps des requins avaient été avalés par eux.

Mais outre qu'il est difficile d'admettre qu'un spectateur, si peu connaisseur qu'il soit, commette l'erreur de ne pas reconnaître l'estomac de l'animal disséqué devant lui, il faut bien dire que quiconque a vu une fois dans sa vie une mâchoire de requin est convaincu que ce qui arrive dans son estomac doit y parvenir en très mauvais état.

Pourtant, ne chicanons pas trop sur ce point mon confrère anonyme, car cette histoire m'en rappelle une autre que j'ai lue dans la *France maritime*, d'Amédée Gréhan, où un de ses collaborateurs, anonyme lui aussi, malheureusement, termine ainsi le récit d'une pêche au requin :

« Nous avons vu, pendant une traversée pour l'Inde, un requin, pêché par nous, qui rapporta ainsi complaisamment à notre vieux docteur sa casquette de loutre qu'une corde, en alancant, avait lancée de sa tête à la mer. Elle n'avait fait qu'une bouchée et n'était pas endommagée; l'animal ne s'en était pas servi, le docteur la porte encore. »

Mais je ne suis pas sûr que l'auteur de ce récit n'ait pas été un Marseillais.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKEBERG

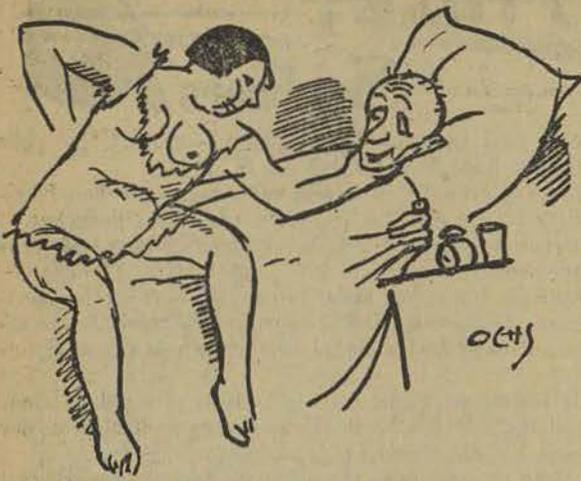
13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Bouvard et Pécuchet et la Science

GUSTAVE FLAUBERT

Flaubert, le grand Gustave Flaubert, a sa place parmi les classiques de l'humour. Bouvard et Pécuchet ! n'est-ce pas une gigantesque fresque humoristique ? En voici un passage caractéristique :

Pour savoir la chimie, il se procurèrent le cours de Regnault et apprirent d'abord « que les corps simples sont peut-être composés ».

On les distingue en métalloïdes et en métaux, — différence qui n'a « rien d'absolu », dit l'auteur. De même pour les acides et les bases, « un corps pouvant se comporter à la manière des acides ou des bases, suivant les circonstances ».

La notation leur parut baroque. — Les proportions multiples troublèrent Pécuchet.

« Puisqu'une molécule de A, je suppose, se combine avec plusieurs parties de B, il me semble que cette molécule doit se diviser en autant de parties ; mais si elle se divise, elle cesse d'être l'unité, la molécule primordiale. Enfin, je ne comprends pas.

— Moi non plus ! » disait Bouvard.

Et ils recoururent à un ouvrage moins difficile, celui de Girardin, où ils acquirent la certitude que dix litres d'air pèsent cent grammes, qu'il n'entre pas de plomb dans les crayons, que le diamant n'est que du carbone.

Ce qui les ébahit par-dessus tout, c'est que la terre, comme élément, n'existe pas.

Ils saisirent la manœuvre du chalumeau, l'or, l'argent, la lessive du linge, l'étamage des casseroles ; puis, sans le moindre scrupule, Bouvard et Pécuchet se lancèrent dans la chimie organique.

Quelle merveille que de retrouver chez les êtres vivants les mêmes substances qui composent les minéraux ! Néanmoins ils éprouvaient une sorte d'humiliation à l'idée que leur individu contenait du phosphore comme les allumettes, de l'albumine comme les blancs d'œufs, du gaz hydrogène comme les réverbères.

Après les couleurs et les corps gras, ce fut le tour de la fermentation.

Elle les conduisit aux acides, — et la loi des équivalents les embarrassa encore une fois. Ils tâchèrent de l'éclaircir avec la théorie des atomes, ce qui acheva de les perdre.

Pour entendre tout cela, selon Bouvard, il aurait fallu des instruments.



Fraîche et Odorante L'EAU DE COLOGNE ST-MICHEL

procure toujours une délicieuse sensation de bien-être.

En vente dans toutes les bonnes maisons

POUR LE GROS :

18, rue des Ursulines

Tél. 108,18

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



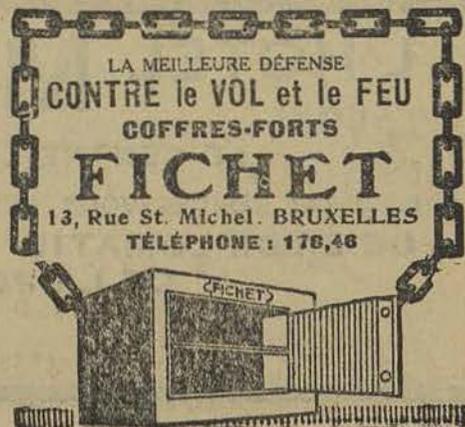
Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

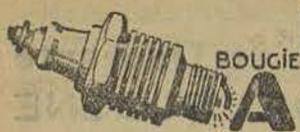
Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner ; 700 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES





MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

104, 106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE

Snubbers



La dépense était considérable, et ils en avaient trop fait.

Mais le docteur Vaucorbeil pouvait, sans doute, les éclairer.

Ils se présentèrent au moment de ses consultations.

« Messieurs, je vous écoute ! quel est votre mal ? »

Pécuchet répliqua qu'ils n'étaient pas malades, et ayant exposé le but de leur visite :

« Nous désirons connaître premièrement l'atomicité supérieure. »

Le médecin rougit beaucoup, puis les blâma de vouloir apprendre la chimie.

« Je ne nie pas son importance, soyez-en sûrs ! mais actuellement on la fourre partout ! Elle exerce sur la médecine une action déplorable. »

Et l'autorité de sa parole se renforçait au spectacle des choses environnantes.

Du diachylum et des bandes traînaient sur la cheminée. La boîte chirurgicale posait au milieu du bureau, des sondes emplissaient une cuvette dans un coin, — et il y avait contre le mur la représentation d'un écorché.

Pécuchet en fit compliment au docteur.

« Ce doit être une belle étude que l'anatomie ? »

M. Vaucorbeil s'étendit sur le charme qu'il éprouvait autrefois dans les dissections ; — et Bouvard demanda quels sont les rapports entre l'intérieur de la femme et celui de l'homme.

Afin de le satisfaire, le médecin tira de sa bibliothèque un recueil de planches anatomiques.

« Emportez-les ! Vous les regarderez chez vous plus à votre aise ! »

Le squelette les étonna par la prééminence de sa mâchoire, les trous de ses yeux, la longueur effrayante de ses mains. — Un ouvrage explicatif leur manquait ; ils retournèrent chez M. Vaucorbeil, et, grâce au manuel d'Alexandre Lauth, ils apprirent les divisions de la charpente, en s'ébahissant de l'épine dorsale, seize fois plus forte, dit-on, que si le Créateur l'eût faite droite. — Pourquoi seize fois, précisément ?

Les métacarpiens désolèrent Bouvard ; — et Pécuchet, acharné sur le crâne, perdit courage devant le sphéroïde, bien qu'il ressemble à une « selle turque ou turquesque ».

Quant aux articulations, trop de ligaments les cachaient, — et ils attaquèrent les muscles.

Mais les insertions n'étaient pas commodes à découvrir, — et, parvenus aux gouttières vertébrales, ils y renoncèrent complètement.

Pécuchet dit alors :

« Si nous reprenions la chimie, ne serait-ce que pour utiliser le laboratoire ? »

Bouvard protesta, et il crut se rappeler que l'on fabriquait à l'usage des pays chauds des cadavres postiches.

Barberon, auquel il écrivit, lui donna là-dessus des renseignements.

Pour dix francs par mois, on pouvait avoir un des bons-hommes de M. Auzoux, et, la semaine suivante, le messager de Falaise déposa devant leur grille une caisse oblongue.

Ils la transportèrent dans le fournil, pleins d'émotion. Quand les planches furent décollées, la paille tomba, les papiers de soie glissèrent, le mannequin apparut.

Il était de couleur de brique, sans chevelure, sans peau, avec d'innombrables filets bleus, rouges et blancs le bariolant. Cela ne ressemblait point à un cadavre, mais à une espèce de joujou, fort vilain, très propre, et qui sentait le vernis.

Puis ils enlevèrent le thorax, et ils aperçurent les deux poumons, pareils à deux éponges ; le cœur tel qu'un gros œuf, un peu de côté par derrière, le diaphragme, les reins, tout le paquet des entrailles.

« A la besogne ! » dit Pécuchet.

La journée et le soir y passèrent.

Ils avaient mis des blouses, comme font les carabins dans les amphithéâtres, et, à la lueur de trois chandelles, ils travaillaient leurs morceaux de carton, quand un coup de poing heurta la porte.

« Ouvrez ! »

C'était M. Foureau, suivi du garde champêtre. Les matrones de Germaine s'étaient plu à lui montrer le bonhomme. Elle avait couru de suite chez l'épicier pour conter la chose, et tout le village croyait maintenant qu'ils recélaient dans leur maison un véritable mort. Foureau, cédant à la rumeur publique, venait s'assurer du fait ; des curieux se tenaient dans la cour.

Le mannequin, quand il entra, reposait sur le flanc, et, les muscles de la face étant décrochés, l'œil faisait une saillie monstrueuse, avait quelque chose d'effrayant.

« Qui vous amène ? » dit Pécuchet.

Foureau balbutia :

« Rien, rien du tout. »

Et, prenant une des pièces sur la table :

« Qu'est-ce que c'est ? »

— Le buccinateur, » répondit Bouvard.

Foureau se tut, mais souriait d'une façon narquoise, jaloux de ce qu'ils avaient un divertissement au-dessus de sa compétence.

(Bouvard et Pécuchet ; Calmann-Lévy, édit.)

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Un Belge n'est pas content et ne nous l'envoie pas dire; il nous l'écrit

Mon cher Pourquoi Pas? ,

J'ai lu dans votre numéro 782 du 26 juillet 1929, p. 1488, l'article intitulé « Néerlandais et flamand ».

Je regrette infiniment qu'un journal comme le « Pourquoi Pas? » se laisse aller à insérer une prose d'une telle imbécillité.

Le chauvin qui vous a adressé cela est un être foncièrement antibelge dans le pire sens du mot.

Pendant que nos délégués discutent pour arriver à un accord avec la Hollande et pendant que le duc et la duchesse de Brabant vont rendre une visite de courtoisie à la reine Wilhelmine, il y a un Belge qui nous dit que les Hollandais sont le plus grands ennemis que les Allemands.

Votre correspondant occasionnel est un hypocrite. Il veut nous faire choisir entre l'orange et le bleu (hollandais ou français).

Mon cher « Pourquoi Pas? », moi, comme Belge, je ne voterai ni pour la Hollande, ni pour la France, mais exclusivement pour la Belgique.

En ce qui concerne les langues, votre correspondant ferait mieux d'apprendre au moins une langue et tâcher de comprendre les gens qui ne parlent pas la même langue que lui.

Pourrais-je vous demander de faire pour moi ce que vous avez fait pour quelqu'un qui ne fait que nuire à son pays?

Un Belge.

Ce type est vraiment fort en colère!

L'indignation d'un père namurois est-elle légitime?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Mon fils, musicien volontaire depuis dix ans au 1er grenadiers, a logé le 8 juillet dernier, lors de la première étape du régiment se rendant au camp, à Louvain, rue des B... Il était accompagné d'un autre musicien, Namurois comme lui. A la soirée, on ne leur a rien offert avant de se coucher. Et le lendemain matin, par politesse, après avoir eu une tasse de café noir et une légère tartine (pas deux) et une gourde de café noir (genre torréaline), ils ont demandé ce qu'il devaient. On leur a réclamé six francs pour chacun (une tartine et une gourde de café noir).

Le tort qu'ils ont eu, c'a été de converser en wallon namurois. Voilà les beaux procédés des Louvanistes envers les soldats belges, et notez que le cas n'est pas unique.

Ce fait mérite d'être signalé pour montrer la mentalité des admirateurs du bandit Borms.

Recevez, etc...

Emile N...

Voyons, voyons, excellent Namurois, ne croyez-vous pas qu'un Louvaniste, ou un autre citoyen flamand (ou wallon) est capable aussi d'estamper un Flamand (ou un Wallon) et qu'il y a des fusils dans plus d'un hôtel de Belgique?...



**1000 PHONOGRAPHERS
OU POSTES DE T.S.F.**

DONNÉS POUR RIEN

à titre de propagande aux mille premiers lecteurs du

POURQUOI PAS ?

ayant trouvé la solution du rébus ci-contre et qui se conformeront à nos conditions.

IL FAUT REMPLACER LES POINTS PAR LES LETTRES MANQUANTES ET TROUVER LE NOM DE TROIS VILLES BELGES

A . V . R .

N . M . R .

O . T . N . E .

Envoyez la réponse aux

Etablissements "INOVAT"

29, RUE DU VIEUX PONT DE SÈVRES
A BOULOGNE - BILLANCOURT
(SEINE) (FRANCE)
SERVICE N° 1686

Il ne sera rendu réponse qu'aux lettres suffisamment timbrées pour l'étranger et aux personnes qui joindront une enveloppe non timbrée portant leurs nom et adresse.

GRAND HOTEL DE MOSANVILLE

TÉL. NAMÈCHE 86

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

A 7 KM. DE NAMUR - ROUTE DE LIÈGE
(ROUTE NOUVELLE EN MACADAM)

SPÉCIALITÉ DE POISSONS DE MEUSE

CUISINE SOIGNÉE - CAVE 1^{ER} ORDRE



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

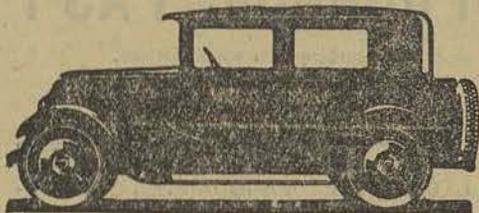
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

Bruxelles

171 B^e Maurice Lemonnier

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

Voilà un brave homme qui, lui, au moins, cherche à réparer les routes

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Que diriez-vous de cette solution pour l'entretien des routes? MM. les directeurs de prisons, chefs de chantiers; MM. les géologues, contremaîtres; MM. les pensionnaires, ouvriers et manœuvres. Collez avec ça quelques techniciens connaissant leur métier autrement qu'en paroles, et calculez ce que ça rapporterait à l'État, donc aux contribuables, au lieu de leur en coûter.

C'est peut-être de l'imagination, mais en tous cas, dans toutes les polémiques que j'ai suivies dans votre si distrayant journal (voilà deux ans que je n'en rate pas un) je n'y ai vu que des plaintes de X, Y, Z. et des aveux d'impuissance de messieurs aux titres ronflants, voyez d'administrateurs, chefs de service, membres du comité (boum! boum!), etc.

Excusez mon peu de clarté, n'étant pas un Lindbergh de la plume, mais je crois que je me suis fait suffisamment comprendre pour ce que je suis.

L. G...

Et pourquoi pas?...

Celui-ci envie les sourds et estime qu'on fait trop de bruit dans les rues de Bruxelles

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

J'ai approuvé de tout cœur votre campagne sur l'état des routes, car voyageant en auto pour mes affaires, c'est vraiment scandaleux de laisser les routes dans un état pareil.

Ne pourriez-vous maintenant mener une petite campagne contre l'abus des bruits de la rue, dans notre bonne ville de Bruxelles? Notre bourgmestre ne pourrait-il, comme dans toutes les grandes villes, à Paris, par exemple, interdire :

1. L'usage des klaxons, dont les automobiles abusent vraiment dans les rues du centre? Ce serait si peu de chose de réserver le klaxon pour le dehors et d'avoir, à toutes les voitures, un cornet avertisseur; il suffirait à l'avenir d'en équiper toutes les voitures et cela coûte environ 75 francs.



2. L'usage de l'échappement libre en ville, car il n'y a qu'ici qu'il est permis de faire pétarader les moteurs au détriment de tous pour le plaisir de quelques-uns;

3. Interdire sévèrement les vitesses folles sur les boulevards du centre, le soir; c'est scandaleux de voir passer des autos de course, conduites par des gamins, à du 60 ou 70 à l'heure, se frayant la route à grands coups de klaxons, faisant un boucan épouvantable avec leur moteur à échappement libre et empêchant les habitants de dormir.

À Paris, avec une circulation autrement forte qu'ici, vous n'entendez vraiment pas de bruit; j'ai logé sur les grands boulevards sans être incommodé par les bruits; ici, impossible. Mais là, ni le klaxon ni l'échappement ne sont permis.

Si vous pouviez arriver, par la voie de votre journal, à convaincre notre bourgmestre, croyez que vous auriez acquis la reconnaissance de nombreux habitants de la ville.

Croyez, etc...

A. T...

Le scandale des routes et les Grands Lamas

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Je n'ai pas encore rencontré un seul automobiliste, depuis plus de dix ans que je fais de l'auto, qui ne soit pas entièrement du même avis que vous.

Poursuivez votre campagne : on est tous avec vous!

On se disait bien que toutes ces sociétés de défense ne devaient rien faire pour que les résultats soient si piètres. Maintenant qu'il est prouvé qu'elles servent simplement à soutenir les Ponts et Chaussées et à leur adresser des félicitations, alors que tous leurs abonnés s'en plaignent, il faut qu'elles cherchent leurs abonnés chez les fonctionnaires qu'elles défendent et non chez les usagers de la route qu'elles avaient mission de défendre.

Le réseau routier serait réellement en bon état que ce ne serait pas encore le rôle de ces associations de féliciter les agents de l'Administration, mais de tâcher, au contraire, d'avoir mieux.

Avez-vous déjà vu les socialistes féliciter les libéraux, même quand ceux-ci votaient une loi démocratique?

Sans avoir la mauvaise foi de ne pas reconnaître ce qui a été bien fait, ils doivent se souvenir de leur état combattif tendant à toujours avoir mieux.

Or, en l'état actuel, ce n'est pas pour le mieux, pour avoir plus de confort qu'il y a à batailler, mais simplement pour avoir le strict nécessaire, pour ne pas se casser la figure et son auto et n'être pas envoyé dans des décombres ou se perdre dans des chemins impraticables.

J'étais sollicité, pour obtenir une diminution de prix d'assurance, de faire partie d'une de ces associations. Dès maintenant, je m'y refuse.

Ne pourrions-nous obtenir que l'adresse complète de l'entrepreneur doit être visiblement, et en grand, renseigné sur leurs travaux?

Chaque automobiliste serait invité à envoyer ses réclamations éventuelles en même temps à l'entrepreneur et aux Ponts et Chaussées. On saurait ainsi qui fait de mauvaises routes et qui en fait de bonnes. Tout cela n'est pas mauvais à mettre sous les yeux du public.

Une association de défense automobiliste digne de ce nom intenterait un procès à l'entrepreneur qui aurait causé préjudice à un de ses abonnés par suite de manque d'indication, etc. Elle procéderait contre une commune qui laisse de véritables fossés et tranchées dans des rues où elle oblige les automobilistes à circuler.

Ces procès, soutenus par de grands avocats, devraient être gagnés, constitueraient des précédents en justice et il viendrait un temps où communes et entrepreneurs connaîtraient leur responsabilité et prendraient des mesures en conséquence.

Bien sincèrement. R. C...

Oui, oui... Cependant, nous ne voudrions pas que nos lecteurs indignés et qui, en grand nombre, nous écrivent, envoient au diable ces associations touristiques qui ont rendu et rendent encore de services.

Le tout est que leurs délégués ne s'endorment pas au Conseil des routes.

A l'armée

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Une question intéressante est certes celle de la condition matérielle faite actuellement aux C.S.L.R. Ne parlons pas de leur période d'instruction et prenons-les au moment où ils sont assimilés au grade de sergent. Dès ce moment, ils assument toutes les charges de ce grade. Voyons ce qu'on leur donne en échange. Etant assimilés, ils touchent la solde du caporal, soit fr. 0.60 par jour; ils ne reçoivent aucune tenue. Passons ceci, et prenons la question du manger. Sur ce chapitre, il y a vraiment beaucoup à boire et à manger... au figuré, évidemment, car l'Etat leur allouant royalement un peu plus de 6 francs par jour, et le coût de la journée de ménage du « mess » s'élevant toujours au-dessus de cette somme, ils doivent déboursier le supplément au risque d'être mis au régime de la troupe.

En résumé, les sous-officiers C. S. L. R. exercent les fonctions d'un grade pour lequel ils ne sont ni payés, ni habillés, ni nourris. Le cadre de l'armée ne coûte vraiment pas cher. Examinons les budgets... H. C...

**CREDIT A TOUS
COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE**

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, Bd M. Lemonnier BRUXELLES (Midi) Tél. 207.41



Depuis 15 francs par mois

Tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans

— DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT —



**LES QUALITÉS
DU PAIN**

Elles dépendent tout d'abord de la qualité de la farine. Ensuite des soins donnés à la panification. Le pain est d'abord pétri. Le travail s'achève par la cuisson. Que de farines impures, voire aigrées, sont couramment employées! Et que dire du pétrissage à bras d'hommes trempés de sueur près des fours violents... Que de pains mal cuits, à la croûte mince, parce que trop gonfiés d'eau! Le pain des Boulangeries Sorgeloos est fait de la fleur de la farine, pétrie mécaniquement.

ET SA CUISSON EST PARFAITE.

Il est digestif et nutritif. Goûtez-le, pour apprécier en outre sa saveur.

**BOULANGERIE
SORGELOOS**

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

**AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE**

18, Place du Châtelain - Bruxelles

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

**SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE**

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES



Chronique du Sport

Jamais la salle du Palais d'Été n'avait été prise d'assaut comme elle le fut mercredi dernier par une foule avide de ne pas rater le spectacle. Devant une porte prudemment entr'ouverte, l'on se battait presque pour entrer, et vers 9 heures du soir, lorsque les retardataires comprirent que tout était occupé et que, grâce à une compressibilité sans précédent, la capacité du Palais d'Été avait été augmentée de cinquante pour cent, l'on entendit des offres et des surenchères surprenantes : cinq cents francs pour un fauteuil (de ceci j'eus la preuve) et l'on m'assure même que le chiffre de mille francs fut jeté dans la bagarre !

Quel numéro sensationnel pouvait bien exercer sur le Bruxellois un délire aussi attractif ? On se reportait par la pensée à x plus beaux soirs de jadis, aux représentations du fameux quatuor musical « Harmony four », à celles de l'universel Harry French ou du célèbre Frégoli, dont le genre fit sensation à l'époque ; on évoquait Dalbret et sa *Légende des flot bleus* ; Baggessen le casseur d'assiettes, Groek l'inénarrable, ou, plus près de nous, les débuts de la Argentina qui passa, elle aussi, par le Palais d'Été... Mais en dépit de leurs triomphes, aucun de ces numéros ne provoqua, à l'entrée, une sorte de petite émeute... tout simplement due à un match de boxe, mettant aux prises Pierre Charles, champion de Belgique et d'Europe des poids lourds, et l'Italien Panfilo, son challenger officiel.

Le succès considérable de cette rencontre, se disputant, somme toute, hors la saison normale du noble art régenté par le marquis de Queensberry, prouve à suffisance la vogue dont jouit le sport pugilistique dans notre pays, vogue combattue évidemment par certains, et justifiée par d'autres, car, malgré tout, nul sport ne reste plus discuté que celui de la boxe.

Ouvrons ici une parenthèse pour dire qu'à notre avis, la boxe, ou plutôt les boxeurs, se divisent en deux catégories : les scientifiques et les cogneurs, et que le specta-

de deux scientifiques faisant assaut d'adresse, ou d'un scientifique ridiculisant un coigneur, ne manque pas d'attrait et présente même de nombreuses phases susceptibles de séduire l'esprit le plus raffiné. Lorsque l'on cite Fitzimmons, Carpentier, Tunney, Willie Lewis, Joe Jeannette, Devos, Scillie, Sybille, l'on peut sans crainte faire allusion à une escrime du poing, mais il n'en est pas de même pour pas mal d'autres, et comme il n'est guère possible d'établir entre les uns et les autres une cloison étanche, il faut bien les prendre tous en bloc, quitte pour le spectateur à sélectionner les rencontres répondant à son goût ou à son tempérament.

Pour en revenir au match de mercredi, disons tout de suite qu'il fut décevant, car il opposa au champion belge un adversaire indigne et déloyal, qui desservit largement sa propre cause et celle de la boxe en ce sens que dès qu'il se sentit battu, Panfilo, visiblement et intentionnellement, rechercha le coup bas, de manière à être déclaré battu par disqualification plutôt que par knock-out.

Car les boxeurs préfèrent toujours la première distinction à la seconde. Plus tard, lorsque les faits de la cause sont oubliés et que l'on parcourt leur « record », ils ont toujours la faculté de dire que lorsqu'ils furent disqualifiés pour une faute involontaire et malencontreuse, ils menaient la danse à leur guise... L'histoire sportive, comme l'histoire tout court, est émaillée de ces petites entorses que seules des recherches approfondies et laborieuses permettent de redresser.

Déjà au cinquième round, Panfilo, par trois fois, toucha sous la ceinture. Au septième, après s'être courbé dans un corps à corps, il frappa en plein sur l'aine et Pierre Charles mit un genou en terre, mais après une minute de repos, il reprit le combat, malmenant à nouveau son vil adversaire, lequel, au début de la neuvième reprise, alors qu'il perdait pied de plus en plus, récidiva sans la moindre pudeur. L'arbitre, un Allemand, dont le public apprécia beaucoup le doigté, ne permit plus à Pierre Charles de continuer et d'accord avec les deux juges (un Belge et un Italien) disqualifia Panfilo, lequel, en vérité, avait mérité cette sanction dégradante beaucoup plus tôt, mais avait bénéficié jusque-là d'une mansuétude née du désir de ne pas écourter un match de championnat d'Europe par une décision qui aurait pu paraître prématurée.

Ce qui ajoute au caractère souverainement déplaisant de l'attitude de Panfilo, c'est qu'il est récidiviste, puisqu'il n'y a pas longtemps, à Dusseldorf, il avait usé du même procédé pour éviter un sort identique. Outre la confiscation de son « cachet » (qui s'élevait à environ 30,000 fr.) ce peu intéressant champion risque une suspension qui pourrait bien le priver durant quelques mois de la faculté de combattre, si l'on peut qualifier ainsi l'usage qu'il fait des armes prohibées.

Je ne puis en terminer avec cette chronique sans déplorer que la Fédération des Invalides, à la caisse de laquelle fut destinée une part de la recette, ait cru devoir déplacer, lors de l'arrivée de Panfilo à Bruxelles, une délégation en uniforme avec porteurs de drapeaux, et que les organisateurs n'aient pas craint d'amener ce mauvais comédien devant la dalle sacrée de la Colonne du Congrès... en une sorte de cérémonie publique du plus mauvais goût.

On comprendrait et l'on approuverait une démarche semblable de la part d'athlètes amateurs luttant pour un idéal, ou de la part d'un professionnel sacrifiant une part de son cachet au bénéfice d'une œuvre sociale, mais ce n'était nullement là le cas du ténébreux Panfilo, que nous espérons bien ne plus jamais revoir en Belgique...

Interim.

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.
 Châssisfr. 21.175
 Conduite intérieure 4 places 31.175
 Faux cabriolet, 2 places 31.375
 Faux cabriolet (Royal), 4 places 34.275

520 6 cyl.
 4 VITESSES — 7 PALIERS
 Châssisfr. 40.000
 Conduite intérieure, 5 places 53.000
 Faux cabriolet, 2 places 53.000

521 6 cyl.
 4 VITESSES — 7 PALIERS
 Châssisfr. 45.000
 Conduite intérieure, 4-5 places 59.200
 Conduite intérieure, 7 places 69.000
 Coupé limousine, 7 places 72.500

525 S. 6 cyl.
 4 VITESSES — 7 PALIERS
 NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE
 Conduite intérieure, 4-5 placesfr. 76.000
 Conduite intérieure, 7 places 86.700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLEBERT
 et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45
 Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 32
BRUXELLES

Téléphone 765 05 (No unique pour les 5 lignes)

LA MAISON MAES
 30 rue GALLAIT - BRUXELLES
 Vous offre tous -
 - ses articles avec
24 mois de CREDIT

20 fr par mois (Cine-Patché - Baby)
 35 fr par mois (Vélos)
 15 fr par mois (Marques)
 15 fr par mois (Auto Baby)
 40 fr par mois (Jazz Band)
 15 fr par mois (Vest Pochet Kodak)
 10 fr par mois (Cages Cuivre)
 15 fr par mois (Meuble Phono)

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures les Dimanches de 9 à 12. Demandez Catalogue gratis

Tissage Henry JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au
consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de
toute 1^{ère} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

3 draps de lit 2x3, toile de Courtrai, ourlet jours;
3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
6 draps de lit 2x3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
6 taies 70x70, toile des Flandres;
6 grands essuie-mains éponge 70x1, forte qualité;
6 essuie-mains de cuisine 75x75, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160x2;
12 serviettes blanches assorties 65x65;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet simple;
6 taies 0.75x0.75, ourlet jours;
6 essuies éponge 0.65x0.90, qualité extra;
6 essuies de cuisine 0.70x0.70, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe fantaisie couleur;
6 serviettes assorties;
1 nappe blanche, damassé, 1.40x2;
6 serviettes assorties;
12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

Au choix { 6 draps en toile de Courtrai 2.30x3, ourlet jours (main);
6 taies assorties;
ou :
8 draps en toile de Courtrai 1.80x3, ourlet jours (main);
4 taies assorties;
1 service blanc 1.70x1.60 damassé;
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60x1.70;
6 serviettes assorties;
6 essuies éponge extra 1.00x0.60;
6 grands essuies toilette, damassé toile;
6 grands essuies cuisine, pur fil;
12 mouchoirs homme, toile;
12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

3 paires draps de lit, toile des Flandres 2x3;
6 taies assorties;
1 service, fantaisie, fleuri, 1.70x1.40;
6 serviettes assorties;
6 essuie-mains cuisine, pur fil;
6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
6 essuie-mains gautre, 0.90x1, extra;
6 essuie-mains, éponge extra, 0.70x0.90;
1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
1 couvre-lit guipure;
12 mouchoirs fantaisie, homme;
12 mouchoirs batiste, dame

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

6 chemises de jour, batiste;
4 chemises de nuit;
4 pantalons;
3 combinaisons;
3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

3 chemises fantaisie, devant soie;
6 cols assortis;
1 chemise blanche;
2 chemises de nuit;
3 paires chaussettes;
3 cravates;
3 camisoles;
3 caleçons;
12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.



De la *Libre Belgique* du 16 juillet :

Noces d'or à Gand. — Deux ménages gantois ont célébré, samedi leurs noces d'or. Les époux Van F..., ayant eu cinq enfants, dont trois encore en vie, et les époux H..., ayant eu 105 enfants, dont cinq vivent encore. L'échevin de l'état civil est allé féliciter les conjoints au nom de la ville.

Nous joignons nos félicitations à celles que cet échevin adressa à ces braves conjoints...

???

Tous les journaux, à deux ou trois exceptions près, ont reproduit, la semaine dernière, ce texte qui leur avait été envoyé par une agence de presse :

La princesse Marie-José entrera dimanche prochain dans sa 28^e année.

On sait que la princesse est née à Ostende le 4 août 1907.

Justement, on le sait ! Voilà pourquoi le lecteur refait le calcul...

???

TRIANON PALACE, Digue de Mer, Knocke
Tout confort — Cuisine et cave renommées

???

De l'*Avenir de Namur* :

Il pêche à 120 à l'heure. — M. Joseph Stanson, membre de la société « Les Pêcheurs Namurois » trempa son fils dans l'étang Louise-Marie, à Namur, de 10 h. 30 à midi. Quand sonnèrent les douze coups, il avait capturé 178 poissons, gardons et brèmes, ce qui fait du 120 à l'heure.

Cette belle performance constitue un record dans les annales de la pêche.

Oui, mais si ce M. J. Stanson a dû se servir de son fils comme amorce, c'est payé bien cher...

???

Du *Soir* du 8 juillet (Le silence et les hommes... Ce que Sganarelle lançait à Géronte) :

Voilà pourquoi votre fille est muette...

Ça ne va pas mal avec : « La fille de Camille est rentrée dans sa famille ; elle joue aux kiles et aux biles et maintenant elle reste bien tranquille... »

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

De Ferdinand Duchêne, dans son roman « Au pas lent des Caravanes », page 224 :

Pour rien au monde elle ne lui eut confié ses réflexions.

???

M. Tschoffen écrit dans la « Tribune libre » du *Soir* (26 juillet) :

On voudrait croire que c'est un effet de la chaleur, mais le phénomène s'est produit avant que le baromètre ait atteint 30 degrés à l'ombre et il n'a pas disparu avec les premières ondées rafraîchissantes.

L'article est intitulé « Fièvre ». Ce qui nous porte à croire que Monsieur le Sénateur, lorsque son médecin lui ordonne de « prendre sa température », se sert d'un baromètre !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Soir* du 9 juillet, p. 4, 2^e col. (Courses à Breedene : Prix de Polymnie — Appréciations) :

...Les montes convenables vont manquer pour les petits poids.

???

Du *Publicateur* de Wavre (5 août), encore la rubrique « Limal » :

AUX MAMANS

Dès maintenant, songez-y. Que votre fille, que votre fils aillent aux écoles communales. Ce sont les seules vraiment belges.

Ce sacré correspondant de Limal ne doit jamais s'être assis sur les bancs d'autres écoles « vraiment belges »...

???

Du *vingtième siècle* du 5 août 1929 :

D'Ostende. — Samedi une bande de 150 boy-scouts allemands, musique en tête, plantèrent leur drapeau sur la plage et dansèrent une farandole désordonnée. Alerté par les protestations des villégiaturés, le commissaire de police, M. Quagebeur, intervint pour faire cesser cet indigne spectacle. Mais irrités, six cents boy-scouts tirèrent leur poignard en le menaçant...

Souhaitons que les petits insolents qui s'en sont rendus coupables reçoivent la punition qu'ils méritent.

???

LE VÉRITABLE
Parquet LACHAPPELLE

Se fait remarquer par sa beauté incomparable, sa durée illimitée, son prix inférieur à tout autre revêtement.

Il se place sur planchers neufs ou usagés

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS A

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 590.89

???

Du *Peuple*, 28 juillet, on trouve une souscription de légende qui mérite de figurer en première place à la rubrique classique : *Les traîtresses de la mise en page*.

Au dessus d'un cliché, représentant M. Weyler, on lit :

« Le nouveau gouverneur de la Flandre Orientale. »

Et, immédiatement en dessous du cliché :

« Un pervers sexuel
guéri et libéré par la castration. »

???

« POURQUOI PAS? » est le seul périodique belge, dont le tirage, toujours croissant, nécessite l'impression sur une presse rotative depuis le 13 avril 1923.



Halte !

Pour votre toilette dentaire,
plus d'anciennes méthodes :

Essayez cette Nouvelle

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent; contrôlez ses effets; obtenez en un tube immédiatement.

PEPSODENT DEPOSEE
MARQUE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.

997.A

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

Ouvrez le dernier numéro du « Pourquoi Pas? » (26 juillet) à la page 1491; comptez cinq lignes dans la seconde colonne, vous rencontrerez le mot « muffle ».

« Muffe », avec deux « f », cette orthographe ne vous paraît-elle pas suspecte?...

Mais le pauvre pion est toujours rembarré par les patrons !

???

Du *Peuple* du 3 juillet, article de Frédéric Denis sur trois romanciers belges, dont André Baillon :

Au reste, nos lecteurs, même les plus récents, se départissent rarement de ce lyrisme, qui est, en somme, avec l'amour et la virtuosité du coloris, la marque de toute notre littérature.

Nous ne savions pas les lecteurs du *Peuple*, même les plus récents, aussi lyriques et aussi coloristes. Mais peut-être F. Denis avait-il voulu écrire « auteurs », tannis que sa plume, fourchant, écrivait « lecteurs »...

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARER
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
3 à 15. rue du Sel ~~1000~~ TEL 234.26

???

De la *Nation belge* du 26 juillet, à propos des noces d'or, célébrées à Mouscron, des époux Maes-Vermeulen :

Louis-Joseph Maes est né à Mouscron le 24 février 1851; son épouse, Céline Vermeulen, est née à Mouscron le 23 novembre 1874.

En sorte qu'elle est âgée aujourd'hui de 55 ans. Pour célébrer aujourd'hui ses noces d'or, Céline Vermeulen s'est donc mariée à l'âge de 5 ans : on est précoce, à Mouscron...

???

De la *Meuse*, du 31 juillet, « De l'amour à la mort » :

La jalousie!... douloureuse morsure du cœur qui désaxe les cerveaux et transforme un être sain en brute sanguinaire!

Voilà où conduit le jeu de la métaphore quand on ne sait pas y jouer...

???

Du *vingtième siècle*, du 2 août, à propos du fiasco de la manifestation communiste :

Pendant que les nuages déversaient des flots d'eau, quelques jeunes orateurs communistes donnèrent de la voix pour exciter à la propagande communiste dans les cavernes, heureusement l'attention de quelques fidèles fut détournée par une scène de ménage qui se passa dans un premier en face.

Dans un premier en face ? C'est-à-dire dans une chambre située au premier étage de la maison d'en face : bel exemple de concision !

???

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

???

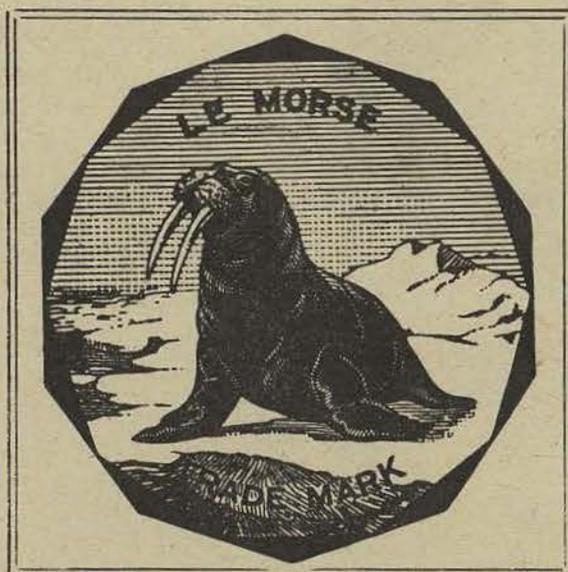
Du *Soir* du 6 août, feuilleton « Croc d'argent », n° 6 :

...était rayé du rôle, Gardivaux venant de mourir subitement à Spa. On ne savait rien de plus sur cette mort, à qui sa soudaineté et le mauvais renom de Spa, ville de jeu et de plaisir, donnaient toutes les apparences d'un suicide...

Voilà comment on fait la réputation d'une ville...

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

ULg - BGPPL-CICB



701001968

Tous les éléments de la voiture de luxe magistralement rassemblés avec la maîtrise que seul **BUICK** possède



Du moindre boulon jusqu'au dernier écrou, la qualité s'avère synonyme de perfection : telle est la **MARQUETTE**.

Depuis que l'industrie automobile a vu le jour, Buick a voulu construire des voitures robustes, puissantes, insensibles aux plus mauvaises routes; et dans cette magnifique voiture, Buick a mis d'un seul coup tout le secret de son art avec le génie de sa fabrication. Il semble que dans la **MARQUETTE** il y a quelque chose de magique tant sa suprématie éclate au simple coup d'œil, et les prouesses qu'elle accomplit lui font mériter un prix combien supérieur!



Son accélération est étonnante, un vrai coup de fouet. Demandez-lui de la vitesse, n'importe où, n'importe quand, vous en aurez! Voulez-vous de la puissance encore et toujours? Le moteur est là qui répond sans répit. Voulez-vous connaître sa tenue de route? Roulez donc plus vite encore! Toutes ces qualités ne sont-elles pas l'apanage de Buick?

Regardons-la dans ses détails. Une carrosserie d'une grâce distinctive signée Fisher. Une garniture intérieure en velours résistant à l'usage le plus intense. Un pare-brise ventilateur d'un nouveau modèle, éliminant radicalement tout éblouissement, avantage remarquable pour la conduite de nuit, ou face au soleil. Un fini irréprochable aussi bien intérieur qu'extérieur, et cela jusqu'au moindre détail. Bref, une voiture de connaisseurs, racée comme un cheval de course.

Cette brève description vous engagera-t-elle à essayer une **MARQUETTE**? Voulez-vous la comparer point par point, l'examiner en détail, lui soumettre épreuve par épreuve et, enfin, la comparer avec n'importe quelle voiture 6 ou 8 cylindres de cette classe? Vous vous rendez compte que la **MARQUETTE** est la voiture la plus étonnante que vous ayez vue.

Une **MARQUETTE** vous attend. Conduisez-la aujourd'hui même et rendez-vous compte qu'il n'y a absolument rien sur le marché qui puisse lui être comparé.

Lorsque de meilleures voitures seront construites... Buick les construira!



**La Marquette conduite intérieure 4 portières
équipée avec roues disques pare-chocs A. V. et
A. R. ne coûte que 59,900 francs**

Paul-E. COUSIN, S. A.
2, Boulevard de Dixmude,
BRUXELLES